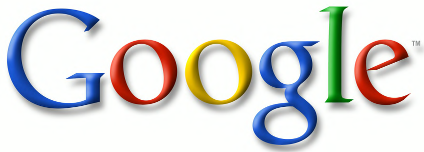


Perret
NKL

HISTOIRE

D'UNE

JOLIE FEMME

PAR

PAUL PERRET

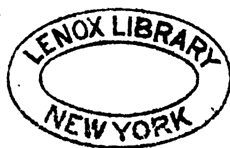


PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860


LENOX LIBRARY
NEW YORK

D'UNE

JOLIE FEMME

PREMIÈRE PARTIE

I

Madame Cornélie Dufresne portait le plus solennel de tous les noms qui nous sont venus de Rome, et son visage était bien celui d'une Romaine. Il avait ce galbe admirable qu'on retrouve chez les matrones rustiques qui traversent le matin la piazza Navone, portant sur la tête un panier de fruits du même air qu'elles porteraient une couronne. La belle Cornélie avait encore cette chevelure sombre aux ondes vigoureuses, ce large

qu

ses t

presque la

vraie beauté ne rit

loi. Madame Dufresne souriait d'ailleurs fort rarement. Elle avait alors trente ans, ce qui veut dire qu'elle allait toucher à l'automne de sa jeunesse. Sa vue seule avait ébloui bien des gens; mais ce qu'il y avait assurément de plus merveilleux dans toute sa personne et dans toute sa vie, c'était qu'elle fût née en pleine province française, à Précy-le-Sec, qu'elle y eût vécu malgré sa magnifique beauté, et surtout qu'elle y fût l'épouse d'un homme semblable à l'avocat Dufresne. Elle était mariée depuis douze ans.

Onze heures du matin venaient de sonner. Madame Dufresne brodait, sans mot dire, auprès de sa fenêtre. Sa belle main, plus grasse et plus blanche que fine, se promenait lentement sur le canevas. La jeune femme avait les mouvements aussi réguliers que le visage. Sur un tabouret, auprès d'elle, se tenait sa fille, une enfant de onze ans, trop grande et trop maigre, qui ressemblait pourtant à sa mère. Dans cette chambre, meublée avec la mesquine austérité des mœurs bourgeoises,

en acajou, comme un cabinet d'affaires, presque sans glaces et sans un seul tableau, régnait un tel silence qu'on entendait distinctement les conversations de la rue, quoique la fenêtre fût fermée. A ce moment, deux personnes s'arrêtèrent au pied de la maison, achevant une discussion d'affaires qui avait dû être des plus vives. La petite Claire releva la tête à demi.

« C'est Baptiste Coqueret, le meunier... fit-elle, et papa.

— N'oublie pas d'embrasser ton père, » dit vivement madame Dufresne.

L'enfant laissa de nouveau retomber sa jolie tête et prêta sournoisement l'oreille. Me Dufresne demeura quelques instants au rez-de-chaussée de sa maison; mais on l'entendit bientôt gravir l'escalier. Il entra.

C'était un homme de quarante ans environ, petit, malingre et laid à faire peur, ce qui explique pourquoi il avait voulu que sa femme fût grande, robuste et belle. Les avocats ont aussi leur étoile. Me Dufresne, qui se prétendait un homme positif, n'avait commis, dans toute sa vie, qu'une véritable sottise : se marier à une telle femme. Cette sottise-là lui avait réussi : madame Dufresne était vertueuse. On l'accusait parfois d'être trop belle, et jamais d'être prude, parce qu'on

ne fait pas de différence, à Précy-le-Sec, entre une femme prude et une femme vertueuse, et l'honnêteté n'y a qu'une face, qui n'est pas aimable et qui le sait bien. En amour, l'avocat était facile à satisfaire : sa femme ne le contredisait que rarement, tenait sa maison à merveille et lui souriait quelquefois. Il était donc convaincu quelle l'aimait suffisamment, et, lorsqu'il se croyait obligé à lui montrer quelque jalousie, ce n'était chez lui que pure affaire de politesse ou de politique. Il faut paraître apprécier son bien.

Un bruit étrange accompagna l'entrée de l'avocat dans la chambre : c'était comme un tintement d'or qui s'échappait d'un petit sac de toile bleue que Me Dufresne tenait à la main. Lorsqu'il se fut assis, Claire, qui n'avait pas bougé, le regarda, essayant en vain de sourire; mais un signe de sa mère, que Dufresne saisit au passage, la contraignit enfin à se lever. Elle se rapprocha de lui à petits pas, grimpa sur ses genoux et s'y posa comme un oiseau craintif, entoura sa tête de ses deux bras longs et grêles, et appuya doucement sa joue contre la sienne, sans avoir dit un seul mot.

« C'est bien, dit-il; je suis content de vous, ma fille. C'est assez. »

Ce qui n'empêcha point qu'en remettant l'enfant à

terre, il n'étouffât un gros soupir. Mais les tristesses de cet heureux homme n'avaient point de durée ; il frappa du dos de sa main sur le sac bleu, qui se mit à tinter comme de plus belle.

« Hé ! oui, fit-il, c'est bien de l'or... Ma bonne amie, reprit-il en se levant et en passant dans son gilet son autre main, qui demeurait libre ; ma bonne amie, n'est-il pas vrai que je n'ai jamais eu le temps jusqu'ici de songer à te faire une surprise ? »

La jeune femme n'eut garde de sourire ; elle inclina seulement la tête.

« Cornélie, continua-t-il, est-ce ma faute si, dans la ville, on ne s'en fie qu'à moi ? si... Mais me répondrez-vous ? Est-ce ma faute ?

— Assurément non, mon ami.

— Est-ce ma faute si le maire, — excellent homme ! — ne sait point diriger la mairie sans moi ?

— Mon ami, pas davantage.

— Si les avocats, mes confrères, sont des ignares qui plaident, — car je conviens que le prurit de la parole les tient à la gorge, — mais qui ne sauraient plaider que sur les mémoires que je leur rédige ? si je fais tout, tout enfin dans la ville, et si, pour mon propre compte, je suis écrasé d'affaires ? si les gens de notre sorte, ceux

de *Saint-Lude*, me circonviennent? si la *rue du Château* me flatte, et si le quai, les meuniers enfin, si les meuniers surtout m'obsèdent? Eh bien! Cornélie, je vous attends.

— Tout cela, Monsieur, n'est pas votre faute.

— Ce n'est pas ma faute? Et si je suis plus occupé encore que vous ne le pensez, si les meuniers... si je ménage enfin à ces derniers, au plus méchant d'entre eux, à ce Baptiste Coqueret, pour tout dire... pouah! le vilain homme!... si je lui ménage... Mais que vous importe? Ma bonne amie, c'est à présent que je vous le demande, tout cela est-il ma faute?

— Un peu, répliqua doucement la jeune femme: car enfin, mon ami, si j'admets que vous ayez quelque raison de haïr ce Coqueret et de lui faire du mal, cependant...

— Si j'ai quelque raison de haïr ce Coqueret et de lui faire du mal! interrompit M[e] Dufresne en se redressant sur ses jambes trop courtes (le sac bleu tinta plus fort). Prendriez-vous à présent le parti des meuniers contre tout ce qu'il y a de bien à Précy et contre moi? — Mais, pardon, ne nous fâchons pas; répondez plutôt. Il ne faut pas vous imaginer, ma chère, que toutes mes questions ne tendaient à rien. J'en voulais venir à celle-ci : Avez-

vous, madame Dufresne, à vous plaindre de moi? Non. Tenez, Cornélie, je saisis cette occasion de vous le dire : je vous considère comme très heureuse.

— Je le suis en effet, mon ami.

— Vous l'êtes! Je veux perdre tous mes clients si vous avez l'air de trouver la vie bonne. L'autre jour Honoré me parlait encore de vous, et il vous connaît. « Ah! mon cher, me disait-il, depuis un an notre Elmire a bien changé. »

La jeune femme rougit un peu, mais aucun geste ne vint trahir son dépit : elle avait l'immuable harmonie d'une belle statue; sa voix même ne s'altéra pas.

« Ne comprendrez-vous jamais combien ce nom d'Elmire est ridicule? dit-elle. J'avais défendu à M. Honoré de m'appeler ainsi. Je suis heureuse pourtant d'apprendre qu'il se préoccupe si vivement de moi. »

Me Dufresne revint s'asseoir auprès de sa femme, et lui prit la main. Pendant trois quarts de minute, il fut galant. « C'est moi qui ai prié Honoré de se préoccuper de vous, lui dit-il en secouant la tête d'un air malin. Si quelque fat vous courtise, Honoré le sait avant que vous le sachiez vous-même. Oh! point d'excuses, s'il vous plaît. Je connais madame Dufresne : sage et discrète. Voilà justement ce que ce grand fou d'Honoré

admire le plus en toi, ma chère, c'est de ne m'avoir jamais répété aucune des *sottises* qu'on t'a dites C'est pour cela qu'il te nomme Elmire, d'après quatre vers de Molière, dans le *Tartuffe* ou dans le *Sicilien?* Non, dans le *Tartuffe.* Veux-tu que je te les récite?

— Je les connais, » répliqua-t-elle froidement.

L'avocat, mécontent, se leva et fit deux fois le tour de la chambre en parlant tout haut. « En vérité, grommelait-il, il faudrait deviner les désirs des femmes. Et le temps! le temps! »

« Allons! s'écria-t-il en s'arrêtant tout à coup devant Cornélie, tu m'en veux donc décidément beaucoup, ma chère, de ce que je ne t'ai jamais fait de surprise? »

Mais elle l'interrompit. « Vous ai-je jamais dit cela? lui demanda-t-elle.

— Ce n'est pas toi qui as dit cela? Qui donc l'a dit! Ah! fit-il en posant sa main sur la tête de l'enfant qui écoutait, c'est Clairette. »

Claire fit un soubresaut et ne répondit pas.

« Le grand mal! reprit-il. Parlez franc, Clairette. Hé! n'est-il pas vrai que tu meurs d'envie de voir la mer? La mer, mon enfant, c'est-à-dire l'espace, l'immensité qui roule. Eh! mon Dieu, j'aurais fait des images comme tout le monde, et j'aurais fort bien plaidé. Je reviens

à toi, Clairette; — et il imita la voix de l'enfant : — Maman n'ose demander à mon père de nous envoyer aux bains de mer toutes les deux. As-tu dit cela, petite? ne l'as-tu pas dit? Eh! je sais bien, moi, que tu l'as dit...

— Claire! » murmura madame Dufresne d'un ton de reproche.

L'avocat laissa tomber le sac bleu sur le guéridon; le ruban de fil qui nouait le sac se détacha, les pièces d'or roulèrent sur le marbre, et Me Dufresne, qui avait compté sur cet incident, se mit à rire : « Cornélie, dit-il, voici cinquante louis. »

Sur un nouveau signe de sa mère, l'enfant s'élança vers lui et l'embrassa bruyamment sur les deux joues. L'avocat aimait sa fille; il l'aimait assurément moins qu'un bon procès, mais il l'aimait. « Méchante, lui dit-il à l'oreille, c'ést parce que tu vas me quitter que tu m'embrasses si fort. »

L'enfant recula en rougissant et les yeux pleins de larmes.

« Que lui avez-vous donc dit? s'écria la mère.

— Rien, fit-il d'un ton sec, la véritable inflexion de sa voix. Vous partirez donc demain, et vous irez au Port-Valin, c'est entendu. »

Cornélie, à son tour, vint lui présenter son front.

« Claire avait besoin de prendre les bains de mer, dit-elle, voilà pourquoi je souhaitais d'y aller. Vous êtes bon, mon ami. »

Mais le petit homme rentrait dans une de ces fureurs factices par lesquelles il croyait se grandir.

« Bon ! s'écria-t-il. Qui dit que je suis bon? Qui sait si je le suis? Bon pour vous, ma chère. Pour vous je contrains mon humeur, car la vie d'un homme marié est un long sacrifice. »

Ce disant, il étendait la main sur la table où le sac bleu s'était répandu, et, par distraction sans doute, il remettait quatre ou cinq louis dans sa poche. « Cornélie, reprit-il, je voudrais que vous me vissiez tel que je suis avec mes clients; je regrette que vous ne m'ayez pas entendu tout à l'heure frottant les oreilles à ce Coqueret. M. Coqueret ne s'avise-t-il pas de trouver que sa succession pourrait arriver plus vite, une succession de quarante millions passés, malepeste ! Que serait-ce donc s'il savait que le gouvernement hollandais.... Déjà cet enfariné se croit archi-millionnaire, et, comme tel, s'imagine tout savoir. Voici qu'il prétend me donner des conseils sur la direction de ce procès.

— Mais, mon ami, il aurait bien quelque droit de le faire.

— Aucun droit ! Je lui apprendrai ce qu'il en coûte de faire l'entendu. Les meuniers sont orgueilleux ! ça tranche du grand aujourd'hui. Tiens, tu ne devinerais jamais qui tu vas rencontrer au Port-Valin, au milieu des nôtres : un Coqueret ! Coqueret le jeune, le petit Coqueret, M. Élias enfin !

— Il me semble que c'est un enfant.

— Il est charmant, murmura la petite Claire.

— Plaît-il ? » fit Dufresne. Mais il crut avoir mal entendu. « Un enfant, dites-vous. Peuh ! les meuniers croissent vite. M. Élias sort du collége, on en veut faire un avocat ! Un avocat d'un meunier ! Le monde à l'envers, enfin ! Mais vous vous taisez encore, ma chère.

— Je n'ai rien à dire, mon ami.

— Froide, indifférente, insensible, te voilà bien, et je te défie de prendre un parti. Les meuniers vont se glisser jusque parmi nous, que t'importe ? Ils sont la peste de Précy, où ils pullulent et s'enrichissent. Qu'est cela ? Ils vont.... Mais inventais-je rien tout à l'heure en te disant : Tu les aimes ? Hé oui, vraiment, tu les aimes, et j'ai tort, moi, de ne pas les aimer.

— Mais non, répondit madame Dufresne. — Vous avez raison, mon ami. »

Si haut que se fussent montées les colères de l'avocat,

elles tombaient ainsi vingt fois par jour devant la froide tranquillité de sa femme.

Il demanda le déjeuner. A table, il observa tout d'abord un religieux silence de vingt minutes, puis il laissa retomber sa fourchette.

« Ma bonne amie, dit-il, tu ne saurais aller seule au Port-Valin. Honoré en ce moment n'a pas de malades, tu partiras avec lui.

— Mais il ne restera pas avec nous, à ce que je pense?

— Et pourquoi pas? Il laisse sa clientèle au hasard. C'est le premier de ses confrères. Si vraiment, il y restera. »

La froideur de la jeune femme se trouvait encore une fois mise à l'épreuve. « Soit! dit-elle sans se troubler. Mais alors votre sœur Céleste sera du voyage, je vais à l'instant l'y engager. »

Elle sortit. M. Dufresne ne fit rien pour la retenir. Il connaissait mal sa femme; mais il sentait instinctivement qu'une âme forte se cachait sous cette beauté trop sévère, qui, après dix ans, lui en imposait comme au premier jour. Si net et si ferme qu'il voulût paraître, lorsque Cornélie avait témoigné sérieusement d'une volonté, ce qui était fort rare, il ne cherchait jamais à y contrevenir : il appelait cela respecter sa liberté.

La jeune femme, en rentrant, aperçut Claire à la porte de la maison. L'enfant se mit à marcher au devant de sa mère en comptant ses pas, et avec la mine d'une colombe à qui l'on vient de couper les ailes. « Maman, lui dit-elle en l'abordant, sais-tu bien qu'avec le docteur et ma tante, nous allons mourir de chagrin là-bas? Au moins allons-nous emmener Lucien Honoré ?»

Mais la jeune femme, sans lui répondre, l'entraîna jusqu'au fond du jardin, et s'assit au pied d'un arbre, en la prenant sur ses genoux.

« Claire, lui dit-elle doucement, pourquoi n'aimes-tu pas ton père? »

II

M. Lubin-Siméon Dufresne, avocat de son métier, et bâtonnier du barreau comme l'avait été son père, possédait aux portes de la ville cinq ou six fermes assez rondes qui valaient bien cent mille écus. Il habitait, sur la montagne Saint-Lude, une maison noire et fort célèbre qui n'était rien moins que le siége de l'ancien bailliage, et cette maison était à lui. Conseiller municipal, comme nous le savons, maire s'il eût daigné

l'être, président de toutes les associations de bienfaisance dans un pays qui n'a point de pauvres, et premier marguillier de la paroisse, M. Dufresne aurait été le véritable roi de l'arrondissement, du libre consentement de tous, sans l'opposition des maîtres meuniers.

Il faut savoir tout d'abord que Précy-le-Sec est une ville de douze mille âmes, en supposant que chacun de ses habitants ait une âme, ce que vous ne croyez point. Elle est située à quelques lieues de la mer, au fond d'un pays montueux et boisé, sur le versant d'une large colline, et de là s'étend dans la vallée jusqu'au bord d'une rivière alerte qui se nomme l'Aven, et qui, dans un parcours de quatre lieues, fait tourner plus de soixante moulins. Tout moulin suppose un meunier : il y a donc soixante meuniers dans la ville, et, comme chacun d'eux ne saurait avoir moins d'une femme et de quatre enfants en moyenne, que cinquante environ sont grands-pères, que les moulinières n'épousent pas toujours des mouliniers, que leurs alliances sont une Babel et que leur cousinage est un labyrinthe, on peut estimer qu'il y a en tout, dans Précy, un millier de personnes à qui la vue d'une roue qui tourne dans l'eau fait battre le cœur, et dont la moitié environ a vu le jour dans un moulin.

Douze ans avant l'époque où nous sommes arrivés, toute cette gent moulinière, turbulente et riche, aurait pu déjà, ne fût-ce que par le nombre, dominer et même opprimer le pays. Mais elle gardait encore les mœurs, le costume et l'humilité des aïeux : car Précy-le-Sec, au fond, est une ville simple, où la rage de sortir de leur état n'a gagné les hommes que fort tard, et parce qu'elle possédait déjà les femmes. Le cœur des Précyotes étant le même au fond que celui de tous les Français et de tous les hommes, ils se haïssaient entre eux autant qu'ils pouvaient ; mais, parce qu'ils étaient francs et primitifs, ils n'avaient pas encore imaginé pour se haïr de beaux prétextes tirés de la religion ou de la politique, et ils ne mettaient point de malice à se vouloir du mal. Le régime des classes, mal effacé dans ce fond de la province par les grands mouvements de 89, avait repris sous la Restauration toute sa vigueur ; il n'y avait pas d'exemple, à Précy, qu'un artisan enrichi fût jamais entré dans le salon d'un bourgeois de vieille roche, et comme, parmi les différentes castes qui se partageaient la ville, celle des avocats dans l'ordre des notables, et celle des meuniers dans l'ordre populaire, étaient les deux plus puissantes, c'étaient aussi celles-là qui se haïssaient le plus fort. Quand éclata la révolution de

juillet, nul dans Précy ne s'était encore avisé de mettre une certaine cocarde à son chapeau, afin d'avoir le droit d'injurier ceux qui portaient une autre cocarde, et l'on n'y avait jamais vu de conservateurs ou d'ultra en présence. — Il n'y avait enfin dans la ville que deux grands partis : la farine et la parole.

Les avocats, à dire vrai, n'avaient qu'un motif de haïr les meuniers, qu'ils avaient durement menés jusque-là : c'était la crainte qu'ils ne leur échappassent, car l'antique amour de la chicane, qui est le mal secret des moulins, menaçait de les quitter. Mais les meuniers croyaient avoir quatre raisons de haïr les avocats : 1° ceux-ci avaient ruiné leurs pères, et les auraient ruinés tout de même, si l'Aven n'y avait mis bon ordre en ne cessant point de couler; 2° ils tenaient le haut du pavé dans la ville, et la ville était à eux; 3° ils n'avaient aucune espèce de clients qu'ils méprisassent plus que les meuniers, et, même en les défendant, ils aimaient à se moquer d'eux; 4° enfin, et c'était la raison la plus forte, parce que le sexe le plus faible s'obstinait sans cesse à la mettre en avant, les *avocates* s'en allaient toujours vêtues comme des reines, tandis que les meunières, plus riches qu'elles, ne portaient pas encore chapeau. La bataille était donc imminente entre le sac et la robe,

car la haine s'avivait à chaque heure; mais l'histoire de cette haine fameuse veut être reprise de plus haut.

Il est bien vrai qu'avant la Révolution française, les avocats nouveaux venus à Précy-le-Sec, où l'on n'avait jamais vu d'autre robe noire que celle du bailli, avaient fait merveille pour leur coup d'essai, et que la génération de meuniers qui vivait alors avait laissé dans leurs mains jusqu'à sa dernière obole. La Révolution suspendit les procès; mais, la paix les ayant fait renaître, les meuniers, que l'achat des biens nobles avait enrichis à nouveau, se rejetèrent à corps perdu dans la chicane. Jamais pareille fièvre n'avait saisi de pauvres humains, et les avocats se pâmaient d'aise : « Nous les tenons, se disaient-ils, nous serons rois. »

Les meuniers avaient, en effet, dépassé de bien loin l'exemple de leurs aïeux. La grande transformation sociale qui venait de s'opérer en France ayant étendu leur intelligence, ils avaient bien senti qu'il ne leur suffisait plus de se ruiner les uns les autres, et ils entreprenaient contre tout le monde; si bien qu'ils eurent en quelques années autant d'ennemis qu'il y avait de gens dans la ville à qui l'on pouvait faire un procès. Mais les avocats, qui, dans un si court espace de temps, leur avaient fait épuiser les deux nouveaux codes, s'aperçurent avec

effroi qu'ils avaient trop profité de la leçon, et que bientôt il ne faudrait plus compter sur des clients si retors qui voulaient ruser avec leurs conseils. Dès 1819, il y eut un meunier, Coqueret le père, doyen de la farine, qui entreprit de débattre contre Me Dufresne, père de M. Lubin-Siméon et bâtonnier, les honoraires que celui-ci et ses confrères comptaient double aux gens de sa sorte. Me Dufresne n'avait pas rabattu seulement d'un denier, mais aussitôt il avait fait part aux siens des inquiétudes qui le gagnaient. Il craignait que cette persistance dans la chicane ne fût qu'un piége tendu par les meuniers. La farine, qui avait osé discuter une fois le prix de la parole, allait-elle s'arrêter en si beau chemin ? Ces gens-là décidément devenaient trop riches. En cette année 1823, Coqueret le père surenchérit de vingt mille francs un domaine dont Me Dufresne avait envie, et il eut le domaine. Vers 1825, les avocates outrées constatèrent que les filles et femmes de la farine quittaient la coiffe et qu'elles se paraient d'une certaine machine montée sur fil de fer et carton et enjolivée de toutes sortes de rubans, qui n'était rien moins qu'un acheminement au chapeau. Trois ans après, les notables, toujours dirigés par les avocats, reconnurent dans le peuple des moulins les signes manifestes d'une alliance

conclue sans doute depuis trop longtemps. Exilés des honneurs municipaux dans la ville, où ils avaient l'humiliation de voir siéger au conseil un maître charbonnier qui ne les valait pas, ceux-ci s'étaient brusquement rabattus sur la campagne, et dès 1828 la banlieue de Précy n'eut plus d'autres maires que des fariniers. Cette année-là et les deux suivantes, il n'y eut pas plus de vingt procès en tout parmi les maîtres du gruau. Le père Coqueret s'entremettait de toutes les affaires, et, s'étant érigé lui-même en grand pacificateur, il accommodait toutes les parties. Lorsque la dernière contestation fut apaisée, il assembla chez lui les chefs de famille et déploya tant d'astuce qu'il les força tous à se serrer la main. Cette assemblée, premier modèle du célèbre congrès de la paix qui se tint depuis dans une ville plus grande, avait lieu tout justement en un temps pacifique, le 28 juillet 1830.

Quatre jours après, le 1er août, lorsque la nouvelle de la révolution arriva dans la ville, on vit les meuniers s'acheminer en corps vers la mairie. Les avocats l'occupaient depuis une heure, et le jeune Lubin-Siméon Dufresne, tout debout sur une fenêtre, agitait un drapeau tricolore, tandis que dans la grande salle son père haranguait les citoyens. Les meuniers ne comprenaient

rien aux révolutions, mais la vue du glorieux drapeau les transporta, et, comme ils entendaient parler de république, ils se mirent à crier : Vive l'Empereur ! A ce moment, un jeune commis des douanes accourait à eux en les appelant ses frères ; il leur montra Lubin-Siméon sur la fenêtre et les quatre avocats qui gesticulaient autour de lui. « Les voyez-vous ! s'écria-t-il ; ils confisquent la révolution. » Les meuniers ouvrirent de grands yeux et demeurèrent bouche close. Mais Coqueret avait deviné ce qu'on pouvait faire avec ce mot-là.

« Voici enfin l'occasion trouvée, » grommela-t-il. Et, se tournant vers les siens : « Le petiot a raison, ajouta-t-il, car les avocats sont tous des aristocrates. »

Le vieux Coqueret ne croyait pas dire si vrai.

Cette matinée décida de la politique à venir des meuniers, puisqu'ils vivaient dans un temps où l'on était tenu d'avoir une politique. Ils furent en tout du parti dont les avocats n'étaient point, et ce ne fut pas toujours le même. Le vieux Coqueret cependant était mort avant d'avoir recueilli tous les fruits de son adroit à-propos dans la fameuse matinée du 1er août ; et, durant la fin de l'année 1830, les meuniers, atterrés par cette perte, se tinrent cois comme des grenouilles par un temps trop ensoleillé. L'émotion politique, d'ailleurs, n'avait pas duré à Précy

plus d'une semaine, et les avocats triomphaient au sein d'une paix profonde, dont ils ne tiraient pourtant que des angoisses. A voir les meuniers vivre si doucement, qui eût reconnu en eux la gent processive de la veille? Ce changement d'humeur faisait rire les avocats, mais d'un de ces rires jaunes qui sont les brouillards de la gaieté. Ils savaient qu'il se passait encore quelque chose d'insolite au fond des moulins; le bruit qu'y faisaient les femmes et les filles, liguées pour le triomphe de leurs pères et de leurs maris, avait retenti jusque sur la montagne Saint-Lude, et ils tremblaient malgré eux en attendant l'événement.

L'événement, d'ailleurs, ne se fit point attendre. Les élections allaient avoir lieu à Précy, mais les meuniers jetèrent un de leurs sacs dans la balance électorale, et le candidat que portait le barreau ne fut pas élu. Mᵉ Dufresne, le père, mourut peu après. Hélas! il ne s'en allait point à la veille d'une victoire, comme le vieux Coqueret, mais le lendemain d'une défaite!

Cette funeste mort fut escortée d'un grand deuil. Les bourgeois de la montagne Saint-Lude, les fonctionnaires et la noblesse de la rue du Château s'unirent pour faire honneur à l'illustre défunt et narguer un peu la farine, qui n'avait point manqué de se mettre aux fenêtres. La

farine pourtant se montra généreuse ; elle n'eut aucune envie d'insulter à l'ennemi qui n'était plus, et l'on entendit au contraire Baptiste Coqueret, digne fils d'un vieux renard, déclarer tout haut que, Me Dufresne étant mort, il n'y avait plus à Précy un seul avocat assez habile pour plaider dans les affaires de moulin. Aussitôt, et comme s'il eût voulu prouver qu'il avait dit une fois sa pensée, il assigna le propriétaire son voisin, et, l'assignation étant lancée, il s'en alla tout droit au chef-lieu chercher un conseil. La contestation roulait sur deux perches de sable qui étaient à lui, et sur lesquelles son voisin, le commandant Honoré, avait tué sans sa permission quatre lapins et un furet, toutes bêtes nuisibles, d'ailleurs. Mais, le commandant se trouvant être le beau-père du receveur de l'enregistrement et le propre frère du docteur Manuel Honoré, l'un des trois médecins de la ville, en un instant tous les notables furent debout. Les avocats épouvantés dirigèrent encore une fois la prise d'armes.

Dès le lendemain, un meunier étant tombé malade, le docteur qu'il fit appeler répondit tout net qu'il ne soignait que les honnêtes gens. Le malade, en ayant envoyé quérir un autre, qui répondit avec autant d'esprit que son confrère, se vit forcé de guérir sans médecin. Cela n'était rien encore. En une semaine, tous les gar-

çons de moulin furent emprisonnés pour amendes, dont jusqu'alors on leur avait toujours fait remise; le receveur de l'enregistrement, bon homme d'ordinaire, tournait au tigre. L'affaire de Coqueret et de son voisin n'en fut pas moins appelée à son tour devant le tribunal de Précy, et ce fut Coqueret qui gagna. Jamais on n'avait ouï parler d'un tel scandale; les notables en demeurèrent écrasés. Mais le mois suivant ils relevèrent brusquement la tête. Le juge qui avait rapporté la cause venait d'obtenir enfin une mutation qu'il sollicitait depuis vingt ans, et M[e] Dufresne le père assurait à qui voulait l'entendre qu'il avait été destitué. On dîna chez le docteur Honoré pour célébrer ce départ: car on dîne à Précy en toute occasion bonne ou mauvaise. M[e] Lubin-Siméon, bien qu'il fût encore en grand deuil, présidait à ce festin.

La médisance s'acharnait sur ce jeune M[e] Dufresne, dont la mort de son père avait fait un personnage. Il était, en tout, de la race des petits hommes, défiant et composé, aimant le bruit, timide au fond, bien qu'il se donnât des airs d'homme d'État, mais sérieusement érudit quoique bavard. On prétendait seulement que cette grande facilité de parole s'évanouissait souvent en lui; que sa langue s'épaississait, par exemple, toutes les fois qu'il endossait sa robe; qu'à sa première plaidoirie,

dans une question brûlante où il s'agissait d'un mur mitoyen, il s'était attendri outre mesure, et que personne n'avait été la dupe de cet attendrissement, qui n'était point dans les habitudes de son cœur; enfin, qu'il ne s'était fait avocat consultant que parce qu'il aimait mieux écrire que plaider. Quoi qu'il en fût, et bien que ce soit chose difficile assurément que le récit d'un dîner mangé depuis plus de deux lustres, Me Dufresne, à l'époque où nous sommes, regardant toujours le banquet donné par le docteur comme le Marathon de sa famille, le racontait encore chaque soir à sa femme, qui pourtant y avait assisté, et à ses amis, de qui nous le tenons. Il paraît qu'au dessert le docteur, homme serviable et vif, lui avait inopinément prêté son aide. Ne parlant pas en son nom, il n'avait pas craint d'être net, et, après avoir victorieusement prouvé que le corps des avocats, ses amis, a été de tout temps ce qu'il y a eu de mieux à Précy-le-Sec et dans toute la France, il avait fait voir les grands périls que lui faisait courir, ainsi qu'à tous les notables de Précy, une association nombreuse, riche et sans pudeur, comme celle des meuniers. « Ils s'impatroniseront partout, s'était-il enfin écrié; ne vous craignant plus, ils vous réduiront, et vous les verrez se glisser dans vos priviléges, fouler aux pieds vos scrupules, acheter vos

biens et demander vos filles. Mesdames! les meunières porteront chapeau! »

Nul dans la ville n'avait encore deviné pourquoi M. Honoré se faisait en toute occasion l'interprète de son jeune ami, et pourquoi ils intervertissaient ainsi les rôles entre eux, le médecin parlant toujours pour l'avocat qui se taisait. Mais, lorsqu'il eut fini, Me Lubin-Siméon, dont la grosse tête était pleine, bondit sur sa chaise. « J'applaudis à ces idées qu'Honoré tient de moi, s'écria-t-il; l'union fait la force. Rien ne nous détruira, car nous sommes un corps, nous sommes une aristocratie. » Il refaisait, à son insu, le mot que le commis des douanes avait soufflé au vieux Coqueret dans la journée du 1er août. — Tandis que tout le reste de l'assemblée demeurait écrasé sous la profondeur de ce mot, un de ces rires vainqueurs qui jaillissent en cascades des lèvres de dix-huit ans retentissait à l'autre bout de la table. C'était mademoiselle Cornélie Lignet, fille de l'avocat Lignet et fiancée du jeune maître, une froide beauté qui riait peu, et qui, trouvant son fiancé plaisant pour la première fois, ne résistait pas à l'innocent besoin de se moquer de lui. En vrai Machiavel, le docteur Honoré, qui aimait déjà fort tendrement la future épouse de son ami, se frotta les mains, et Me Dufresne remercia Cornélie de la part

qu'elle prenait à la victoire qu'il venait de remporter contre les gens de la farine. Tout enivrés de cette victoire, les avocats s'allèrent coucher.

Terrible avait été leur réveil, car ils avaient appris que Baptiste Coqueret, copiant de l'ennemi jusqu'à ses idées, avait convié le matin même toute la farine à un grand repas. Évidemment c'était là le dernier des coups projetés par le vieux Coqueret à son lit de mort, et le dénoûment de la pièce qui se jouait à Précy depuis vingt-cinq ans. Si les meuniers se recevaient les uns les autres à dîner en cérémonie, ils étaient bourgeois. — Honoré courut chez Dufresne, qui visita tout le monde et trouva que tout le monde aurait bien voulu n'avoir pas dîné la veille : car, il ne fallait point s'y tromper, s'il y avait un des deux repas qui fût la révolution, c'était celui des meuniers. Ce banquet tant décrié, tant redouté, avait enfin eu lieu. L'intraitable Coqueret, qui était volontiers orateur, et qui était jeune comme Barnave, comme Desmoulins, comme Vergniaud, aurait pu pousser la rage d'imiter Dufresne jusqu'à prendre comme lui la parole au dessert; mais, en fils retors d'un père de génie, il avait préféré tirer à part chacun de ses conviés avant le potage. « Nous ne travaillons plus de nos mains, leur avait-il dit; nous

payons mal des hommes qui suent sang et eau pour nous enrichir; nous possédons déjà cinq millions de biens dans le département, nous faisons nombre dans la ville, nous faisons loi dans la campagne, et, si nous ne pouvons encore élire qui nous voulons, nous sommes assurés d'exclure qui nous ne voulons pas. Nous avons donc tous les solides avantages de la bourgeoisie, dont nous ne sommes point. Que demandons-nous? D'en être. Que nous faut-il pour cela? Que nous portions un habit noir et que nos femmes portent chapeau. — Laissons donc parler nos femmes. »

Baptiste Coqueret, tuteur de son jeune frère Élias et possesseur pour sa part d'un magnifique domaine et de trois moulins, était alors considéré comme le plus riche garçon de la ville. Ce n'était un secret pour personne que la plus opulente héritière de toute la farine, mademoiselle Irma Tricot, consentait à être à lui s'il voulait la conduire à l'église en toilette de dame. Or, les deux mots qu'il lui avait dits en s'asseyant à table auprès d'elle lui avaient valu coup sur coup deux regards où se lisait autant de passion qu'en peut inspirer la promesse d'un cachemire français et d'un chapeau de Paris à une belle fille qui n'a jamais porté qu'un béguin et de la ratine. Mademoiselle Tricot n'avait pu se contenir

jusqu'à la fin du dîner. « Voilà ce que mon mari me charge de vous dire, s'était-elle écriée tout à coup en s'adressant aux meunières. Nous sommes dotées, nous avons donc droit aux plaisirs des personnes riches; nous pourrions donner des bals où nous danserions des quadrilles en souliers de satin au son du piano, et nous nous contentons d'aller sauter aux *assemblées*, en souliers de prunelle, pêle-mêle avec des servantes de fermes et des lavandières! Nous pourrions être des dames, et nous souffrons qu'on nous appelle ma commère!

— Madame Coqueret, fit le rusé Baptiste, l'interrompant, de quelle couleur voulez-vous que soit le chapeau? »

Il s'était fait alors un tel bruit que le petit Élias, qui mourait de peur, s'en était mis à pleurer; les meunières trépignaient et gambadaient ensemble, les meuniers battaient des mains. Il n'y en eut qu'un seul, le plus vieux, qui haussa doucement les épaules. « Mais alors, dit-il de sa voix cassée et en s'adressant aux jeunes filles, les avocats vous demanderont en mariage, et nos fils ne trouveront plus de femmes. »

Les meunières ne purent réprimer un petit sourire qui déguisait mal leur pensée, et les moins hardies rougirent; mais l'assurance leur revint en même temps à

toutes. « Pourquoi cela ? s'écrièrent-elles. Vos fils seront des bourgeois comme eux. »

Ce fut le dimanche suivant, 1er février 1831, douze années avant l'époque où commence notre récit, que la défaite du barreau fut consommée. En entrant à Saint-Lude à l'heure de la messe, la belle société recula et fit entendre un cri mal étouffé, cri de surprise, d'épouvante et de colère. Au milieu de la nef et du chemin que suivent les hommes pour aller au chœur, les dames avaient aperçu un chapeau vert qu'on ne connaissait point, et sur ce chapeau un oiseau de paradis qui se balançait d'un air de défi, menaçant la voûte du temple et le bataillon des gens comme il faut, retranché sous le porche. Pour jeter son bonnet par-dessus le moulin de son père, mademoiselle Irma Tricot n'avait pu se résigner à attendre son mariage, que le deuil de Baptiste Coqueret empêchait encore : car c'était à la façon des bourgeois que les meuniers désormais devaient observer leurs deuils. — Lorsque l'oiseau de paradis s'était retourné, et qu'elles avaient reconnu le beau visage de la moulinière, rayonnant d'une impudente joie, les dames avaient songé d'abord à quitter l'église ; mais, un regard du docteur Honoré leur ayant fait comprendre qu'elles étaient vaincues sans retour et qu'il serait mieux

de payer de courage, elles avaient gagné leurs places en baissant leurs voiles. Il n'y eut que Me Dufresne qui, se montrant comme toujours le plus opiniâtre, voulut entraîner la belle Cornélie, sa fiancée, qui résista. Les avocats eurent encore la honte de voir combien cette révolution, qui les perdait, causait peu d'émoi parmi la plèbe ingrate dont ils se croyaient aimés. Quand, au sortir de l'église, mademoiselle Tricot était apparue sur le parvis, drapée dans son cachemire français, et secouant son formidable panache, un murmure d'admiration avait couru dans la foule, et, les notables s'étant enfuis dans leurs maisons, les meuniers avaient promené mademoiselle Irma tout le jour, tandis que les meunières écrivaient à sa modiste. Après vingt ans, Baptiste Coqueret venait donc enfin de recueillir tout ce qu'avait semé son père; il avait frappé les avocats au cœur, et nul dans Précy ne pouvait plus soutenir que les meuniers n'étaient pas des bourgeois, puisque leurs femmes se coiffaient comme des bourgeoises. — L'ère nouvelle datait du chapeau vert d'Irma Tricot.

Voilà donc comment les meuniers de Précy avaient cessé d'être le peuple, et comment il se faisait que, les avocats n'étant plus seigneurs, Me Lubin-Siméon Dufresne, leur bâtonnier, n'était point roi; mais il reste à

expliquer comment il espéra tout à coup de le redevenir et d'user des moyens inattendus que le meunier Baptiste Coqueret lui-même, son mortel ennemi, venait de lui fournir. Durant les douze années qui suivirent les événements que nous avons racontés, peu de chose d'ailleurs avait changé à Précy-le-Sec. — Le docteur Honoré, pourtant, qui avait vu s'écouler douze hivers de plus, laissait voir qu'il avait vieilli au moins d'un printemps. — Me Dufresne était arrivé au comble de sa gloire; il avait épousé la plus belle personne de la province, et, comme on le tenait universellement pour l'avocat le moins parleur de toute la France, on accourait de vingt lieues à la ronde pour le consulter. Les meuniers, enfin, avaient encore grandi : — ils avaient acheté de nouveaux biens et un peu modifié leur nom. Il n'y avait plus de meuniers dans la ville, il n'y avait que des minotiers.

III

Le départ de madame Dufresne et l'histoire du petit sac bleu n'étaient plus ignorés de personne à la fin de l'après-dînée : car mademoiselle Céleste n'avait garde

de passer sous silence la libéralité de son frère et l'invitation qu'elle avait reçue de sa belle-sœur. Ce récit, ayant fait tout d'abord le régal de la montagne, ne tarda pas à descendre, de couche en couche, jusque sur le quai, et, vers le soir, il arriva dans la minoterie des Coqueret, où madame Irma, qui se l'était réservé et s'était bien promis d'être ironique, s'arrêta tout court en voyant que son beau-frère Élias en avait pâli. Le jeune Élias devait, le lendemain même, partir avec elle pour le Port-Valin, et n'en témoignait qu'une médiocre joie; mais alors ses yeux s'animèrent, sa langue se délia, et il se montra si ravi que, par contre-coup, son frère Baptiste en devint plus tendre. Le futur avocat, sur qui sa famille fondait de si grandes espérances, était roi dans la maison; on l'y soignait comme une belle arme toute neuve qu'on aiguise un peu chaque matin et dont on compte bien se servir un jour; — madame Coqueret se sentit donc inquiète et résolut de mettre toute son astuce à deviner pourquoi ce même voyage, qui la veille attristait presque son cher Élias, venait tout à coup de le rendre si joyeux. Mais le jeune homme était déjà bien loin avant qu'elle eût pu l'interroger; elle le vit qui remontait le quai et remarqua seulement qu'il s'était habillé tout de neuf.

Élias avait dix-neuf ans et venait d'en passer dix au collége, où l'on vieillit vite sans savoir ce que c'est que vieillir. Au premier aspect, il semblait avoir déjà perdu cette fleur des premières années qui n'existe plus que dans les livres, et qui devrait être la fraîcheur chez les femmes et la gaieté chez les hommes. Sa longue taille était mal assurée; ses cheveux, d'un blond trop pâle, retombaient à plat sur son cou; mais sa physionomie avait un charme singulier qu'elle ne devait qu'à sa force d'expression, et tout l'imprévu de la jeunesse était dans le regard. Les yeux de l'homme sont un livre toujours ouvert où tout le monde ne sait pas lire; pas un de ceux qui saluaient alors Élias ne s'avisa de remarquer combien il était ému, et les femmes qui passaient et souriaient d'un air de bienveillance à ses vingt ans ne s'aperçurent pas qu'elles lui fendaient le cœur.

Le jeune homme sentait bien qu'on était trop complaisant pour lui dans ce bout de la ville. Or, il n'ignorait point qu'il avait la démarche lente, et que, même sous sa redingote neuve, il gardait encore trop de souvenir de ce terrible habit à queue dont les collégiens d'alors étaient affublés, et qu'il n'avait quitté que de la veille. Aussi, avant de dépasser l'extrémité du quai, c'est-à-dire le seuil de la ville moulinière, il hésita,

s'examina sournoisement et faillit rebrousser chemin. Le courage lui revint pourtant, et il s'engagea brusquement dans la rue Saint-Lude ; à mesure qu'il avançait, il ralentissait le pas, et enfin il s'arrêta : il se trouvait tout justement devant la maison de M[e] Dufresne.

Cette maison, triste et massive, avait presque les proportions d'un édifice; elle avait servi de siége à une justice seigneuriale, et les gens dont la conscience était un peu chargée la regardaient toujours avec un reste de superstitieuse terreur. Elle se dressait sur de formidables assises et était tout en pierres de taille, entourée d'une frise à rinceaux et chargée d'ornements symboliques qui couraient du haut en bas de la façade, du milieu de laquelle saillissait un balcon défendu par une lourde balustrade de fer et supporté par deux piliers. Tout le monde savait dans la ville que le balcon garnissait les deux croisées du salon, que la chambre de l'avocat était à droite et que la fenêtre qui s'ouvrait à gauche était celle de l'appartement de madame Dufresne. Durant les nuits noires de l'hiver, il n'était point rare qu'il s'établît sous cette fenêtre une véritable croisière de galants qui s'en retournaient glacés dès que la maîtresse de céans avait soufflé sa bougie, et qui se trouvaient heureux de penser qu'elle allait dormir. Cette

manière d'amour platonique est la seule fleur d'idéal qui pousse en province, où l'oisiveté la sème et où la curiosité la fait germer.

Élias, lui aussi, demeurait là les yeux baissés; lorsqu'il les contraignit enfin à quitter la terre, il s'aperçut que la fenêtre était ouverte, et, quoiqu'il ne vînt là que pour être vu, il se mit à trembler de s'être laissé voir. Par bonheur, il y avait à la maison qui faisait face une porte sombre à demi cachée par un auvent; le jeune homme s'y réfugia; mais aussitôt sa lâcheté lui fit honte : « Si elle m'apercevait en ce moment, se dit-il, je serais perdu à ses yeux; elle ne pourrait plus me rencontrer sans sourire. » Tous les beaux systèmes qui couraient, à propos de l'amour, dans la classe de philosophie du collége de D..., lui revinrent alors à la mémoire; son maître d'études lui ayant une fois assuré qu'il seyait bien aux jeunes gens d'avoir de l'audace, il se crut de bonne foi déshonoré pour en manquer ainsi dès son début, et ce fut en rougissant qu'il se rappela la cruelle plaisanterie d'un de ses camarades qui lui avait dit un jour d'un ton méprisant : « Toi, tu n'auras point d'aventures, car dès la première tu mourras de peur. » En effet, il se sentit tout à coup défaillir. Madame Dufresne venait d'apparaître, mais au balcon.

Entre les mille pensées dont le tumulte l'assaillit alors, il n'en avait à choisir qu'une seule qui l'eût aussitôt rassuré : c'était que la jeune femme en le voyant là ne se douterait pas qu'il y était venu pour elle ; mais ce fut précisément à quoi il ne songea point. Cornélie s'accouda pour un instant sur le balcon, appela Claire et se retira. Élias sortit de son retranchement en se disant avec amertume que, s'il n'était pas d'une race de meuniers, madame Dufresne aurait bien su le voir. Notre société est ainsi faite que l'adolescence y est plus chagrine que l'âge mûr, et qu'un jeune homme de vingt ans entre dans la vie, comme Ragotin entrait le soir dans sa chambre, en regardant de tous les côtés si on ne lui ménage point quelque mauvais tour. Élias, à ce moment, se sentait prêt à rougir de tout : de son origine et de sa redingote neuve, de l'ignorance de son cœur, dont il se faisait à lui-même un crime, et de son âge, qui lui semblait un ridicule. Il résolut donc de vaincre sa timidité, de se montrer au moins, ne fût-ce que pour se punir, et il s'avança dans la rue la tête haute ; mais alors il crut rêver. Claire était demeurée sur le balcon ; elle l'avait vu, et, suspendue à la balustrade, elle lui souriait, et de sa petite main lui faisait des signes. Pourquoi l'enfant lui souriait-elle ? Lorsqu'il la rencontrait sous les arbres

du quai, il n'osait jamais que la suivre, sans lui rien dire. — « Sa mère aussi me connaît peut-être ? » pensa-t-il. — Et cette pensée le cloua une seconde fois sur le pavé, regardant toujours mademoiselle Claire, sans répondre à son sourire. Et puis un nouveau nuage passa sur ses yeux, car madame Dufresne reparaissait sur le balcon; elle venait voir à qui s'adressait le salut de sa fille.

Élias fit un violent effort pour porter la main à son chapeau, qu'il souleva gauchement, puis il essaya de battre en retraite. Cette rue Saint-Lude, qui descendait en ligne droite sans un coude et sans une ruelle qui la coupât, ne lui avait jamais paru si longue; il songeait avec angoisse que, du haut du balcon, on l'observait. Et pourtant il y avait une voix qui chantait en lui et qui le consolait en lui disant : « Du moins on s'occupe de toi. »

Madame Dufresne détacha doucement sa fille de la balustrade le long de laquelle elle avait grimpé comme un écureuil, afin d'apercevoir plus longtemps son protégé. « Vous voulez vous tuer, Clairette, lui dit-elle. M. Coqueret vous intéresse donc beaucoup ?

— Oui, maman, » fit Claire sans hésiter.

Sa mère la regarda avec une grande surprise. « Mais, demanda-t-elle, où l'as-tu connu ?

— Je ne le connais pas.

— Tu ne le connais pas? s'écria madame Dufresne en riant. Alors pourquoi le saluer?

— C'est que je l'aime bien.

— Et pourquoi l'aimes-tu, Clairette? reprit la mère, que ce caprice d'enfant égayait de plus en plus.

— Maman, répondit Claire d'une voix brève, parce que mon père lui veut du mal. »

La jeune femme tressaillit et se tut. Elle suivit des yeux Élias qui s'éloignait, et tout en caressant la chevelure brune de sa fille elle se prit à faire un singulier rêve: « Qui sait? se disait-elle; on le dit intelligent et bon. Claire ne vivrait pas en exil comme moi!

« Claire, demanda-t-elle tout à coup, qui vous a dit que votre père voulait du mal aux Coqueret?

— C'est Lucien Honoré, répliqua l'enfant.

— Lucien! son ami! Pauvre Lucien! murmura la jeune femme. Il faudra pourtant que je le gronde. »

Elle s'assit alors sur le balcon, en rêvant toujours à demi, car elle trouvait ce soir-là que la rêverie était bonne. Le passage d'Élias avait laissé dans l'air un je ne sais quoi de jeune dont elle se sentait ranimée: ce fol instinct qui attirait vers lui la petite Claire, dont l'âme trop précocement vive l'avait inquiétée si souvent, éveil-

lait en elle tout un monde de pensées fraîches et nouvelles. Elle songea d'abord à cette enfant; elle se promit de travailler à lui faire un libre et doux avenir, et une jeunesse qui ne ressemblât point à celle qu'avait eue sa mère ; elle se dit enfin qu'elle ne regretterait pas d'avoir vieilli sans aimer, si, un jour, elle voyait Claire aimer à sa place et jouir par ses soins d'un bonheur qu'elle-même n'avait pu connaître. Certes, ce balcon qui dominait la rue n'était pas un lieu fait pour rêver ; mais la nuit tombante enveloppait déjà Cornélie; le vent du soir, qui passait par-dessus les toits voisins, apportant les senteurs de la campagne, caressait doucement son visage et ses belles épaules à demi nues ; peu à peu elle en vint à se demander comment il se faisait que les mouvements de son cœur se fussent toujours trouvés si parfaitement d'accord avec ses devoirs, et qu'à trente ans à peine, elle ne vécût plus que pour être mère, sans rien regretter ni rien attendre. — La voix de Me Dufresne retentit tout à coup dans la maison : le bâtonnier de Précy-le-Sec était à sa toilette ; il demandait une cravate blanche.

La porte du salon s'ouvrit au même instant. Il faisait nuit, et madame Dufresne n'entendit que le bruit d'un pas inégal et d'une lourde canne qui battait le parquet.

« C'est vous, Lucien ? dit-elle.

— C'est moi, c'est un ami, fit une voix grêle et tremblante. Est-il vrai, Madame, que vous partiez demain?

— Cela est très vrai, répliqua sèchement Cornélie.

— Mon père vous accompagne?

— Oui.

— Et moi? »

La jeune femme se tut; Lucien laissa échapper un gros soupir et s'approcha de la petite Claire, qui sauta sur ses genoux. « Oui, oui, mon petit Lucien, s'écria-t-elle, maman veut demander à ton père que tu partes avec nous. »

Le jeune homme voulut se précipiter sur la main de Cornélie pour la baiser : il avait oublié dans sa joie qu'il était infirme. Ce mouvement trop impétueux lui fit perdre l'équilibre, et, sans la jeune femme, qui le soutint, il serait tombé.

« Vous voyez à quel point j'ai besoin de vous et de votre amitié, lui dit-il avec un triste sourire. J'ai eu froid tout à l'heure, quand j'ai cru que vous m'aviez oublié.

— Vous l'auriez bien mérité! lui répliqua-t-elle.

— Que vous ai-je fait? s'écria-t-il. Êtes-vous lasse d'être bonne? Mais non; vous le seriez encore pour moi : car il n'y a que vous ici qui sachiez que je ne suis plus un enfant, comme le dit mon père, et vous savez bien

pourtant que je ne suis pas non plus un homme. Tenez, cela ne me fait pas peur de vous voir si belle. Je sens qu'on devrait vous aimer autrement que je ne puis vous aimer, moi. C'est que je connais vos pensées. Cette froide madame Dufresne, que tout le monde admire et craint un peu, n'est pas la vraie Cornélie. Avouez-le, Madame, vous rêviez quand je suis entré ?

— Je pensais à vous, interrompit vivement la jeune femme. Où avez-vous pris le droit, Monsieur, de dire à ma fille du mal de son père ? »

L'enfant, qui s'était écartée, revint en courant. « Sais-tu que nous avons vu ton ami Élias ? s'écria-t-elle ; il était là planté sous le balcon comme un arbre. Dis-moi, Lucien, est-ce qu'il est timide, M. Coqueret ?

— C'est à propos d'Élias que vous me grondez ?... murmura-t-il.

— Sauve-toi, Lucien, fit la petite. Voici ton père. »

On entendit en effet la voix du docteur dans le cabinet de Me Dufresne. Lucien, involontairement, se leva.

« Non, s'écria-t-il pourtant, je resterai. Il faut que je vous parle. Devant vous, mon père n'osera me gronder de n'être pas rentré, et vous savez bien ce que vous avez à lui demander pour moi. Mais vous ignorez ce qui se passe, ajouta-t-il quand l'enfant se fut éloignée de nou-

veau. Me Dufresne a poussé Baptiste Coqueret à des choses inouïes. Les valeurs mobilières qui dépendaient de la succession du vieux Coqueret disparaissent une à une. La part d'Élias est entamée.

— Toujours le procès ! répliqua Cornélie.

— Un procès ruineux....

— Assez, interrompit-elle ; que m'importe ?.... Mais non, parlez, au contraire, je dois tout apprendre. Ce matin même, j'ai tenté de détourner M. Dufresne de son étrange dessein, et je n'ai pu y réussir. Je ne sais d'ailleurs les choses qu'à moitié. Que compte-t-il faire ? C'est la vérité que je veux, mon ami. Ne me cachez donc rien.

— Votre mari trompe Baptiste. Par ressentiment, sans doute, il veut le ruiner. Ce Martin Coqueret, mort à Java en 1808, a bien laissé un million et demi de ducats, c'est-à-dire la fortune de quarante millionnaires d'Europe ; mais le gouvernement hollandais s'est approprié ce riche héritage, aucun héritier ne s'étant présenté durant trente ans. Ce n'est qu'en 1839 que les Coqueret de Précy ont appris la mort d'un oncle qu'ils ne connaissaient plus. Un homme était venu chez eux, un de ces chasseurs de successions qui savent dépouiller ceux qu'ils ont éblouis en faisant passer sous leurs yeux des

trésors le plus souvent imaginaires. Il demandait qu'on lui abandonnât une part de la succession, qu'il se faisait fort de recouvrer tout entière à cette condition-là ; mais Baptiste s'avisa de la trouver trop dure. Vous savez comment il accourait dès le lendemain chez votre mari, qu'il ne saluait plus depuis dix ans, et comment M. Dufresne l'accueillit, en le félicitant de toutes ses forces. Mais, deux mois après, votre mari savait à quoi s'en tenir sur les espérances de son client, ce qui veut dire que depuis vingt-deux mois il les encourage en se promettant bien qu'elles feront sa ruine. Baptiste a dépensé trente mille écus.

— Mais ce n'est pas cela que vous aviez dit à Claire, s'écria madame Dufresne ; elle ne vous aurait pas comprise : pourquoi donc jeter en elle de mauvaises pensées contre son père ?

— Ce que j'ai dit à Claire, je savais qu'elle vous le redirait.

— Parce que vous comptiez sur moi pour défendre les intérêts de M. Élias. La plaisante idée ! ajouta-t-elle d'une voix pensive, qui démentait son sourire.

« Les amis de M. Dufresne vont arriver, ajouta-t-elle au bout d'un instant ; à demain, mon ami. Nous aurons le temps de causer ensemble quand nous serons au Port-

Valin, et nous sauverons la fortune de M. Coqueret.

— Dieu! s'écria-t-il, que vous êtes donc bonne et belle! Ah! je voudrais qu'on vous aimât à en perdre la raison.

— D'abord, il n'en faudrait pas avoir pour m'aimer, reprit-elle doucement. On aimera Claire quand elle sera grande, et cela me suffira. A propos, ajouta-t-elle, c'est vous, je le gagerais, qui avez inspiré à M. Élias tant de sympathie pour les petites mines de notre Clairette?

— Ce n'est point la mine de Claire qui attirait Élias ici, répliqua Lucien après avoir hésité quelques instants.

— En vérité! s'écria-t-elle en riant. Et moi qui me disais déjà : Lorsque Claire aura vingt ans, ce jeune homme en aura trente. Il est vrai que M. Dufresne pourrait bien refuser sa fille au fils d'un meunier. Mais ce n'était pas pour la voir qu'il venait ici? Pour qui donc? Ah! m'y voici. Il croyait vous rencontrer.

— Eh bien! non, s'écria Lucien en s'emparant de la main de la jeune femme, il n'y venait que pour vous. »

Cornélie rentra brusquement dans le salon et sonna. « Je vous fais grâce de vos folies, dit-elle. Adieu. »

IV

Le salon de l'avocat s'ouvrait fort régulièrement tous les soirs, à sept heures en hiver, en été à neuf heures, et ces réunions passaient à juste titre pour les plus agréables de la ville, dans toute l'étendue de laquelle on aurait en vain cherché une maîtresse de maison plus résignée que madame Dufresne. Ce n'était pas que les amusements y fussent bien divers : on faisait le boston durant douze mois; ceux qui ne jouaient point parlaient des meuniers. Mais Lucien avait raison : l'homme de France le plus fin n'aurait pu démêler si c'était de l'admiration ou de la crainte que madame Dufresne inspirait aux invités de son mari. Cornélie savait qu'on ne l'aimait pas, car à Précy-le-Sec on est toujours prêt à haïr ce que l'on est tenté de craindre, et, dans ce petit monde où elle était née, elle vivait comme une étrangère. Lorsque de sa belle main un peu lente elle avait présenté les fiches aux joueurs de boston et servi le thé, ses devoirs d'hôtesse étant remplis, elle s'asseyait dans sa chaise longue, et d'ordinaire elle parlait peu.

Un soir, comme un jeune avocat lui demandait avec

inquiétude ce que décidément elle pensait des gens de la farine, il lui était arrivé de répondre en souriant : « Oui, Monsieur. » Cette distraction avait piqué tout le monde au vif, et, depuis lors, dans la rue Saint-Lude, on affectait de se demander si madame Dufresne était timide, orgueilleuse ou sotte. Les avocats et leur lignée enrageaient ouvertement de ce qu'elle n'épousait point leurs querelles. On n'ignorait pas que son mari avait essayé cent fois de l'intéresser à la grande question qui brûlait la ville, sans parvenir à faire couler dans son cœur une seule goutte de fiel; on allait jusqu'à dire qu'elle ne se ferait aucun scrupule, si elle était libre, de recevoir chez elle un fils de meunier qui fût aimable; on l'accusait, enfin, d'entretenir avec l'ennemi de secrètes liaisons, et sa vive affection pour Lucien Honoré, l'ami du jeune Élias, n'était rien moins qu'une pierre de scandale. Ce n'était pas tout encore : il n'y avait pas à Précy une seule femme, sœur, épouse ou fille d'avocat, qui n'en voulût mortellement à madame Dufresne, parce qu'elle demeurait inaltérablement belle, et parce qu'elle avait été élevée dans un pensionnat du chef-lieu. « Ce n'est pas qu'elles soient capables de vous faire du mal, lui disait Lucien, mais je sais ce qu'elles souhaitent en vous voyant : c'est une maladie qui vous défigure. »

Souvent leurs regards se croisaient durant ces interminables soirées. Lucien s'approchait alors de la jeune femme. « Il est pourtant bien triste de penser, lui disait-il tout bas, que vous n'avez ici d'autre ami qu'un pauvre boiteux. »

Ce soir là neuf heures sonnaient et Cornélie achevait de donner des ordres : jamais elle n'avait eu la voix si brève.

« Mon Dieu! s'écria mademoiselle Céleste Dufresne en entrant dans le salon, qu'avez-vous, ma chère enfant? Que vous est-il arrivé? Certainement, si vous êtes malade, vous nous empêcherez de partir demain. »

Cornélie s'approcha vivement d'une glace. Elle ne s'était jamais vue si pâle, et ses mains tremblaient. « Suis-je donc si fort en colère contre ce pauvre fou de Lucien? » se demanda-t-elle.

« Ce n'est rien, reprit-elle tout haut en souriant du naïf égoïsme de sa belle-sœur. Nous partirons, au contraire, de très grand matin. »

Mademoiselle Céleste Dufresne était une petite personne de quarante ans, ronde et fraîche, proprette jusqu'à la recherche, et qui gardait dans son ajustement quelque chose des modes du couvent, où elle était entrée plusieurs fois, et d'où son inquiétude naturelle l'avait fait sortir.

Elle était d'humeur, en apparence, fort moutonnière, plus facile pourtant que bonne, plus parleuse d'ailleurs que méchante, mais toujours en défiance ou en éveil. Le trait le plus saillant de son caractère était qu'elle s'ennuyait constamment avec elle-même, et qu'elle ne pouvait supporter la solitude : Cornélie avait donc choisi en elle le plus exact des gardiens.

« Nous ne nous quitterons pas au Port-Valin, ma sœur, lui dit-elle.

— J'y compte bien, répondit Céleste. Mais, mignonne, pourquoi ne m'avoir pas tout dit ce matin? Ah! vous vouliez me rendre ce que votre mari vous a fait, vous me ménagiez une surprise. Eh quoi! le docteur vient au Port-Valin avec nous? J'en suis vraiment bien heureuse. C'est un si charmant homme que ce M. Honoré! il a tant d'esprit!

— Beaucoup d'esprit.

— Et puis il est si galant! »

Le mot de *galant* n'a pas vieilli à Précy-le-Sec, la chose qu'il représente y étant toujours demeurée très rare.

« Très galant, répondit madame Dufresne. Son fils Lucien aussi nous suivra. »

Mademoiselle Céleste fit une moue que, par un redoublement de finesse, elle eut l'air de vouloir cacher.

« Bon ! reprit-elle, il retrouvera là-bas le jeune Coqueret, son ami. Les meuniers, à présent, vont aux bains de mer tout comme *nous autres*. M. Honoré a grand tort de permettre à son fils de ces amitiés-là. Mais savez-vous, chère enfant, ce qu'il répond quand on s'étonne ? « Eh ! eh ! je ne fais pas de mon fils ce que je veux. Lucien est malade, et d'ailleurs il est si jeune ! » Trouvez-vous, ma sœur, ajouta-t-elle hypocritement, qu'on soit jamais assez jeune pour manquer de goût ? »

La jeune femme rougit extrêmement ; mais ce n'étaient pas les petites malices de sa belle-sœur qui la troublaient ainsi. Le premier mot de Céleste lui avait seulement rappelé qu'Élias, en effet, la verrait au Port-Valin. A trente ans, Cornélie ne pouvait plus ignorer aucun des inconvénients d'être belle, et ce n'était pas sans raison qu'on l'avait surnommée Elmire. Elle avait reçu bien des déclarations d'amour sans daigner rire des plus ridicules et sans être émue par les plus sincères ; mais, si la passion d'Élias n'était qu'une extravagance de collégien, pourquoi s'en trouvait-elle offensée ?

Les apprêts du boston l'occupèrent d'abord, car le salon peu à peu se remplissait. Tandis qu'elle s'appliquait de son mieux à jouer sans méprise son rôle de maîtresse de maison, elle aperçut tout à coup Lucien

qui rentrait furtivement avec Claire. Tous deux allèrent se cacher dans le coin le plus obscur du salon. Madame Dufresne devint alors si distraite que d'une table à l'autre on s'en fit la remarque presque à haute voix.

« C'est m'avoir trahie, pensait-elle en regardant à la dérobée Lucien, qu'elle avait feint de ne pas voir ; il lui était si facile de se taire, et cette amitié si jeune et si vigilante me faisait tant de bien ! Mais il m'a blessée aujourd'hui deux fois.

— En vérité, Madame, comme vous voilà triste ! lui dit le greffier, qui venait de perdre ; je crois que vous regrettez de quitter demain M. Dufresne. »

Toutes les lèvres se pincèrent alors comme si elles avaient envie de sourire. Cornélie inclina la tête ; elle avait mal entendu, et ne voulait point croire à une impertinence.

« Mon frère, insinua doucement mademoiselle Céleste, ne semble pas prendre tant de chagrin. L'entendez-vous là, dans son cabinet ? »

De bruyants éclats de voix sortaient en effet du cabinet de Mᵉ Dufresne. Le grand docteur apparut, dominant de deux coudées son inséparable ami, qui venait à sa suite, en grande tenue, frais rasé et le menton bridé par cette énorme cravate blanche qui est le hausse-col des avocats.

M. Honoré, qui n'avait guère de rival à Précy, n'y comptait pas même un émule dans l'art délicat de saluer les dames.

« Je serai donc votre compagnon de voyage, dit-il à madame Dufresne, mais comme le vieux Domingo était celui de Virginie. »

Dans l'art de tourner les madrigaux, M. Honoré n'avait pas non plus connu de maître, ce qui se sentait bien. Tout en saluant pour la quatrième fois la jeune femme, il lui arriva de fixer sur elle ses yeux d'un bleu dur et violent, environnés d'épais sourcils; mais ils s'abaissèrent aussitôt.

« Dieu! qu'Elmire est belle ce soir! » ajouta-t-il à mi-voix.

Ce nom d'Elmire, qui, comme nous le savons, était de la façon du docteur, lui avait une fois attiré une plaisanterie fort cruelle de la part d'un de ses confrères qu'il venait d'appeler en consultation à Précy. « Voici vraiment Orgon! s'était écrié ce fils aîné d'Esculape en examinant Dufresne, et je vois bien sa femme. N'allez-vous pas aussi me montrer Tartuffe? » — En quelle occasion M. Honoré avait-il imaginé de baptiser ainsi madame Dufresne? Il n'y avait à Précy qu'une personne qui le sût bien, et c'était Elmire elle-même, et qu'une autre

personne qui l'eût deviné, c'était Lucien. Le docteur était le seul personnage de la ville de qui l'on n'osât médire qu'à moitié.

Manuel Honoré était parti pour Paris dès sa première jeunesse, et de longtemps on n'avait plus entendu parler de lui à Précy-le-Sec. Un Précyote affirmait seulement avoir rencontré un soir, dans un bal du Ranelagh, au milieu d'un essaim de Laïs charmées, un dandy qui ressemblait à s'y méprendre au frère cadet du commandant Honoré. Il avait demandé le nom de ce beau vainqueur; on lui avait répondu qu'il était d'Espagne et se nommait Manoel de Roncesvallo, y Olavidès, y Braga, et le Précyote s'était dit : Ce n'est point mon homme. Quelques années après, on avait vu revenir à Précy Manuel Honoré, traînant encore un reste de jeunesse et tenant par la main un enfant pâle et infirme dont la mère ne parut jamais; si bien qu'on soupçonnait le pauvre Lucien d'être apparenté comme Sganarelle. En débarquant sur la montagne Saint-Lude, M. Honoré avait annoncé qu'il était docteur, et, voulant prouver son dire, il avait, dès la semaine suivante, laissé mourir un malade qui l'avait mandé.

Depuis lors, il semblait que le temps l'oubliât dans sa marche impitoyable : il ne grisonnait plus qu'insensi-

blement, et c'était toujours le même homme prompt et facile en tout qu'on connaissait depuis treize ans. Le docteur continuait donc à se dire d'âge moyen. Il était de taille plus que moyenne, trop bien prise d'ailleurs pour un médecin; il avait la jambe singulièrement preste, la main soignée, quoique d'ordinaire un peu fiévreuse; un visage jaune et excentrique, avec un front trop large qui se déployait en éventail, et le menton sec, l'œil menaçant, la narine frémissante, la lèvre forte et les dents serrées : c'était par le sourcil qu'il se faisait reconnaître pour un Précyote. Au reste, il avait dû lui en coûter de terribles efforts pour fixer dans son regard l'apparence de la douceur et de l'affabilité dont il faisait profession; sa voix même le trahissait : c'était un fausset aigre et rapide jusqu'au bredouillement; mais le docteur était plein de propos fleuris comme un parterre, et il ne disait jamais quatre paroles sans qu'il y en eût deux au moins de compliment. Il parlait beaucoup, parfois sans cause, comme pour tromper l'activité qui le dévorait. Ce qui surprenait le plus en lui le monde précyote, c'était qu'un homme si affairé fût si doux.

Le docteur, en effet, comptait une grosse clientèle. Il avait débité tant de douceurs à ses clientes, et avait signé tant d'ordonnances qui ne leur prescrivaient que

des boules de gomme, qu'elles ne lui en voulaient jamais de l'humeur secrète qu'elles excitaient en lui fort souvent et qu'elles devinaient parfois. Elles savaient que ce même homme, d'ordinaire si fade, se montrait à l'occasion violent, tyrannique et cassant comme de l'acier, et se piquaient toutes de l'aimer à la folie. Aux demi-sourires qu'elles échangèrent lorsqu'il eut annoncé lui-même qu'il allait accompagner madame Dufresne au Port-Valin, celle-ci comprit bien qu'elle ne pouvait partir seule avec sa belle-sœur et avec lui. Contre un tel gardien, ce n'était pas assez d'une telle gardienne.

Elle traversa brusquement le salon.

« Venez », dit-elle à Lucien.

Pour ceux qui n'aimaient point le jeune homme, sa canne était une béquille. Tous les joueurs dressèrent la tête au bruit de son pas.

« J'avais pourtant bien résolu de ne pas parler de vous à votre père », lui dit tout bas la jeune femme tandis qu'il marchait à ses côtés.

Le docteur ne put cacher sa surprise de les voir arriver tous deux devant lui; ses sourcils de Précyote se froncèrent, mais il sourit à Elmire.

« J'ai une requête à vous présenter, Monsieur », lui dit-elle à haute voix. Elle le regardait si fixément que

cette prétendue requête avait l'air d'un ordre. « C'est Claire d'ailleurs qui parle par ma bouche, reprit-elle; elle veut que Lucien parte avec nous. »

Cela signifiait si clairement qu'elle ne partirait point si le docteur refusait de lui obéir, qu'il ne songea pas même à se défendre.

« Ce seront deux enfants ensemble, dit-il de sa voix la plus aigre. Lucien, remerciez madame.

— Ce n'était donc pas arrangé? s'écria mademoiselle Céleste. Comment, vous ne saviez pas que M. Lucien dût être du voyage? Oh! je le savais, moi. »

Peu s'en fallut qu'on ne fît tumulte autour des tables. Dufresne crut à un complot dirigé contre son ami; il allait parler; la joie que témoignait sa fille l'en empêcha. Mademoiselle Céleste se mit à chuchoter avec sa voisine. La stupéfaction générale, d'ailleurs, était si grande que, le greffier, poursuivi par la mauvaise fortune, ayant à ce moment même offert la fiche de consolation à son adversaire qui le gagnait, on oublia qu'il fallait rire. Tout le monde savait bien que M. Honoré n'aimait pas la compagnie de son fils, et qu'il venait d'avoir la main forcée; mais on ne savait pas que madame Dufresne pût se montrer si impérative. Le regard irrité que le docteur cherchait à contenir tomba tout à coup sur son

fils et sur Claire, qui dansait et battait des mains. Le jeune homme rougit, et l'enfant s'arrêta tout court. M. Honoré leva sur Elmire deux yeux inquiets et fort radoucis, car il ne fallait point qu'elle vît sa colère. Mais, sous prétexte de veiller à ce qu'on servît le thé, la jeune femme venait de quitter le salon.

Lucien d'abord n'osa la suivre; il essaya seulement de s'éloigner des tables de jeu.

« Je l'ai donc bien vivement offensée? » se disait-il.

Il repoussa Claire, qui s'attachait à lui, et parvint à échapper aux regards de son père, qui lui défendaient de sortir; il voulait à tout prix revoir Cornélie, la revoir à l'instant même, et emporter l'assurance qu'elle lui pardonnerait; mais elle n'était pas dans la maison, aucune des servantes ne l'avait vue. Comme il traversait le jardin, il la vit enfin, ou la devina plutôt, assise sur un banc et la tête baissée; il s'arrêta.

« Que vais-je lui dire? se demanda-t-il : qu'Élias ne l'aime pas? Elle ne me croira plus. Ah! qu'ai-je fait? »

La jeune femme se releva et parut vouloir regagner la maison; mais, en apercevant une ombre devant elle, elle ne put retenir un cri.

« Dites-moi que vous ne m'en voulez pas », murmura le jeune homme en se mettant à ses genoux.

Mais, au lieu de lui répondre, elle posa vivement la main sur son épaule.

« Alors même que mon mari ferait durer ce procès bien longtemps, lui demanda-t-elle, cela suffirait-il donc à ruiner M. Élias?

— Son frère en serait plus tôt ruiné que lui, répliqua sourdement Lucien.

— A demain, mon ami », lui dit-elle. Et elle rentra.

« Mais à quoi rêvait-elle donc? » s'écria-t-il.

Il se prit lui-même à rêver bien tristement tout en descendant la rue Saint-Lude. L'habitude, plutôt que sa volonté, le conduisit vers le quai où demeurait Élias. Ce quai, planté d'ormes, avait longtemps servi de promenade à la belle société de Précy. La montagne y descendait par une pente assez douce; on n'y apercevait au-dessus de soi que des jardins, et au-devant une double chaîne de collines couronnées de bois; des blés mûrs dans les vallons; au bord de l'eau, de longues prairies où scintillaient, au soleil, les herbes mouillées, et le cours enfin de la rivière toujours indocile et pleine de bouillonnements et d'écume. Il y soufflait, durant l'été, une fraîche brise qui montait du fond des vallées ou de la surface de l'eau, et c'était le seul endroit de toute la ville où il fît bon se promener durant les longs

soirs ; mais la farine, ayant imaginé de s'y établir et d'y bâtir quelques maisons, y était demeurée maîtresse, et les gens comme il faut s'en étaient exilés d'eux-mêmes. On ne les y rencontrait plus que rarement et vers la nuit, sous le bouquet de bois qui se dressait au bout de la levée, et l'ancien promenoir des avocats, devenu le parc de leurs adversaires, ne servait plus guère que de refuge aux amoureux de toute origine : car à Précy-le-Sec comme ailleurs, l'amour méconnaît souvent le régime des castes.

C'était là pourtant que, le soir, le jeune Coqueret attendait son ami lorsqu'il craignait que sa petite chambre, trop voisine de celle de madame Irma, sa belle-sœur, ne fût point assez discrète. Il errait alors depuis deux grandes heures sous l'allée couverte, et il avait beaucoup réfléchi. Les sottes fumées de l'amour-propre, qui l'avaient un instant enivré, s'étaient dissipées d'elles-mêmes quand il s'était retrouvé seul, au retour de son audacieuse campagne. La majesté naturelle à la beauté d'Elmire avait opéré ce singulier miracle de faire rentrer un bachelier en lui-même.

« J'aurais dû aimer une femme moins belle », se disait-il naïvement.

Et il sentait ses yeux se remplir de larmes : car il ne

s'illusionnait plus ni sur son habileté ni sur son courage, et il comprenait enfin qu'il aimait comme un enfant que les entretiens de collége n'avaient nullement mis en garde contre les terreurs d'un premier amour. Tantôt il marchait d'un pas rapide, tantôt il s'arrêtait appelant Lucien par un signal convenu entre eux, s'irritant de ne point le voir quand il avait tant de choses à lui dire, et il répugnait pourtant à courir au-devant de lui et à sortir du bois dont l'ombre épaisse le rassurait un peu.

« Lucien, s'écria-t-il en apercevant enfin son ami, je l'ai vue. Elle était à son balcon. Je l'ai saluée. Tu ne lui as point dit, n'est-ce pas, que je n'étais là que pour la voir?

— Ou pour te faire voir, répliqua sèchement Lucien. Aurais-tu vraiment la modestie de croire que madame Dufresne ne t'a point remarqué? »

Élias retira sa main, qui était restée dans celle de son ami; mais il la retirait comme à regret.

« Tu vas donc me blâmer à présent? lui dit-il. Hier, lorsque je t'ai avoué que j'aimais madame Dufresne, tu ne parlais pas ainsi, et aujourd'hui encore, quand je t'ai dit que je voulais la voir, tu n'as fait que sourire..

— J'ai eu tort; j'aurais dû te dire tout net que tu étais fou.

— Mais, quand je suis revenu à Précy, reprit Élias avec tristesse et comme s'il se parlait à lui-même, je ne la connaissais pas, je ne l'avais vue que passer sous son voile.... Qui m'a dit qu'elle était belle?

— Oui, s'écria Lucien avec enthousiasme, c'est bien moi.

— Et qui m'a dit qu'elle était trop bonne pour s'offenser qu'on l'aimât? fit Élias.

— Parole d'enfant, murmura Lucien. Il m'en échappe encore quelquefois de semblables, et j'ai pourtant assez souffert pour être homme... mais tu ne me comprends pas... Oh! j'ai eu tort! Mon pauvre Élias, tu es vraiment jeune, toi, et tu es fait comme tout le monde; c'est presque être beau. Eh bien! mais non, s'écria-t-il tout à coup, si tu ne renonces pas à cette sotte chimère, je cesserai d'être ton ami. »

Élias ne l'écoutait plus. « Mais, dit-il tout bas, madame Dufresne n'a pu croire que j'étais venu là, sous son balcon, sans motif d'y venir. Dis-moi, qu'a-t-elle supposé?

— Que tu y venais pour voir sa fille, mademoiselle Claire, une belle personne de douze ans avec qui tu auras joué sur le quai », répliqua brutalement Lucien.

Élias le regarda en souriant : « C'est toi qui es fou, lui dit-il.

— Et qu'y a-t-il d'insensé dans ce que je dis? s'écria Lucien désespéré; madame Dufresne sait que tu as rencontré sa fille. En te voyant au-dessous du balcon où l'enfant était accourue pour te sourire, elle a pensé que vous étiez tous deux, Claire et toi, de vieux amis; elle a supposé enfin que tu aimais les enfants. « La grâce de ma fille aura enchanté ce jeune homme, s'est-elle dit, et peut-être... » Qu'y a-t-il après tout entre M. Élias et mademoiselle Claire? Une distance de dix ans? »

Jamais si impitoyable raillerie n'était tombée sur un adolescent amoureux et croyant toucher à une bonne fortune. Dix fois Lucien avait failli s'interrompre : il songeait malgré lui qu'Elmire ne lui avait pas donné mission de briser ce jeune cœur qui n'avait commis d'autre crime que de battre pour elle. « Que m'a-t-elle ordonné vis-à-vis de ce pauvre enfant? se demandait-il. Rien. »

Quel était donc cet étrange ressentiment qui l'avait saisi à la vue d'Élias, quand une heure auparavant il avait tant osé, au contraire, pour l'amour de lui, et quand il venait le rejoindre, résolu seulement à lui taire

ce qu'il avait fait pour le servir? Était-ce bien au regret amer d'avoir offensé Cornélie qu'il obéissait en ce moment, et à la seule envie de pouvoir lui dire : « Si j'ai commis une faute envers vous, je l'ai réparée ? » Il ne se dissimulait plus que, grâce à son imprudence, il risquait de perdre du même coup les deux seules amitiés qui lui fussent chères; mais n'y avait-il pas égoïsme et lâcheté à immoler l'une si brusquement pour être plus certain de garder l'autre ? Les êtres que la nature a disgràciés ne sont ni bons ni méchants à demi. « Peut-être ne songera-t-elle plus à Élias de toute sa vie, se dit-il; sa colère était tombée tout à l'heure, et maintenant, si elle le voyait, elle aurait pitié de lui. »

« Si un seul mot de tout ce que *vous* me dites était vrai, murmura Élias, je voudrais me tuer devant elle.

— Il croit qu'il le ferait, reprit Lucien en s'efforçant de sourire, et il est sincère. Mon pauvre Élias, on ne se tue plus.

— On ne se tue plus, s'écria Élias en bondissant vers lui... Mais ne me trompez-vous pas? Je savais, Lucien, que nous ne pourrions rester amis, car on vous blâmait dans la ville de frayer avec un fils de meunier. *Elle* aussi t'en aura fait le reproche. Cela est vrai, n'est-ce pas? Elle te l'a fait? »

Onze heures sonnèrent à l'église de Saint-Lude. Lucien tressaillit et voulut se dégager de l'étreinte d'Élias. « Il faut que je parte, lui dit-il, tu le sais ; laisse-moi.

— Pour rompre avec moi, n'auriez-vous pu attendre que je fusse plus heureux? reprit Élias sans le quitter. Eh bien, oui! j'aime madame Dufresne. Ah! je n'espère point qu'elle m'aimera, mais du moins elle saura que je l'aime. »

L'horloge s'était tue. « Mon père va venir sur le quai, s'écria Lucien ; laisse-moi.

— Non, tu m'entendras jusqu'au bout. Elle saura que je l'aime, te dis-je. Elle se moquera de moi; qu'importe? Si un autre l'osait!... J'ai dix-neuf ans et je peux être soldat demain. Alors on se taira.

— Je t'en supplie, Élias, laisse-moi partir. »

Élias lâcha enfin le bras de son compagnon. « Qui sait? reprit-il à demi-voix; puisque tu assures que madame Dufresne est si bonne, peut-être sera-t-elle touchée d'être aimée pour la première fois. »

Mais Lucien eut alors une mauvaise inspiration.

« Ce ne sera pas la première fois, dit-il.

— Qui donc l'a aimée? s'écria Élias; qui donc l'a aimée? Ah! je le devine. C'est par peur de votre père que vous me trompiez tout à l'heure. Ma belle-sœur me l'a-

vait bien dit : celui qui a aimé madame Dufresne, je le connais, vous dis-je ; c'est votre... »

Il acheva tout bas.

« Mon père ! fit Lucien d'une voix étouffée. Adieu, Élias ; vous pouvez me haïr à présent. Qu'une douleur vraie vous atteigne, je n'aurai plus envie de vous plaindre, car vous êtes plus mauvais moi. »

Il s'éloigna le plus rapidement qu'il put. Comme il allait dépasser les derniers arbres, Élias le rejoignit.

« Que me voulez-vous ? lui demanda froidement Lucien.

— Je veux, s'écria impétueusement Élias en lui barrant le passage, je veux que tu me dises si tu ne m'as point trompé ; si madame Dufresne, en me voyant sous sa fenêtre, a vraiment cru que j'y venais pour sa fille ; ou si c'est une injure que tu viens de me faire, parce que tu es jaloux de moi, parce que tu as peur de ton père. Je veux.... »

Il n'en put dire davantage : quelqu'un, à ce moment, entrait sous l'allée couverte, et il s'écarta précipitamment. Lucien voulut, comme lui, se jeter sous le bois, mais le bruit particulier de sa marche était trop aisé à reconnaître.

« Qui va là ? » fit une voix rude. C'était la voix du docteur Honoré, mais non pas celle dont il se servait pour parler aux dames.

Lucien prit le seul parti qu'il lui restait à prendre : il demeura immobile, retenant son souffle, et le grand vacarme que faisait Élias en s'enfuyant trompa M. Honoré. Il poussa un de ces petits rires métalliques qui lui étaient familiers lorsqu'il se trouvait seul, et l'allée couverte redevint silencieuse. Mais au bout d'un instant Élias, appuyé contre un arbre, entendit résonner de nouveau les pas du promeneur mystérieux qui l'avait interrompu, puis le coup sec d'un briquet, et à la lueur d'un cigare qui s'alluma il reconnut celui qu'il considérait désormais comme son plus mortel ennemi. Une mauvaise pensée traversa d'abord le cerveau du jeune homme, « Il n'y a que Lucien et moi qui possédions le secret de ses promenades de nuit, pensa-t-il ; mais toute la ville, si je le voulais, le saurait demain. Je n'aurais qu'à le dire à Irma. »

Ce n'était pas, en effet, sans quelque raison que le bois du quai avait perdu toute bonne renommée depuis qu'il avait cessé d'être le lieu de plaisance de la bourgeoisie. Il n'était plus rare d'y rencontrer, quand la nuit était noire, quelque couple cheminant à petits pas tout près des arbres, ou bien quelque divinité bocagère, fille de moulin ou grisette, poursuivie par de certains faunes que les avocats reconnaissaient toujours pour des meu-

niers, et ceux-ci pour des avocats, et la médisance aurait eu beau jeu si l'on avait su que l'ancien Don Manoel de Roncesvallo s'y promenait tous les soirs. Élias le suivit doucement dans l'herbe, en marchant les mains étendues, pour éviter le choc des branches. « Ne vient-il bien ici, se demandait-il, que pour y fumer un cigare? »

Enfant d'une génération qui a mis l'habitude d'un poison au rang des grâces, parce que ce poison entretient la sourde fièvre dont elle est minée, il ne comprenait pas le soin apporté par cet homme, qui n'était plus jeune, à cacher une passion dont il ne pouvait se défaire. Nul à Précy, d'ailleurs, ne savait à quel prix ce viveur parisien était devenu un parfait Précyote, et à quelles gênes il s'était ployé pour se conformer en tout aux goûts de ses concitoyennes : car de ses concitoyens il n'avait, à dire vrai, qu'un maigre souci. Il avançait lentement, humant avec délices une ivresse trop rare : il se croyait sûr de la solitude que la fumée d'un havane remplissait pour lui des images affriolantes du passé. Le bout allumé de son cigare laissait parfois échapper de petits jets de flamme dont l'arbre le plus voisin s'éclairait pour un instant. « Je voudrais qu'il me vît, se disait Élias, et qu'il vînt me demander pourquoi je suis là. »

De bon cœur, il aurait donné deux ans de sa vie

pour savoir si le docteur pensait en ce moment à madame Dufresne. Mais il tressaillit : il venait de se rappeler qu'il devait, le lendemain, le retrouver auprès de la jeune femme ; sa belle sœur lui avait appris que M. Honoré suivait madame Dufresne au Port-Valin, et, un instant, il avait pu l'oublier ! L'heureux docteur, qui ne sôngeait plus à rien qu'à savourer son plaisir, entendit tout à coup les branches qui s'ouvraient avec un fracas terrible, à quatre pas derrière lui, et il vit une ombre qui bondissait dans l'avenue. A son tour il se jeta sous le bois.

« Je veux encore revoir Lucien. Il faut qu'il parle, » s'était dit Élias. Et, sans plus de réflexion, il s'était mis à courir du côté de la ville. Lorsqu'il fut à quelque distance, il se retourna et n'aperçut rien que la lueur mourante du cigare, que le docteur, dans sa première émotion, avait laissé tomber sur le chemin. Mais, si irrité qu'il fût d'une pareille surprise, don Manoel était trop expérimenté pour nourrir un seul instant la pensée de poursuivre son audacieux espion, et le jeune Coqueret atteignit le quai sans encombre.

Au moment même où il remontait la rue Saint-Lude, Lucien rentrait chez lui, las et découragé. Il avait mal rempli sa soirée et songeait avec amertume au dernier

mot d'Élias. « Mon père! répétait-il, mon père! » Il est cruel en effet de ne pouvoir respecter son père que du bout des lèvres.

Du moins, contre tant d'orages et de chagrins, l'amitié de Cornélie lui restait. Elle lui restait, car la jeune femme lui avait laissé un adieu distrait et rapide, il est vrai, mais enfin un adieu sans ressentiment. Et pourtant il eût préféré la voir persister dans sa colère. « A quoi donc rêvait-elle dans le jardin? » se demandait-il sans cesse malgré lui. Il entendit Élias qui l'appelait dans la rue. Il ne voulut pas lui répondre.

Celui-ci se lassa enfin d'appeler et s'éloigna. Bien différent de son ami, il avait alors au cœur plus d'indignation et de dépit que de vraie tristesse. Mais ce fut ce dernier sentiment qui l'emporta lorsqu'il se retrouva devant la maison de madame Dufresne. « Il est impossible, pensait-il, qu'elle se soit si méchamment moquée de moi. Elle ne me traiterait pas d'autre façon si je n'avais que douze ans, justement l'âge de sa fille. Mais non, Lucien a menti, il m'a trompé. Ce n'est que par lui pourtant que Cornélie (il ne disait plus que *Cornélie* quand il se parlait à lui-même) pouvait apprendre que je l'aime. »

Et il s'abîma de nouveau dans un rêve, mais triste et

décoloré cette fois, en contemplant l'horrible demeure où reposait Elmire. Ce fut là que le jour le surprit. En rentrant dans sa maison du quai, il trouva son frère Baptiste qui, après plusieurs heures d'angoisses, se disposait enfin à quitter son bonnet de nuit pour courir à sa recherche. Madame Irma était en larmes. On n'élève point un jeune avocat à la brochette pour se résigner à le perdre avant le temps.

« Vilain enfant, d'où viens-tu? s'écria la belle pleureuse en l'embrassant. Nous t'avons cru noyé dans l'Aven. Au Port-Valin, du moins, tu ne me quitteras plus.

— Laisse-le donc aller, fit Baptiste avec un gros rire. Je veux qu'avant un mois toutes les avocates raffolent de lui. Qu'il subjugue donc les femmes avant de nous délivrer des maris. Ce garçon-là, vois-tu, c'est le Bolivar de la farine. »

En 1843, Bolivar était encore de mode à Précy.

V

La première matinée qu'Elmire passa au Port-Valin lui parut un rêve. Après le voyage dans le voiturin de Précy, où le docteur ne lui avait épargné aucune de ses

grâces disertes, tandis que les flammes de son œil bleu fortifiaient encore ce qu'il disait, Cornélie ressentit cette joie sans bornes du prisonnier qu'on ramène enfin sur le préau après un redoublement de rigueur et vingt jours de mise au secret. Le ciel était noir, l'horizon traversé de longues bandes de flammes qui présageaient un gros temps, et la mer brisait avec fureur. La jeune femme se sentit étonnée de reposer si doucement ses yeux sur un pareil spectacle, et ce fut avec de sauvages délices qu'elle aspira ce libre vent qui lui fouettait le visage. En une heure, elle avait perdu le calme admirable qui était depuis longtemps sa façon de vivre. Elle saisit mademoiselle Claire, qui regardait de tous côtés avec effroi, et l'embrassa si fort que l'enfant poussa un cri; et puis, elle se prit de nouveau à contempler la mer et l'immensité qui s'ouvraient devant elle, et, dans ces flots révoltés qui roulaient sur un abîme, elle crut voir une magnifique image de la liberté.

Jamais pareille sensation ne l'avait agitée. Dès les premières années de sa jeunesse, se voyant condamnée à vivre au milieu de ce monde étroit qui ne pouvait la comprendre, elle avait fait deux parts de son âme : l'une appartenait à tous, l'autre n'était qu'à elle-même et à sa fille, et Lucien seul avait pu s'y faire une place, parce

que seul il avait deviné la jeune femme et le secret de sa double vie. Elle supportait sa destinée comme un lourd fardeau, mais sa résignation, qui n'était qu'affaire de sentiment, n'avait jamais fléchi; elle avait eu des rêves, et jamais d'espoirs, de souhaits ni de désirs. La sévérité de son éducation, et l'amour qu'elle portait à sa fille, auraient suffi à la défendre; mais elle avait encore trouvé un autre rempart dans la tranquillité de son imagination, qui ressemblait à sa beauté. A force de vouloir élever son cœur au-dessus de ceux qui l'environnaient, elle lui avait fait un nid d'aigle, où les petites passions des siens ne pouvaient venir le troubler. Mais ces longues habitudes de repos l'avaient accoutumée à trop compter sur sa propre force. Le premier contraste violent qui rompait l'uniformité de sa vie, la première heure de demi-liberté qu'elle goûta, l'avaient émue jusqu'à l'ivresse. La vue de mademoiselle Céleste, qui en ce moment la rejoignait, la fit brusquement rentrer en elle-même; un compliment nouveau du docteur acheva de lui rendre la raison.

Elle choisit pour s'y loger une simple maison de pêcheur, car Port-Valin n'est qu'un village; le docteur campa dans la hutte voisine, bien qu'elle fût ouverte à tous les vents. La nuit était venue, et Cornélie, moins

lasse du voyage dans le voiturin que de la route immense que sa pensée venait de faire, ne désirait rien tant que d'être seule; mademoiselle Céleste s'assit au contraire auprès d'elle, et jusqu'à onze heures lui tint fidèle compagnie. Le lendemain, la jeune femme, en sortant de sa chambre au lever du jour, se trouva moins charmée que surprise de n'apercevoir que Lucien qui l'attendait. Lucien l'aborda sans fixer les yeux sur elle et sans lui sourire : car rien de ce qui s'était passé depuis la veille dans l'âme de madame Dufresne ne lui avait échappé. Mais Cornélie n'y prit point garde. Elle ne songeait qu'au plaisir de dérober une matinée à ses deux gardiens qui dormaient encore; elle fit un signe au jeune homme, et tous deux sortirent du village.

Le matin était frais et presque tranquille, quelques épaisses nuées se reflétaient encore en longues traînées d'ombre sur les eaux, mais un vif soleil éclairait déjà le fond de la baie. La pleine mer était calme, et le flot y moutonnait à peine; mais il battait, avec la même fureur que durant la tempête, contre les brisants dont ce rivage est hérissé. Lucien et Cornélie suivirent la haute falaise qui domine cette formidable chaîne de granit. Le raz de la marée montante vint accroître autour d'eux le bruit assourdissant des lames. Bientôt ils cessèrent

de s'entendre parler, et la jeune femme intérieurement s'en applaudit. Ce grand spectacle la remplissait des mêmes pensées que la veille, elle avait besoin du même silence pour les mûrir. Ses yeux, en se reportant pour un instant vers la terre, la virent grise et désolée : pas un arbre à l'horizon, pas de verdure autour des champs; çà et là de robustes moissons vivifiées par le souffle de l'Océan, et des touffes d'églantiers ou de genêts, mais aux fleurs décolorées et aux tiges courbées par la fréquence des orages. Elle descendit à pas lents vers une grève étroite qui s'ouvrait entre de prodigieux entassements de roches écroulées, et ce fut là qu'elle s'arrêta à regarder les flots.

Lucien s'était assis auprès d'elle. Longtemps ils demeurèrent ainsi, elle rêvant, et lui la suivant pas à pas dans son rêve. Il se demandait avec effroi où s'arrêteraient ces aspirations étranges si soudainement nées dans le cœur de la jeune femme, et qu'elle ne songeait pas à lui cacher. Il se demandait aussi si ce n'était pas lui, lui seul qui les avait fait naître avec un mot, avec le nom d'Élias, qu'il avait si témérairement prononcé devant elle. Élias, c'était la fraîcheur du sentiment, c'était l'amour sincère, sans mélange et sans souvenir, que la jeunesse seule peut donner; et, pour une femme sem-

blable à Cornélie, c'était peut-être la tentation. Lucien ne se dissimulait pas qu'il y a un très grand danger pour toutes les Elmires à inspirer une passion qui ne soit point ridicule.

« Elle est si belle ! se disait-il en la regardant ; elle m'avait paru tant souffrir de la solitude de son cœur, et e désirais tant qu'on l'aimât, que j'ai commis la faute de lui dire : On vous aime. Mais ne me trompé-je point ? Élias n'est qu'un enfant. — Ah ! reprit-il en se levant, c'était bien à lui qu'elle rêvait dans son jardin. »

La jeune femme aussi s'était levée, et tous deux regagnaient la falaise sans avoir essayé d'échanger un seul mot. Tout à coup elle s'arrêta, toucha le bras de son compagnon et lui fit signe de lever les yeux.

« Saviez-vous que votre ami fût arrivé au Port-Valin ? » lui demanda-t-elle.

Élias était assis sur une roche entièrement minée ; les flots, en la divisant par la base, en avaient fait une gigantesque arcade que chacun de leurs coups ébranlait et remplissait d'écume. Enveloppé dans son manteau, le corps un peu incliné, la tête nue et les cheveux flottants, le jeune homme avait un certain air romantique dont les filles du village elles-mêmes eussent été frappées. Madame Dufresne l'avait reconnu sur-le-champ.

« Il est encore venu là pour se faire voir, pensa Lucien.

— Ce jeune homme vous sera d'une grande ressource au Port-Valin, reprit-elle, vous le verrez souvent. Dans les causeries de votre âge, le temps se consume vite. Ah! Lucien, si j'avais prévu ce qui nous attendait ici, je n'aurais pas eu la cruauté de faire de vous mon compagnon.

— Si vous aviez prévu ce qui vous attendait? répéta-t-il. Ne le saviez-vous pas? N'est-ce pas vous-même qui avez permis que mon père et moi...

— Sans doute.

— N'est-ce pas vous qui avez pensé que mademoiselle Dufresne...

— Devait m'y accompagner, interrompit-elle. C'est vrai, je croyais bien faire.

— Et vous croyez maintenant avoir mal fait, Madame? Aimeriez-vous mieux n'avoir pas quitté Précy?

— Et qu'importe que j'aie quitté Précy, dit-elle, puisque Précy m'a suivie?

— Oh! pour moi, reprit le jeune homme au bout d'un instant, j'aimerais mieux que vous y fussiez restée.

— Et pourquoi? s'écria-t-elle.

— Parce que vous étiez calme là-bas, répondit-il, et que vous ne l'êtes plus; parce que vous souffrez; parce

que votre cœur, à qui vous aviez jusqu'ici commandé d'être heureux, vous obéissait au moins par routine, et que le voici maintenant en révolte ouverte contre vous-même ; parce que vous avez méconnu depuis quelques heures le rôle que la destinée vous a fait ; parce que vous avez oublié qui vous êtes, c'est-à-dire la femme de l'avocat Dufresne, et mon amie, à moi, une exilée enfin, et que vous avez rêvé d'être une rebelle... Non?... N'est-il donc pas vrai que vous avez au moins souhaité d'être libre ? »

Elle secoua la tête, mais ne lui répondit que longtemps après, lorsqu'ils rentraient dans le village et en apercevant le docteur et mademoiselle Céleste qui venaient au-devant d'elle et qui causaient activement entre eux.

« Mon pauvre ami, lui dit-elle, voici quelle est ma liberté ! »

Mademoiselle Céleste, à ce moment, devança le docteur : « Hé ! ma sœur, s'écria-t-elle, n'avez-vous pas rencontré les meuniers? Ils remplissent la rue du village, et ils sont dans toutes les maisons. Dieu me pardonne, on en verra jusque sur les toits. Quelle pitié !

— Vous ne vous trompez pas, ma sœur, répliqua froidement Cornélie, nous venons d'en rencontrer un.

— Le petit Élias, sans doute? Et madame Irma, sa belle-sœur, le cherche sur la plage. Ce petit est leur coq à tous... Vous savez, ma toute belle, que nous le verrons avocat.

— Oui, oui, c'est une race révolutionnaire que les Coqueret, interrompit le docteur en s'avançant vers Cornélie. — Ah! reprit-il, prenez-y bien garde, belle dame, le vent de la mer fane les lis. »

Ce n'était jamais aux métaphores surannées du docteur que répondait Elmire, mais au regard qui les accompagnait. « Ajoutez, Monsieur, que les lis ont toujours besoin d'un tuteur, répliqua-t-elle à demi-voix, et vous enragez que ce matin je m'en sois passée. »

Jamais elle n'en était arrivée à lui parler sur un ton si amer que depuis deux jours. Le docteur se garda bien de répondre; il se dit peut-être tout bas que madame Dufresne se montrait bien plus révolutionnaire à elle seule que toute la race des Coqueret. — Quand on eut regagné la maison, Cornélie appela Lucien : elle avait les larmes aux yeux.

« Leurs façons de dire me tueraient, lui dit-elle; je cours m'enfermer avec ma fille pour tout le jour. Allez, Lucien, et oubliez-moi jusqu'à ce soir. Mais allez donc, mon pauvre enfant, et apprenez à penser quelquefois

à vous-même ; je suis sûre que votre ami vous attend. »

Lucien sortit le cœur plus oppressé que jamais. Son père se tenait sur la route et l'aborda aussitôt. Ces deux êtres vivaient d'ordinaire côte à côte dans un sauvage silence que le docteur interrompait quelquefois par les éclats d'emportement que son fils seul lui connaissait. Mais depuis deux jours les rigueurs d'Elmire Dufresne avaient fait réfléchir Tartuffe Honoré.

« C'est jouer avec la santé de madame Dufresne, dit-il à Lucien sur un ton de brusquerie alors affectée, que de l'entraîner dès le matin sur la côte. Ne pouvez-vous y aller seul ? L'oisiveté vous pèse, l'ennui vous gagne. J'avais prévu ce qui vous arriverait quand j'étais prêt à refuser de vous amener ici. Mais n'y trouverez-vous rien à faire ? Et si vous avez besoin d'un compagnon, que n'allez-vous voir le petit Élias ? Au Port-Valin, je vous le permets. Mais allez donc, je suis certain qu'il vous attend.

— Je suis certain qu'il vous attend, répéta Lucien lorsqu'il fut seul. Mon père aussi ! Non, cent fois non, je ne verrai pas Élias. Il me semble que je ne l'aime plus. »

DEUXIÈME PARTIE

I

Conquis sur le sable ou sur les eaux, comme toutes les bourgades cachées le long de cette côte sauvage, Port-Valin est bâti sur une grève au fond d'un cirque étroit creusé dans la falaise par les terribles efforts de la vague, qui vient encore, dans les hautes marées, battre à deux cents pas du hameau. Les maisons s'abritent à demi dans la combe, mais les pêcheurs qui les habitent n'ont rien tiré d'un sol rebelle dont les galets sont les fleurs, et les maigres jardins n'ont guère d'autre ombrage que celui des filets qu'on tend sur des pieux après la pêche du matin. Port-Valin et ses environs comptaient à cette époque six arbres en tout, que la population perdait enfin l'espoir de voir grandir, depuis vingt ans qu'ils étaient plantés, et qui entouraient un maigre pré situé précisément devant la maison d'Elmire. Ces six arbres, l'unique curiosité de la commune, don-

naient tant de relief à cette pauvre demeure que les meuniers trouvèrent encore de l'aristocratie dans le choix que l'avocate en avait fait. Aussi la jeune femme essuya-t-elle bien des regards rancuniers lorsqu'à la fin d'un après-midi elle traversa le village pour descendre vers cette extrémité de la plage que le flux recouvre encore, et où se prenaient les bains : là les baigneurs se retrouvaient deux fois par jour, tous attendant le bon plaisir de la mer. Élias, depuis la veille, espérait y voir madame Dufresne; mais il avait compté sans Lucien.

Port-Valin n'est pas un lieu de bains comme tous les autres, un terrain neutre où toutes les distinctions s'effacent pour un instant, où l'on se voit sans se connaître, où l'on se reconnaît sans se voir, où l'on aime à se créer de ces amitiés semblables aux roses de Malherbe qu'on se garderait bien de laisser refleurir ailleurs, où l'on ne songe enfin qu'au plaisir. Port-Valin n'est qu'aux Précyotes, et les Précyotes ne s'amusent point. Déjà plusieurs groupes de baigneurs s'étaient établis sur la plage, s'observant et se déchirant comme toujours. Le groupe des meuniers, flanqué de madame Irma et de ses commères, figurait une sorte de forteresse vivante dont l'ouvrage le plus avancé était alors représenté par le jeune Élias, mélancoliquement couché sur les galets

à vingt pas environ des siens. Au grand chagrin de madame Irma, le jeune homme n'avait plus qu'un goût bien arrêté, c'était celui d'être seul.

Mais, lorsque madame Dufresne apparut sur la grève à la tête du petit bataillon sacré de ses fidèles, était-ce le hasard qui la guidait? Ou bien se souvint-elle à ce moment, pour la première fois, qu'elle était fille d'Ève, et ne fit-elle que céder à une curiosité qu'Elmire elle-même, la véritable Elmire, eût ressentie devant tout autre homme que Tartuffe, en apprenant qu'elle était aimée? Ne voulut-elle, enfin, que contrarier sa belle-sœur et s'amuser un peu de son dépit? Il y avait au milieu de la plage une large roche, presque plate, qui présentait un siége assez commode où jamais avocates ni avocats n'avaient encore imaginé d'aller trôner au-dessus des meuniers médiocrement assis un peu plus loin sur le sable. Or, cette roche s'élevait précisément en face de l'endroit que le jeune Coqueret avait choisi pour y poursuivre solitairement son beau rêve. Ce fut là que Cornélie voulut s'asseoir.

Un sourd murmure courut aussitôt parmi la farine. Mademoiselle Céleste l'entendit en tremblant. Elle se rappela qu'elle était Dufresne, partant, plus exposée que personne aux malices de ces gens-là, et fit observer à

sa belle-sœur que c'était toujours tenter le démon que de s'aller mettre à sa portée. Mais le docteur, au contraire, se prit à sourire, tout en saluant d'un air d'obligeance quelques clients qu'il avait parmi les mouliniers. « Bonnes gens après tout, dit-il. Elmire, d'ailleurs, au milieu de ce peuple, devient plus qu'une reine; elle est déesse. »

Et d'un même mouvement Elmire et lui se mirent à chercher Lucien, ayant l'un et l'autre le même ordre à lui donner. Le docteur seulement parla tout haut. « Voilà donc ce petit Élias qui adore mon fils, dit-il. C'est Brueys et Palaprat, moins l'esprit. Je suis sûr que Lucien n'attend que ma permission pour aller le rejoindre. »

Mais Lucien n'avait eu garde d'accompagner la jeune femme jusqu'à la place qu'elle avait si singulièrement choisie; il s'éloignait. M. Honoré, en l'apercevant à l'autre bout de la grève, ne put retenir un geste de dépit. Elmire, au contraire, se tut.

Cette fuite, cependant, avait causé dans le groupe de la farine un redoublement de tumulte. On vit madame Irma prendre la parole, s'en servir avec ce feu qui n'était qu'à elle, et tous les regards se mirent à suivre ce *beau fils éclopppé* qui ne s'écartait, évidemment, que pour ne point se trouver en face d'un ami dont il lui avait

pris tout à coup fantaisie de rougir. Le cœur humain des meuniers est ainsi bâti, qu'ils étaient flattés intérieurement qu'un des leurs eût fait liaison avec le fils d'un médecin; la brouille survenue entre les deux jeunes gens n'était parmi eux que chose à demi constatée; ils n'y avaient pas encore voulu croire, et en la vérifiant, ils en conçurent un mortel dépit. Comme toujours, il n'y eut que celui qui recevait directement l'injure qui ne songea pas à y prendre garde. Élias, en un mot, ne bougea point jusqu'à ce que madame Dufresne eût quitté la grève, et le lendemain le revit à cette même place fortunée qu'il avait occupée la veille. Ces six pieds de sable étaient désormais sa chose et son bien, et il les aurait disputés aux flots même, qui menaçaient à chaque marée de les lui reprendre, car madame Dufresne ne manquait plus une seule après-midi de venir s'asseoir sur le rocher.

Comme il n'y a rien dans notre temps qui soit aussi artificiel que l'amour, il n'y a rien non plus de si malaisé pour un amoureux que d'être naturel, quand il a dix-neuf ans, c'est-à-dire quand il craint les railleries du ciel et des hommes, et surtout d'une femme; quand il ne sait, enfin, que se méfier de tout, hormis de soi-même. Au bout de trois jours, Élias, sans s'être ha-

sardé à lever la tête, savait au juste combien de fois madame Dufresne l'avait regardé. Mais les rayons partis de ces beaux yeux profonds et un peu mornes comme ceux des femmes romaines, dont elle était en tout l'image, demeuraient pour lui des énigmes; il se disait encore avec amertume que Cornélie était trop belle, et sa beauté de marbre lui causait bien plus de stupeur que d'ivresse. L'attention qu'elle semblait lui accorder n'encourageait pas même son amour-propre, car il ne savait que penser, et, de toutes les façons que peut avoir une femme d'encourager l'amour d'un homme, il n'y avait que la façon d'Elmire dont il n'eût jamais entendu parler aux bacheliers ses amis, bien qu'entre eux ils ne parlassent jamais d'autre chose.

Pourtant, ce n'était point la vanité qui avait fait naître la passion d'Élias, ce n'était pas elle qui la faisait vivre, mais trop souvent elle s'y mêlait. Si elle le fascinait pour un instant, si, grâce à elle, un rayon d'espoir glissait dans son cœur, alors il ne doutait pas que madame Dufresne n'attendît plus de lui qu'un peu d'audace, et comme, avant tout, il était de son temps, il enrageait de se trouver si sot et si timide. En ces moments-là, son dépit se traduisait par des paroles bien plus sottes que sa timidité même, et, si sa belle-sœur, de plus en plus

inquiète de l'état inexplicable où elle le voyait, s'approchait de lui et le pressait de ce flot de questions qu'elle faisait si mal, il la repoussait durement. Il n'ignorait pas, en effet, que son étrange humeur était devenue le nœud gordien que toute la farine s'était bien promis de trancher, si elle n'en pouvait autrement venir à bout. Il tremblait donc d'être découvert ; il voulait s'éloigner, fuir ce monde curieux et Cornélie elle-même, dont le regard lui semblait plein, par moments, d'éclairs moqueurs. Mais, sous les yeux de la jeune femme, il sentait bien qu'il lui serait impossible de se lever et de faire un pas, car il avait peur de se lever gauchement. Que de projets alors, où son amour-propre se dédommageait de tant de défaites ! Que d'entreprises formées par son esprit tout seul, et que son cœur, bien plus malade que son esprit n'était vaillant, lui déconseillait aussitôt. Furtivement, il recommençait à examiner Elmire ; mais ses regards, semblables à des traits partis d'une main défaillante, retombaient sans avoir porté : ils ne montaient guère que jusqu'aux lèvres de la jeune femme ; il s'attachait à suivre les moindres mouvements de ces lèvres de reine, cherchant à savoir si elle ne parlait pas, c'est-à-dire si elle ne se moquait point de lui. Voilà comment l'incurable méfiance, de tous les démons fa-

miliers de cet âge le plus perfide et le plus fort aujourd'hui, venait empoisonner sans cesse les chauds élans d'une première passion, qui n'était belle chez Élias que parce que, malgré lui-même, elle restait quelquefois naïve. Si son beau roman ne marchait point assez vite, il s'accusait de lâcheté. Notre éducation ne nous donne point les finesses du cœur : Élias n'avait garde de deviner ce qu'il gagnait auprès d'Elmire à être lâche.

La jeune femme n'avait pu, tout d'abord, triompher de sa surprise en découvrant qu'Élias et Lucien n'étaient plus amis. Fallait-il donc qu'elle se crût la cause d'une inimitié si soudaine et déjà si vive? Tout le lui disait, et pourtant elle n'avait pas voulu faire voir à Lucien combien elle en était affligée : car, dans ce malheur que les deux jeunes gens subissaient pour l'amour d'elle, dès le premier moment, ce n'était pas lui qu'elle avait eu le plus envie de plaindre. Il était trop vrai que, ce jour-là et les jours suivants, elle avait regardé Élias; mais les boucles blondes qui flottaient sur le cou du jeune homme l'avaient aussitôt rassurée. « Ce n'est bien qu'un enfant, se dit-elle, et, s'il s'est vraiment attaché à moi, ce ne sera qu'un enfantillage. »

Aussi trouva-t-elle que Lucien s'exagérait outre mesure le ressentiment qu'elle devait garder de la folle

confidence qu'un soir il lui avait faite au nom d'Élias : la peur de la mécontenter le menait trop loin, en vérité. Ce n'était pas elle qui, pour le punir, aurait exigé qu'il sacrifiât un ami, et il y avait peu de générosité, assurément, dans la promptitude du jeune homme à lui donner une satisfaction que jamais elle n'avait souhaitée. Chaque jour la confirmait dans cette pensée, car chaque jour elle revoyait Élias, et, à l'instant de partir pour le bain, elle croyait trouver près d'elle Lucien, ramené par la réflexion à des sentiments plus dignes de lui, et prêt à serrer la main de ce pauvre enfant qu'il avait repoussé. Mais chaque jour aussi, à cette heure, Lucien avait disparu; au contraire, elle le retrouvait à son retour; ils avait alors qu'elle venait de passer une après-midi tout entière à étudier Élias, il lisait dans ses yeux l'étrange plaisir qu'elle avait pris à cette étude; il attendait d'elle un mot, une remarque, qui le fixât enfin sur ce qu'elle éprouvait, et souvent il prenait la ferme résolution de demeurer là jusqu'à ce qu'elle eût parlé d'Élias. Mais quelque chose qu'elle ne définissait pas disait à Cornélie qu'elle devait se taire, et, plutôt que de parler du jeune Coqueret, elle aurait parlé du docteur.

La prudence est une vertu médiocre dont les cœurs vraiment purs ne se laissent pas diminuer. Ce n'était donc

pas que madame Dufresne voulût dissimuler ce qui se passait en elle : car, en vérité, personne ne l'ignorait aussi complétement qu'elle-même ; et pourtant, si jusqu'alors Lucien avait été seul à le savoir, il s'en fallait de bien peu que d'autres ne l'eussent deviné. Le docteur avait été le premier à remarquer les fréquentes distractions d'Elmire. Ses yeux d'Argus ne s'en étaient pas ouverts plus impatiemment sous leurs redoutables sourcils, et sa pénétration, qui en tout autre cas eût été dangereuse, devait pour cette fois se trouver en défaut : car l'ancien Don Manoel, faisant profession de posséder encore la seconde jeunesse, méprisait très sincèrement la première ; il se riait des rivaux de vingt ans, et ne redoutait que les hommes mûrs. Au reste, il lui semblait que depuis quelques jours Elmire lui faisait un meilleur accueil, qu'elle écoutait plus volontiers ses galants propos, ce qui était d'autant plus vrai qu'elle ne les entendait pas : il avait enfin l'âme satisfaite. Mais ce muet manége, qui se jouait toutes les après-midi entre Elmire et le jeune Coqueret, avait d'autres témoins que le docteur. Il arriva enfin qu'une lueur étrange traversa la très petite cervelle de madame Irma, qui l'avait si fort creusée depuis quelque temps qu'elle commençait à la croire vide. Pour la première fois, en présence d'une

découverte faite sur autrui, la reine des moulins se vainquit elle-même et trouva la force de se taire. Mais il n'en fut pas de même de mademoiselle Dufresne.

La dévote n'avait pu s'expliquer les préférences de sa belle-sœur pour cette roche où l'on était si fâcheusement assis ; ses regards ne cessaient d'errer de cette maudite plate-forme de pierre, qui lui faisait mal, au groupe des meuniers, qui lui faisait peur, et, chaque fois qu'ils tombaient sur le jeune Coqueret, une parole de dédain les accompagnait, en forme de commentaire. Or, un jour... Mais la sœur de l'avocat Dufresne crut d'abord avoir mal vu.

Sa nièce Claire était allée s'asseoir à quatre pas tout au plus d'Élias. Elle faisait mine de jouer avec les galets et chantait une ronde enfantine que Lucien lui avait apprise, et qu'elle supposait connue d'Élias : car, il n'y avait pas à s'y tromper, elle n'avait point d'autre but que d'attirer son attention ; mais le jeune homme ne l'écoutait pas. Mademoiselle Claire, qui depuis quelque temps tournait autour de lui comme une hirondelle, avait pourtant juré qu'il lui parlerait ce jour-là, et le dépit qu'elle ressentait de son indifférence se changea bientôt en une rouge colère. Elle se prit d'abord à lancer en l'air les cailloux qu'elle tenait dans sa main ; de

ces jouets-là il était si aisé de se faire des armes. Élias se releva tout à coup fort brusquement : il venait de recevoir une pluie de projectiles en plein visage.

« Ma sœur, rappelez votre fille, » s'écria mademoiselle Dufresne.

Cornélie, par hasard, n'avait rien vu; mais le récit emporté que lui fit Céleste la troubla au dernier point. Elle prit la main de sa fille et donna le signal du départ.

« En vérité, dit le docteur, Claire a la plaisanterie des plus vives. Je crois qu'elle veut exterminer les ennemis de son père ou au moins les défigurer.

— Et moi, répliqua sèchement mademoiselle Céleste, je crois plutôt qu'elle les provoque et veut leur plaire. Mais oui, ma sœur, je vous le dis et vous en ferez ce qui vous conviendra; mademoiselle ma nièce trouve M. Coqueret fort à son goût.

— Impossible! fit le docteur. Ce petit est laid : point de physionomie, des cheveux si blonds qu'on les dirait poudrés avec de la farine, une barbe naissante qui ressemble à des épis maigres; il a tous les attributs des meuniers sur le visage.

— Ah! ah! ah! cela est fort joli! interrompit la dévote.

— Si je lui disais que c'est lui qui est laid ? » fit Claire à l'oreille de sa mère.

Mais celle-ci lui imposa silence.

« Et toutes les gaucheries du collége dans la tournure », poursuivit le docteur. Puis il s'arrêta, parce que son maudit bredouillement venait de le prendre. « Ah ! Madame, reprit-il au bout d'un instant, vous le trouvez affreux, j'imagine. Ne faudrait-il pas être Apollon pour mériter de vous plaire ? Le temps n'est plus, vous le savez bien, où l'on comparait les adolescents à des fleurs ; les femmes comme vous ont réclamé, et nous leur avons rendu justice. En vérité, comment voulez-vous que les jeunes hommes de vingt ans soient autre chose aujourd'hui que des collégiens ? Voyez mon fils. Où donc auraient-ils appris à être des hommes ? A cet âge, nos pères étaient capitaines, et nous autres nous avions conspiré contre les rois : c'était le bon temps. Mais je vous épouvante, belle dame. Vous êtes un ange de paix. Tout ce qui sent la guerre doit vous faire peur.

— Tout ce qui remue les âmes leur donne des ailes, répliqua froidement Cornélie. Je ne hais pas la guerre.

— Elmire parle comme Minerve. La guerre ! oui, la guerre !...

— Autrefois, interrompit Céleste, on eût enrôlé de vive force les fils de meuniers.

— Et ce régime-ci, reprit le docteur, qui voulait finir sa période, ce régime-ci périra, vous dis-je, parce que la génération qui grandit aura désappris l'action au profit de la spéculation et du rêve. Ah! l'on ne connaît point ces deux maladies-là dans Précy-le-Sec. Mais tout Paris en meurt à présent, hormis les poëtes, qui en vivent. N'ouvrez pas ainsi les yeux, mademoiselle Dufresne. Madame votre belle-sœur me comprend bien, car Elmire est grande liseuse. Eh bien! ce petit Élias se mêle de rêver, je crois. Il est de l'espèce des fiévreux dont je vous parlais tout à l'heure. Fièvre d'orgueil, Mesdames...

— Il a l'air d'un petit sot, s'écria Céleste.

— Un petit sot, c'est cela. Voyez-vous, belle dame, il faudrait...

— Et M. Lucien a eu cent fois raison de rompre avec lui, interrompit encore Céleste... car ils ont certainement rompu ensemble. Ils ont rompu, rien n'est plus sûr. Avez-vous remarqué, docteur, que votre fils ne voulait plus le voir?

— Oui, oui, fit le docteur, je l'ai remarqué.

— Et vous, ma sœur?

— Moi, dit Elmire, qui se faisait une extrême violence, j'ai remarqué que Lucien était absent, voilà tout. »

Mais ce beau discours et ces bienveillantes remarques l'avaient si vivement irritée qu'elle se sentit elle-même épouvantée de son dépit. Que lui importait, après tout, ce que le docteur pouvait penser ou dire de M. Élias Coqueret? Et, cependant, à la fin du dîner qu'on avait pris en commun, suivant l'usage, au retour du bain, elle se décida brusquement à faire part à ses deux convives d'une résolution singulière que depuis deux jours elle mûrissait contre eux. Elle leur déclara donc que, puisqu'elle était venue au Port-Valin pour y être libre, elle entendait l'être en tout; puis elle se tourna vers le docteur, lui fit quelques excuses obligées, et lui avoua tout net qu'elle était charmée sans doute de dîner dans sa compagnie, mais que désormais elle préférait dîner seule. Après quoi, sans attendre de réponse, elle se retira.

Ce n'était rien moins qu'un coup d'État qu'elle venait de faire; elle contrevenait aux ordres de Me Dufresne, qui avait décidé qu'au Port-Valin, sa femme et son ami ne se quitteraient non plus que la lumière et l'ombre; elle ne se dissimulait pas que son mari lui en voudrait grandement de cette velléité d'indépendance dont le

docteur allait être offensé, et cependant elle se trouvait heureuse. Elle se félicitait surtout d'avoir pu venger secrètement Élias, ce pauvre enfant qu'on attaquait si sottement parce qu'il était sans défense; elle n'éprouvait enfin qu'un regret, c'était de n'avoir pas eu Lucien pour témoin de sa justice et de son courage. Mais Lucien, contre son habitude, ne l'avait pas attendue au retour du bain; le matin même, il s'était juré de s'expliquer ouvertement avec elle : voilà pourquoi il craignait de la voir. Le jeune homme ne songeait plus sans désespoir à celle qui avait été son idole; il tremblait qu'Elmire ne fût une femme comme tant d'autres, et qu'elle ne s'abàndonnât comme elles à quelqu'un de ces vains jeux de l'imagination qui, suivant sa morale particulière, étaient plus coupables cent fois que les vrais entraînements du cœur. « Comme elle a bien oublié sa colère de l'autre jour! se disait-il. Mais non, elle ne peut l'avoir oubliée. Que veut-elle donc? Madame Dufresne n'a jamais été coquette. Pourquoi, pourquoi ce jeu qu'Élias peut voir? »

Il se trompait: ce n'était pas un jeu. Ce soir-là, précisément, lorsque sa fille fut endormie, et qu'elle se retrouva seule, Cornélie se sentit étrangement inquiète. Si, après dix ans de patience, elle s'était tout à coup

déterminée à rompre en visière à tous ceux qui l'entouraient, il fallait bien que quelque chose de sérieux et de fort l'y eût poussée, et, si c'était la seule envie de venger Élias des innocents lazzis qu'elle avait entendus, certes il fallait que cet enfant lui tînt au cœur bien plus qu'un étranger n'y devait tenir. La jeune femme essaya donc de s'interroger; avec sa résolution ordinaire, elle se fit son propre juge; mais, avant que l'interrogatoire fût terminé, elle avait trouvé de quoi s'absoudre.

Le passé qu'elle évoqua ne lui rapportait en effet rien que de pur : l'avenir, qu'un instant elle avait craint, lui apparut sous les mêmes couleurs, calme et radieux comme la nuit d'été qui l'environnait. Un rossignol, égaré dans ce désert de sable, chantait sur les maigres coudriers plantés devant la maison; la jeune femme entendit aussi des voix qui chantaient dans son cœur, et s'abandonna bientôt au charme inconnu de ces mélodies. En ce moment-là, M. Honoré lui-même l'eût surprise, il se serait jeté à ses genoux et lui aurait dit : « Je vous aime », qu'elle lui aurait pardonné. Cette exaltation dura peu. Cornélie eut encore la force de s'y arracher d'elle-même pour s'interroger de nouveau, et le résultat de cet examen fut qu'il n'y avait personne au monde d'aussi raisonnable qu'elle. Quoi de plus sim-

ple, en effet, que l'intérêt qu'elle portait à Élias? Il était bien vrai qu'après tant de sottes passions qu'elle avait eu le malheur d'inspirer, l'amour d'un être jeune et sincère l'avait surprise, et peut-être émue. Non, ce n'était pas de l'émotion. Qu'était-ce donc? Ce fut alors qu'en cherchant à donner un nom au sentiment que lui inspirait la folie du jeune homme, elle trouva le mot de reconnaissance.

Oui, elle se sentait doucement reconnaissante envers cet enfant qui l'avait aimée. Voilà justement ce qu'elle ne pouvait dire à Lucien. « Le pauvre garçon croit sans doute que je persiste à lui en vouloir, pensa-t-elle, et c'est son ami qui en souffre. Mais non! il ne peut croire cela, après ce que je lui ai dit. Serait-ce donc vraiment qu'il craint...? Ah! s'écria-t-elle, c'est moi décidément qui suis folle. Il faudra qu'il s'explique demain. »

Le lendemain, en effet, Lucien se leva résolu à la voir. Suivant la coutume qu'ils avaient adoptée durant les premiers jours afin de s'assurer une heure au moins de libre causerie, il frappa de grand matin à sa porte. Les servantes dormaient encore; mais, quoiqu'il fît à peine jour, Elmire était debout. Le jeune homme lui remit une lettre que, la veille au soir, il était allé cher-

cher au bourg. Elle était de M. Dufresne, et Cornélie ne fit que la parcourir. « Lisez », dit-elle.

Me Dufresne écrivait à la façon des grands hommes, illisiblement, et tout son barbouillage ne faisait mention que des Coqueret. La lettre se terminait par son mot sacramentel : « Je les tiens. »

La jeune femme se mit à rire doucement et tendit à Lucien une autre lettre cachetée. « Voici ma réponse, dit-elle; elle était faite par avance. Les biens de votre ami seront sauvés.

— Mon ami ! s'écria-t-il avec violence. Élias ne l'est plus. Pourquoi feindre de l'ignorer, puisque vous le savez si bien ?

— Je ne veux point le savoir, lui répliqua-t-elle. Vous ferez donc partir cette lettre. »

Lucien la saisit : il la dévorait des yeux.

« Je vous dirai ce qu'elle contient, reprit la jeune femme. Elle contient un ordre : oui, vraiment, un ordre. Jusqu'ici, je n'avais rien exigé de M. Dufresne, et ceci est mon coup d'essai. Vous savez que je serai obéie. M. Dufresne donnera de lui-même à Baptiste Coqueret le conseil de renoncer à son procès. Vous en doutez ? Je n'en doute pas, moi.

— Si vous connaissiez votre influence, s'écria-t-il,

pourquoi n'en avoir jamais usé? Ce n'est qu'au bout de dix ans que vous y songez. Et c'est pour un inconnu, c'est pour Élias!...

— Non, interrompit-elle vivement; c'est pour détourner M. Dufresne d'une vilaine action. Mais c'est vous que je ne comprends plus. Quel langage me tenez-vous à présent? Oh! ajouta-t-elle, vous avez peu de mémoire et... peu de générosité. »

Lucien la regarda. Elle était très pâle, elle avait les yeux abattus et les mains tremblantes.

« Vous avez passé la nuit à écrire, lui dit-il, toute la nuit!

— Non, répliqua-t-elle en rougissant, je n'ai point passé la nuit. Rendez-moi cette lettre. »

Et, mécontente d'avoir été devinée, humiliée d'avoir menti, elle quitta précipitamment le jeune homme et rentra dans sa maison.

La même pensée que la veille saisit alors Lucien; il sentit tomber sur son cœur le même manteau de glace, il regretta de nouveau le culte sans réserve que naguère il avait voué à Cornélie. Qui lui aurait dit, en effet, qu'il verrait si tôt cette âme tranquille et sévère entraînée jusqu'au mensonge par la logique d'une passion dont elle devait pourtant avoir appris tous les périls! Dans son dés-

espoir, il se prit à marcher de son pas chancelant le long de la mer, côtoyant les pics et les roches crevassées, ne voyant plus l'abîme, n'entendant plus les flots, n'écoutant que ses regrets et que la voix funeste qui lui criait : « Pauvre fou, cœur imprudent et aveugle, qu'as-tu fait ? » Et pourtant, lorsqu'une semaine auparavant il laissait échapper devant Cornélie le secret d'Élias, savait-il qu'il rompait de ses mains le fil léger auquel son propre bonheur était suspendu ? Savait-il que le sentiment qui l'attachait à la jeune femme avait de telles profondeurs ? Savait-il enfin que son amitié pût être jalouse et vive comme l'amour ?

Eh bien ! ce fut aussi l'indulgence infinie de l'amour qu'il retrouva dans son cœur, au retour de cette course téméraire, où vingt fois il aurait dû laisser la vie. Peu de temps avait suffi pour modérer ce ressentiment qu'il croyait incurable ; en revoyant les coudriers nains et la maisonnette, il se surprit à excuser Cornélie. « Est-elle coupable, se demandait-il, de n'avoir pu éteindre cette flamme avide qui ne brûle jamais qu'au fond des belles âmes ? N'était-ce point assez de dix ans de patience et d'une jeunesse perdue, de tant de regrets et de tant d'aspirations étouffées ? A-t-elle failli pour avoir une fois laissé tomber un demi-sourire, une larme peut-être,

en se voyant aimée? Qui sait mieux qu'elle que ce rêve est éphémère? Élias retourne à Paris dans quelques semaines. Mais qu'importe qu'il reste ou qu'il parte? Son rêve à elle sera fini, et peut-être sera-t-il bon qu'elle ait rêvé. Qui sait si cette ivresse d'un instant ne l'aura pas rendue plus forte contre l'avenir? »

Oubliant alors qu'il s'était promis de ne point revoir la jeune femme avant le lendemain, il entra brusquement chez elle, mais le grand bruit qu'il entendit dans la salle basse de la maison le fit s'arrêter un instant sur le seuil. On discutait fort chaudement dans la chambre, où mademoiselle Céleste s'exprimait avec cette animation qui lui était naturelle, et qui ressemblait au cri roulant et aigu d'une armée de grillons assemblée dans un foyer; mais Lucien trouva qu'Elmire mettait bien de l'aigreur à lui répondre.

« Hé quoi! le meilleur des hommes! disait la dévote: car enfin est-on plus galant, est-on plus aimable que lui? Si vous êtes lasse, ma sœur, qu'on vous dise de jolies choses, à votre aise; mais moi...

— Mais plaise à Dieu, ma sœur, que ce ne soit qu'à vous qu'on les dise!

— Et pourquoi pas? Pourquoi me traiterait-on moins bien qu'une autre, je vous prie?

— Qui vous dit, ma sœur, qu'on ait envie de vous traiter moins bien?

— Qu'on ait envie... Qui est cet on? s'il vous plaît? De qui entendez-vous parler avec ce mot qui nomme tout le monde? En vérité, puis-je savoir si c'est de M. Honoré? Vous êtes injuste comme les jolies femmes, ma sœur. Quant à moi, je rends grâce au ciel tous les jours de n'être point jolie. Ne vous fâchez pas, ma toute belle; là, je vous le demande, y a-t-il de quoi démentir votre belle réputation de douceur? Voyons, ma chérie, vous allez faire prier le docteur de dîner ce soir avec nous.

— Est-ce un conseil, ma sœur, ou bien est-ce un ordre que vous me donnez?

— Mais c'est l'ordre de votre mari, ma mignonne; a-t-on jamais vu femme plus entêtée? Vous ne savez pas la peine que vous avez faite à ce pauvre docteur. Il se creusait la tête aujourd'hui pour savoir s'il vous avait offensée; j'ai pris sur moi de lui dire que non, et je l'ai prié d'excuser un mouvement d'humeur.

— Vous avez eu tort, s'écria madame Dufresne, très grand tort. Cette humeur-là, j'aurais dû la montrer plus tôt, et je me serais ainsi épargné bien des ennuis. Il n'était pas besoin de m'excuser, Céleste.

— C'est qu'alors vous voulez une brouille. Vous la cherchez ? Pourquoi ? Vous oubliez, madame Dufresne, que le docteur est l'ami de mon frère.

— Il l'est parce que je le veux bien, interrompit Cornélie. Assez, ajouta-t-elle en voyant entrer Lucien.

— Mais toi, tu dîneras toujours avec nous, » s'écria Claire en courant à lui pour l'embrasser.

Lucien lui rendit avec transport ce gentil baiser. Il avait tout entendu : le docteur Honoré venait de perdre en un instant le fruit de dix ans de patience et de cette galante politique dont son fils seul connaissait le secret. Nul, en effet, à Précy, n'avait jamais remarqué que la chaude amitié qui unissait le docteur à Me Dufresne était née tout justement le lendemain des fiançailles de l'avocat avec mademoiselle Cornélie Lignet. Les tentatives effrénées de la farine, alors en révolte, le procès des lapins brusquement intenté au vieux commandant Honoré, le fameux repas donné par Coqueret le fils, et enfin le coup d'État des chapeaux, avaient si brusquement resserré le nœud de cette amitié, jusque-là sans exemple dans la province, qu'on n'y avait point cherché d'autre cause que l'intérêt commun des deux parties, et l'on ne faisait plus difficulté de croire, à Précy-le-Sec, que deux hommes de sens pouvaient être amis pendant

deux lustres, le docteur et l'avocat étant là pour le prouver. Seul, dès douze ans, avec cette clairvoyance hâtive des êtres souffreteux et délaissés, Lucien avait deviné son père. Il connaissait Cornélie, et la trouvait si belle que, dans son admiration naïve, il ne savait que la comparer à une vierge de Léonard dont il avait vu dans le musée du chef-lieu une abominable copie ; il pressentit un danger pour elle, et depuis lors les duretés de son père le révoltèrent davantage, car il en pénétrait la cause. Plusieurs fois, dans les années suivantes, il l'avait observé, lorsque le soir il revenait de chez madame Dufresne et qu'il avait vu la jeune femme en tête-à-tête. Le docteur apparaissait d'abord sombre et silencieux, puis on l'entendait gronder entre ses dents un vieil air qui servait de prélude à toutes ses colères; son œil bleu s'ouvrait démesurément sous ses terribles sourcils, et l'orage éclatait enfin avec une violence qui mettait la servante en fuite et contraignait Lucien lui-même à s'aller cacher dans le jardin.

Le secret de ce qui avait pu se passer entre le docteur et madame Dufresne, si sévèrement gardé par celle-ci, ne l'avait jamais été mieux que devant son jeune ami. Le nom de M. Honoré n'était que rarement prononcé entre eux ; mais, si le hasard l'amenait au mi-

lieu de leurs tranquilles entretiens, leurs regards, en se croisant involontairement, se faisaient alors plus d'une confidence embarrassante qu'ils n'avaient pas toujours eu le temps d'oublier quand ils se revoyaient le lendemain. Cette situation délicate de l'un et de l'autre n'était pas ce qui avait le moins contribué à rendre indissoluble leur intimité formée depuis deux ans. Il arrivait souvent à Cornélie de congédier brusquement Lucien lorsqu'elle attendait le docteur. Le jeune homme rougissait parfois de penser que son père, s'il le méprisait moins, prendrait ombrage de sa présence auprès d'Elmire; il savait qu'après dix ans, le docteur ne se tenait pas pour battu, et plus d'une fois il s'était demandé si la clémence de Cornélie n'était point lasse. Pourtant, en trouvant la jeune femme enfin révoltée, il crut voir dans cette révolte un symptôme de plus de l'égarement où était son cœur. N'était-ce pas, en effet, qu'elle avait intérêt en ce moment à éloigner d'elle l'Argus précyote? Ce rôle comique de gardien de sa beauté, que le docteur s'était attribué au grand contentement de M. Dufresne, ne lui faisait-il pas peur?

Mais qui allait souffrir le premier de la résolution qu'elle avait prise, si ce n'était Lucien lui-même? La vie commune créait entre eux mille occasions de se

voir qu'ils n'auraient plus désormais; il ne semblait pas qu'elle y eût songé. Lucien, qui connaissait son père, trembla d'abord qu'il ne voulût se venger sur lui et le retenir loin de la jeune femme; mais il n'en fut rien. A l'exemple d'Achille, don Manoel avait imaginé de se retirer sous sa tente, c'est-à-dire dans sa chaumine, et là il attendait l'effet de cette nouvelle politique. Mademoiselle Céleste, transformée tout à la fois en messagère et en conciliatrice, courait d'une maison à l'autre, sans cesse chargée de nouvelles remarques et de nouveaux récits, apportant sans cesse de nouveaux conseils; et ce double rôle lui seyait à ravir : car, en sa double qualité de vieille fille et de dévote, quand elle n'était point sèche comme une gazette, elle était onctueuse comme un sermon.

Elle n'obtenait rien pourtant de Cornélie. La jeune femme était heureuse de son isolement : non-seulement elle souhaitait peu d'en remplir les heures par des causeries ou par des promenades avec Lucien, mais elle s'en montrait presque jalouse, et demeurait souvent enfermée pendant la moitié du jour. La solitude est la diète de l'âme, qui d'abord y trouve un secours et bientôt un irritant. Seule, madame Dufresne ne pouvait que rêver, sinon à Élias, du moins à l'amour, qu'il per-

sonnifiait désormais pour elle. Lucien avait pourtant la certitude que la lettre destinée à M. Dufresne n'était point partie. Cornélie n'allait plus sur la plage, et c'était une servante qui menait au bain mademoiselle Claire.

Le jeune homme n'avait donc plus rien à désirer ni à craindre, et il se disait souvent avec une joie insensée qu'il avait peut-être sauvé son idole. Son bonheur, durant ces quelques jours, aurait été complet, sans un remords étrange qui l'empoisonnait sans cesse : « Que faisait Élias? » On ne le voyait plus chez sa belle-sœur; le plus souvent, il négligeait même d'y venir prendre ses repas, et demeurait au loin sur la côte. Lucien n'ignorait pas qu'un vrai désespoir avait saisi le pauvre enfant lorsque madame Dufresne avait cessé de se montrer sur la plage, à l'heure du bain. Il savait aussi que les nuits tout entières, Élias les passait devant la maison de Cornélie, caché derrière les coudriers, où les pêcheurs l'avaient surpris plusieurs fois le matin; s'il rentrait alors, il ne pouvait dormir. Madame Irma, consternée, écrivait lettre sur lettre à son mari; elle prit enfin le parti d'en écrire une à Lucien, le suppliant de passer chez elle ; mais Lucien, encore une fois, trouva la force de se roidir le cœur : il n'y alla point.

II

A une demi-lieue environ de Port-Valin coule une source miraculeuse, où l'on voit les baigneuses précyotes aller puiser chaque matin la force et la santé qu'elles se vantent de ne pas avoir. Son eau, jaune et pleine de rouille, n'ayant jamais fait le sujet d'un rapport à aucune académie de médecine, a gardé une réputation inattaquable ; il n'est point de maux pour lesquels les trois médecins de Précy n'en ordonnent l'usage, et c'est une fureur au Port-Valin que de leur obéir. Dès l'aube, l'unique rue du village se remplit d'une foule impatiente ; on s'attend, on s'appelle, on se presse ; les groupes se forment, on se met en route le long de la côte, médisant toujours du prochain qu'on dévore des yeux, tandis que la riante lumière du matin s'épanouit sur les flots ; et ce spectacle sublime est justement ce qu'on ne veut point voir. La source jaillit du pied de la falaise dans un bassin pieusement creusé par les premiers buveurs qu'elle a guéris, et l'on s'asseoit en cercle à l'entour, sur des roches aiguës, au milieu des herbes marines humides encore des rudes caresses de la marée.

— On y descend par un long escalier taillé dans le granit, et cet étroit passage qu'il faut suivre suffit à expliquer la haute fortune de la source de Kérouët. Là les ennemis politiques ont le bonheur de se rencontrer face à face et de se heurter même sans se saluer; là les avocats inventorient d'un coup d'œil les tapageuses toilettes des minotières, qui lèvent les épaules en les coudoyant, et il arrive que les minotières marchent sur le pied des avocats. Mais Kérouët a ses hasards comme toutes les sources du monde. C'était là qu'Élias devait revoir madame Dufresne.

Un matin, comme Elmire arrivait au bas du terrible escalier, elle aperçut le jeune homme qui commençait à le gravir. Elle s'arrêta brusquement : son cœur battait avec force; jamais elle n'avait éprouvé de sensation si désespérante et si rapide : c'était de la joie, mêlée à une affreuse angoisse. Et pourquoi cette joie insensée? pourquoi cette crainte? Ses yeux consultèrent au loin la falaise alors déserte : car tous les baigneurs étaient arrivés à la source. Lucien, qui avait promis de la rejoindre, Lucien ne paraissait pas. La veille encore, sa présence la troublait parfois, et maintenant elle voulait le voir auprès d'elle, elle l'appelait tout bas à son secours, elle sentait bien que sa force était en lui.

« Mère, lui dit tout à coup sa fille, voici M. Élias; le vois-tu? » — Cornélie détourna vivement la tête pour cacher à sa fille qu'elle rougissait. Elle rassembla son courage et se prit une fois de plus à sourire d'elle-même et de son émotion, puis elle fit un pas pour s'éloigner. « Eh bien! mère, où vas-tu? » s'écria l'enfant en la ramenant vers l'escalier.

Élias, lui aussi, demeurait immobile au pied du rocher, et, comme elle, il avait songé à s'enfuir; comme elle, il réunit toutes ses forces; mais il mit d'abord à gravir l'escalier autant de lenteur qu'elle en mettait à le descendre. Tout à coup il bondit sur les marches tremblantes. — Cornélie tressaillit: il était près d'elle; sa main effleura celle dont la jeune femme se servait pour relever sa robe, et leurs doigts se rencontrèrent.

« Non! non! s'écria-t-elle en reculant contre la paroi du rocher. Non! Monsieur, fit-elle. Non! »

Mais il était passé. Claire, par bonheur, marchait en avant, et le passage d'Élias l'avait si fort épouvantée qu'elle n'entendit pas le cri de sa mère.

« Mère; il ne t'a pas fait mal? » lui demanda-t-elle en riant aux éclats.

Élias avait atteint le haut des degrés, et il s'enfuyait

comme s'il avait cru sentir attaché sur lui le regard irrité de madame Dufresne; mais Cornélie n'avait eu garde de se retourner. Passant au bord de la source, entre les buveurs assemblés, et tenant sa fille par la main, elle marcha d'un pas ferme jusqu'à une large brèche qui s'ouvrait dans la falaise, et de là, prenant à travers les champs, elle regagna Port-Valin.

C'était à l'instant même où Lucien se mettait en route pour la rejoindre, mais son père et mademoiselle Céleste l'accompagnaient. Une scène étrange, un de ces entretiens muets durant lesquels l'œil bleu du docteur parlait si fort, avait eu lieu, le matin, entre lui et son fils. Le jeune homme n'oubliait pas qu'on l'attendait à Kérouët. Le premier rayon l'éveilla, l'heure de partir était venue; étouffant de son mieux le bruit de sa canne, il avait atteint la porte de la maison, qu'il ouvrait doucement, lorsqu'il avait senti sur son épaule une main que, sans se retourner, il avait reconnue. M. Honoré, c'était lui, n'avait point cherché, d'ailleurs, à le retenir : il s'était mis seulement à marcher à ses côtés. Mais, la cabane qu'ils habitaient tous deux faisant justement face à la maison de madame Dufresne, Lucien avait, au même instant, aperçu mademoiselle Céleste qui se tenait à sa croisée. Avant qu'il eût eu le temps de la saluer, elle

se trouvait sur le chemin, et jamais il ne l'avait vue si alerte. Ses brodequins avaient des ailes.

« Nous sommes en retard! s'écria-t-elle. Vite! allons! allons! docteur! vous qui êtes si vif : vous savez que ma sœur nous attend.

— Mais, Mademoiselle, balbutia Lucien, où cela? »

Le regard de son père lui fit une réponse si nette qu'il baissa la tête et prit le chemin de la source. Il voyait bien que ce coup de théâtre était arrangé, depuis la veille, entre ses deux compagnons. En quelque lieu que fût madame Dufresne, il fallait qu'il la rencontrât. Le docteur était las de sa longue pénitence, et son âme, humble et douce, à la fin se révoltait : Tartuffe brûlait de revoir Elmire. Mais où la trouver? Quel accueil allait-elle lui faire? Dans son dépit d'être rencontrée à Kérouët, où il devait ignorer qu'elle s'était rendue, elle ne pourrait, du moins, l'accuser de l'avoir épiée, si Lucien était présent. Lucien avait compris sur-le-champ quel office son père attendait de lui. Il marchait rapidement, évitant de le regarder en face; mais mademoiselle Céleste, qui trottinait à ses côtés, lui faisait horreur à voir. « Voilà donc, se disait-il, à quelle méchante et niaise créature *elle* avait confié la garde de son honneur! Mais alors elle était si loin de le croire en péril!... »

Tout à coup il releva la tête, et la dévote poussa un cri : Élias passait à côté d'eux comme une flèche. Cinq lustres de galanterie ne font point perdre aux cœurs vraiment amoureux cet admirable instinct qui les guide et qui les sauve. Le docteur eut à peine reconnu le jeune homme qu'il se mit à presser le pas. En quelques minutes on fut arrivé à la source : madame Dufresne n'y était plus.

Mais, comme les trois promeneurs rentraient dans le village, Céleste, dont la curiosité avait des yeux de lynx, découvrit sa belle-sœur, ou plutôt elle la devina. Elmire était assise derrière les coudriers, au milieu du pré qui s'étendait devant sa maison. La stupeur où tout son être était plongé se lisait si clairement sur son visage, que M. Honoré lui-même recula d'abord de surprise en la voyant et resta muet. Elle souriait, mais ce sourire égaré ne s'adressait point à lui : il semblait courir entre deux lèvres insensibles. Le docteur, cependant, se prit lui-même en pitié; il considéra plus attentivement la jeune femme, tira bravement de son trouble un bon augure, et le Tartuffe précyote alla jusqu'à se dire tout bas : « Elmire est vaincue. »

Décidément enhardi, il voulut s'asseoir à ses côtés. Elle parut y consentir. Il essaya de lui parler ; elle le

laissa dire sans l'interrompre, en ne lui opposant toujours que le même sourire, dont mademoiselle Dufresne recevait aussi sa part. La dévote fut la première à en prendre de l'humeur. M. Honoré, furieux et humilié, se leva enfin. Cornélie les regarda vaguement s'éloigner tous deux, et Lucien, épouvanté, courut à Claire, qui jouait au bord du pré.

« Que faire? se disait-il; comment lui demander si sa mère a vu Élias? »

L'enfant lui épargna la moitié du chemin. Était-ce que, pour se dédommager de la contrainte que la tristesse de sa mère lui imposait depuis une heure, elle avait envie de faire un badinage dont elle ne soupçonnait pas la portée? Mais elle aborda Lucien en riant aux éclats.

« Tu as beau vouloir nous cacher ton ancien ami, lui dit-elle, nous l'avons vu.

— Vous l'avez vu? s'écria-t-il.

— Eh bien! oui, répliqua-t-elle; il a failli d'abord nous jeter par terre, et puis il nous a parlé.

— Elle lui a parlé! » fit-il.

Il n'en entendit pas davantage, et il revint à pas lents vers Elmire, qui cachait son visage entre ses mains. Elle pleurait son amour naissant, comme les autres femmes pleurent un amour mort.

ces étranges notions sur mon temps. A Précy-le-Sec, on lit comme ailleurs. Ne m'envie pas surtout le triste bonheur d'avoir appris la vie dans les livres. Regarde-moi : pouvais-je l'apprendre autrement, dans la réalité, par exemple, par la souffrance et aux dépens de mon cœur, puisqu'il m'est défendu d'avoir un cœur? Ah! la jeunesse, que je l'ai bien connue, que je l'ai souhaitée, moi qui ne l'ai point! Élias, tu n'es jamais descendu dans ton cœur, et il est demeuré pour toi-même un inconnu. Si je l'interroge, que va-t-il répondre? Est-il pur? est-il fort? Sais-tu s'il est fait pour contenir une aussi belle passion que celle dont tu te vantes? Es-tu de la race de plus en plus rare des élus de l'amour? Mais tu ne m'entends plus, ajouta-t-il en soupirant [illegible] parlons donc un autre langage. Tu aimes madame [illegible]fresne. La folle ardeur de ta nature et ta vanité n'ont point de place dans ton amour? Tu l'aimes? eh bien! Élias, que ferais-tu pour elle?

Élias se leva : « Je me tuerais [illegible] d'une [illegible] sourde.

— Toujours! reprit Lucien [illegible] tuer pour une pareille [illegible] l'on se tuait [illegible] tout ce que [illegible]

er

de

le

er ne

es re-

les ro-

où elle

un cri

veloppée

isie et ra-

main qui

trecoupée de

Dufresne.

avez sauvée ! »

lement il regarda

ontusionnée con-

l'ivresse d'un si beau jour devait porter le dernier coup à l'imagination ébranlée de la jeune femme, et qu'elle était perdue si elle rencontrait Elias.

Lorsqu'il la vit, elle achevait sa toilette, et ce n'était pas un soin ordinaire qu'elle y avait mis. Elle demanda brusquement au jeune homme si l'heure du bain n'était point prochaine; mais, au moment de partir, elle hésita. Elle avait une horrible fièvre; tout son visage était en feu, et le langage qu'elle tint à Lucien le long du chemin qui mène à la mer avait l'incohérence du délire. — Mais, en arrivant sur la plage, elle en embrassa toute l'étendue d'un coup d'œil. Élias était là, couché, comme autrefois, sur le sable, à la tête du bataillon des meuniers, à dix pas de la roche où madame Dufresne s'était assise un jour, et depuis lors ne s'asseyait plus. Cornélie semblait encore incertaine; Lucien l'observait avec angoisse: il attendait ce qu'elle allait faire; la jeune femme se dirigea vers le rocher. Toute hésitation, toute crainte, semblaient alors l'avoir abandonnée. A peine assise, elle fixa sur tous ceux qui l'entouraient un regard clair et qui vint bientôt tomber sur Élias. Mais il y lut un reproche, et, ne pouvant le supporter, il se leva et s'éloigna pour un instant. Comme il s'avançait au bord de l'eau, il aperçut mademoiselle Claire qui courait presque à ses côtés.

Certes, il ne se doutait pas de l'étrange sympathie qu'il lui inspirait. Depuis son entretien avec Lucien dans le bois du quai, il ne la regardait, au contraire, qu'avec répugnance : car il se souvenait aussi de sa première provocation sur la grève, et de la pluie de pierres qu'elle lui àvait lancée au visage. Cette étrange espièglerie l'avait même fort tourmenté, car il avait toujours pensé qu'elle était de la façon du docteur, qui voulait égayer madame Dufresne à ses dépens. Il fit donc un pas de plus en voyant l'enfant; mais mademoiselle Claire le suivit. Malgré le calme profond de la matinée, la mer ne cessait point de battre la côte, et, soulevée par les remous de vingt courants qui se croisaient entre les roches, elle venait encore retomber sur la grève, où elle expirait avec fracas. Claire tout à coup poussa un cri terrible : une de ces lames énormes l'avait enveloppée et l'entraînait en se retirant.

Élias, en moins d'une seconde, l'avait saisie et ramenée sur le rivage. Aussitôt il sentit une main qui pressait la sienne; il entendit une voix entrecoupée de larmes qui lui criait merci : c'était madame Dufresne.

« Merci, répétait-elle, merci, vous l'avez sauvée! »

Il demeura sans réponse, et machinalement il regarda l'enfant qui riait. Elle s'était à peine contusionnée con-

tre les roches. Quand Élias revint à lui, madame Dufresne et sa fille n'étaient plus là.

Cornélie voulut porter Claire dans ses bras jusqu'à leur maison.

« Oh ! disait-elle à Lucien, qui la suivait, je lui montrerai que nous ne sommes point des ingrats. J'écrirai à M. Dufresne; je le connais maintenant : il donnerait plutôt une partie de son bien aux Coqueret qu'il ne songerait à les dépouiller du leur. Je sauverai votre ami comme il a sauvé ma fille. »

Lucien se disait que l'enfant n'avait couru aucun danger, car la vague qui l'avait entraînée devait la rapporter sur le rivage.

« Croit-elle vraiment qu'il l'a sauvée ? » se demandait-il avec désespoir.

Elle le croyait, et de là cette joie immense dont tout son être était rempli. Elle écrivit aussitôt à M. Dufresne.

« Cette fois, vous porterez la lettre », dit-elle à Lucien.

Le soir, lorsque le docteur vint la complimenter, elle l'accueillit avec toute la vraie bonté de son cœur, et elle lui tendit même la main.

III

Le docteur Honoré avait cherché toute la nuit un mot, — un traître mot qui fît coup double, — et qui exprimât tout à la fois sa bonne volonté de croire qu'Élias avait sauvé la vie de Claire et sa grande envie d'en douter. Mais, dans la matinée suivante, à l'instant même où il allait trouver ce trait perfide, mademoiselle Céleste le lui déroba.

« Ma sœur, s'écria-t-elle, je crois que M. Élias sera bien surpris de vous trouver si reconnaissante; il est certain que, sans lui, Claire aurait pu... Mais il faudra pourtant dire à mon frère qu'il ne s'est mis dans l'eau que jusqu'au genou.

— Oh! fit le docteur, jusqu'au cou.

— Eh bien, répliqua Cornélie, vous le lui direz, ma sœur. »

Mais, ce même jour, c'est-à-dire le lendemain de l'événement qui, suivant toute apparence, devait changer les rapports de la farine avec les gens comme il faut, et bouleverser ainsi toutes choses à Précy-le-Sec, — par

une magnifique après-midi du dimanche, à trois heures de relevée, une colonie de notables précyotes vint inopinément débarquer au Port-Valin. Le soleil de juillet avait mis en mouvement toute la ville, et c'était le jeune avocat dont nous avons déjà parlé, M. Nicanor (Honoré), petit-cousin du docteur, qui menait le branle. Bien que, d'habitude, on ne pût guère réunir les Précyotes qu'à des tables de boston, parce qu'alors on les divisait par quatre, pour cette fois ils s'étaient mêlés, sans ordre et sans distinction de sexe, dans deux voitures, et ils étaient vingt-trois! Ce furent vingt-trois visites aussitôt faites à madame Dufresne, qui les reçut d'ailleurs si joyeusement, que les visiteurs en demeurèrent d'abord tout inquiets. Jamais on ne l'avait vue sourire à vingt-trois personnes de suite. Il fallait assurément que la froide Elmire eût bien changé.

Avant d'avoir ouvert les portières de leurs deux voitures, déjà les nouveaux venus savaient qu'Élias Coqueret avait sauvé la vie de Claire. Ils revinrent donc de la surprise où le souriant accueil de madame Dufresne les avait plongés, et ils réussirent même à se l'expliquer en faisant la part de la joie insensée qui devait saisir la jeune femme toutes les fois que ses yeux rencontraient sa fille. Cornélie, en effet, était heureuse.

Elle pensait qu'à ce moment Me Dufresne devait avoir reçu la grande nouvelle : elle l'attendait d'heure en heure, car certainement il s'était mis aussitôt en route ; il allait tomber au Port-Valin comme la foudre, et forcer les malveillants même à admirer le sauveur de Clairette.

Pourtant il ne semblait pas qu'excepté Céleste et le docteur, personne eût besoin d'y être forcé. Les notables, au contraire, étaient unanimes : le trait d'Élias les avait pénétrés à ce point, qu'ils ne firent aucune difficulté de convenir que c'était là un beau trait pour un meunier, et Claire, l'enfant sauvé, étant apparue, ce ne fut plus qu'un cri d'enthousiasme. On se la passa de main en main, comme on fait entre jurés d'une pièce de conviction; on remarqua qu'elle était pâle, on voulut l'embrasser à la ronde, et l'on étourdit sa mère de félicitations auxquelles le docteur se joignit tout à coup, car il venait encore une fois de changer de politique.

Lucien regardait Elmire : il vit que son cœur battait aussi librement que si l'on eût parlé d'un autre que d'Élias. « Si l'amour est venu, se dit-il, la passion du moins n'est pas encore là. Et pourtant elle attend Élias; n'ai-je pas promis de le lui amener? »

Non, peut-être n'était-ce point de la passion chez Cor-

nélie, mais cette vive et inquiète tendresse, l'une des deux sortes d'amour que peut inspirer un adolescent à une femme de dix ans plus âgée que lui. Elle voulait qu'on parlât d'Élias, afin d'avoir le droit de le recevoir plus tard; elle voulait qu'on le connût; elle eût voulu qu'en sa présence on s'occupât sans cesse du jeune homme, afin de n'avoir point à cacher combien elle en était elle-même occupée. La vivacité des louanges que les voyageurs précyotes avaient cru devoir décerner au petit meunier lui donna le change, et ce fut avec une vraie naïveté qu'elle promit de leur montrer le sauveur de sa fille.

« Ma sœur, s'écria Céleste, ma sœur veut dire qu'elle le récompensera devant nous. »

Les notables précyotes se payèrent d'abord de cette fine parole. Comme c'étaient tous gens qui n'avaient point de temps à perdre, et qui voulaient voir la mer et ses bords en un seul jour, ils se seraient bien gardés de quitter un moment leur belle hôtesse, et durant le reste de l'après-midi ils lui firent une escorte d'honneur dont le docteur Honoré, sans coup férir, prit le commandement. On la vit errer avec eux sur la côte et sur les grèves, de la source de Kérouët aux grands entassements de rochers que le jeune Coqueret avait na-

guère choisis pour sa retraite. Tout, dans ces lieux qu'elle parcourait, lui rappelait Élias. Elle ne l'avait point revu depuis la veille. Maintenant devait-elle l'attendre? et Me Dufresne allait-il tarder encore?

Le soir, la jeune femme ne se montra pas moins attentive envers ses hôtes qu'elle ne l'avait été jusque-là. On se réunit devant la maison, sur le petit pré. On voulut danser, mais dans tout le village il n'y avait d'autre instrument qu'un tambour. Me Nicanor avait oublié sa flûte au palais. Ce fut madame Dufresne elle-même qui vint alors au secours de ses invités. Le docteur, à qui tant d'affabilité de la part d'Elmire avait fait concevoir plus d'un soupçon, faillit tomber à la renverse en l'entendant de sa propre bouche, de sa bouche ordinairement si dédaigneuse et si muette, proposer un colin-maillard.

La partie s'engagea pourtant, et de si bruyante façon que du fond du village accoururent tous les meuniers. A travers le chétif feuillage des coudriers, ils aperçurent la bande joyeuse qui s'ébattait autour de Me Nicanor, le Cicéron en herbe, dont les yeux étaient bandés comme ceux de l'Amour, et, dans leur dépit jaloux, peu s'en fallut qu'il n'organisassent à leur tour un colin-maillard sur le grand chemin. Mais ils s'arrêtèrent tout à coup :

Élias, accompagné de Lucien, passait devant eux sans les saluer. — Et où allait-il? Il allait chez madame Dufresne. Oui, c'était bien lui qu'ils revirent sur le pré, marchant vers les avocats !

De l'autre côté des coudriers, l'arrivée des deux jeunes gens ne causa pas moins de stupeur. Le bandeau qui couvrait les yeux de Me Nicanor tomba de lui-même; tous les yeux qui n'étaient point bandés se dessillèrent. Voilà donc où tendaient les grâces que madame Dufresne avait déployées tout le jour! à faire accepter à ses hôtes la compagnie d'un meunier! Le jeu cessa.

« Élias, dit Lucien en ralentissant le pas pour un instant, à quelle condition t'ai-je amené jusqu'ici? t'en souviens-tu bien? Madame Dufresne hésitait à te revoir: ton service d'hier n'effaçait point tes étourderies d'autrefois; tu n'as pas oublié Kérouët. Jamais elle ne m'eût dit d'aller à ta recherche. C'est de moi-même que j'y suis allé, car je savais pourtant la satisfaire à demi, et surtout te rendre heureux. Seul, tu n'aurais pas osé venir?

— Ah! fit Élias en regardant sournoisement le groupe des avocats qu'il allait atteindre, je l'aurais bien osé si elle vivait seule.

— Soit, murmura Lucien à son oreille. Mais ta promesse? Ne l'as-tu pas faite? Écoute encore : ce n'est que pour un temps que j'ai accepté ta folie. Pendant les deux semaines qui te restent, tu verras donc madame Dufresne. Tu t'enivreras de sa présence, et tu feras provision de bonheur tout à ton aise. Mais, le lendemain du jour où vous aurez tous deux, elle et toi, quitté Port-Valin, tu partiras. — Ne me réponds pas, tu l'as juré.

— Je te le jure encore », dit Élias.

Et, sans hésiter plus longtemps, il s'avança, la tête haute et le cœur raidi contre l'insulte ou la moquerie que les ennemis de son frère et les siens lui tenaient en réserve. Il ne voulait plus voir qu'Elmire. La jeune femme, de son côté, cachait mal qu'elle était émue. Lucien avait tenu sa parole; mais elle comptait si peu qu'il la tiendrait, qu'en ce moment elle se trouvait surprise. Lorsque les deux jeunes gens apparurent au bout du pré, tout d'abord elle crut que ses yeux la trompaient. Trop d'anxiétés l'avaient dévorée tout le jour pour qu'en un moment si difficile elle restât maîtresse de son cœur. Ce fut pourtant sans trop de vivacité qu'elle tendit la main à Élias. Mais son autre main alla chercher celle de Lucien, qu'elle récompensait ainsi de s'être résigné à lui obéir.

Déjà M. Honoré se trouvait auprès de son fils : il était livide de colère et ses redoutables sourcils dessinaient une question que ses lèvres allaient faire. Cornélie osa la prévenir.

« C'est moi, lui dit-elle en le regardant en face, oui, c'est moi qui ai prié Lucien de m'amener M. Coqueret. »

Puis elle se retourna vers les joueurs du colin-maillard. Où étaient les aimables hôtes du matin ? Elle ne vit plus que de vrais Précyotes, c'est-à-dire des fronts impassibles et des lèvres serrées. Les vingt-trois notables s'étaient rassemblés en silence, les mères prenant les filles sous leur aile, et, d'un commun accord, tous avaient reculé de dix pas.

Devant cette manifestation de muets, la jeune femme sentit faillir son audace : elle perdit au moins une minute à réfléchir, et c'était trop. Par bonheur, Claire, que sa tante avait retenue jusque-là, s'échappa enfin, courut à Élias, et le jeune homme, en se baissant pour l'embrasser, se fit une contenance Lorsqu'il se releva, madame Dufresne était remise.

« Voici quelle est la reconnaissance de ma fille, dit-elle tout haut avec un sourire. C'est elle-même qui veut vous présenter M. Coqueret ; M. Dufresne, que j'attends, vous le présentera mieux tout à l'heure. »

Puis elle ramassa bravement le bandeau que Me Nicanor avait laissé tomber sur l'herbe. « Venez ici, Monsieur, dit-elle à Élias : c'est au jeu que nous allons faire connaissance. Oh ! ajouta-t-elle d'une voix brève, *nous autres*, nous sommes très gais. »

Une de ces conceptions diaboliques, qui sont le propre de certaines dévotes, venait de traverser la cervelle de mademoiselle Céleste. « Attendons mon frère », dit-elle, et tout le monde la comprit à demi-mot. La colère probable de M. Dufresne méritait bien qu'on fît un quart d'heure de colin-maillard avec un meunier. Le voiturin de Précy ne pouvait, en effet, tarder plus d'un quart d'heure. Avant qu'Élias eût eu le temps de revenir de l'enivrante sensation que lui avait causée la belle main d'Elmire nouant le bandeau sur son front, le tumulte du jeu recommença sur le pré. A tout hasard, il fit quelques pas ; deux mains, qui certes n'étaient point celles de madame Dufresne, le saisirent et l'emprisonnèrent.

« Beau chevalier, c'est moi, lui dit le vigoureux farceur, en contrefaisant une voix de femme. Ah ! merci, mon Dieu, de *lui* avoir sauvé la vie ! »

Élias ne douta pas un instant que ces deux mains ne fussent celles du docteur, et rougit de colère. Devant

Elmire, il ne devait point souffrir une injure, car elle ne connaissait pas le fond de son cœur et pouvait mal le juger. Il entendit, à quelque distance, le pas de Lucien, et s'élança de ce côté pour lui dire : « Ton père se moque de moi ; ne m'en veux pas si je me venge. » Mais, au lieu de son ami, il ne joignit que le jeune avocat, qui le repoussa.

Lucien était auprès de Cornélie. Comme elle allait se mêler au jeu pour secourir Élias, qu'elle se repentait d'y avoir engagé, Lucien l'arrêta.

« Ne jouez pas, lui dit-il, on vous observe. »

Élias, à ce moment, passait près d'elle, et courait les yeux bandés, au risque de réjouir les notables du spectacle d'un meunier se cassant la tête. Il ne voulait plus qu'atteindre un des joueurs, et déposer au plus vite le maudit bandeau qui lui cachait son ennemi ; mais sa main ne frappait que le vide, car personne, excepté Claire, ne venait se mettre à sa portée, et, par instant, il lui semblait que les cris et les pas pressés des jeunes filles et de Me Nicanor, qui conduisait le jeu, devenaient plus lointains. Le cercle s'élargit bientôt de telle façon qu'il se trouva seul au milieu du pré, et pourtant les éclats de rire redoublèrent. Élias comprit qu'il en était l'objet, que le colin-maillard n'était plus qu'une feinte,

et que, tout autour de lui, on jouait ouvertement aux quatre coins. Il s'arrêta : les deux mains impitoyables de son mystificateur essayèrent encore de le saisir. « Eh bien! lui dit la même voix flûtée, c'est toujours moi.

— Je vous attendais », s'écria le jeune homme en arrachant son bandeau. Puis, avec un sang-froid qui faisait honneur à son âge, il tira de sa poche un étui à cigares : « Ici, comme sous le bois du quai, dit-il, voulez-vous en fumer un, docteur? »

Il était suffisamment vengé. Don Manoel jeta tout autour de lui un de ces regards phosphorescents qui épouvantaient son fils, et s'assura d'abord qu'on n'avait rien vu. Mais, avant qu'il eût eu le temps de répliquer à son espion, un effroyable bruit de roues, de coups de fouets et de grelots, retentit au milieu du village : c'était le voiturin de Précy. Cornélie courut au bord du pré, et tous les notables la suivirent. Elle se retourna, vit Élias qui restait seul, et osa l'appeler : « Voici enfin M. Dufresne votre nouvel ami », lui dit-elle. Le voiturin fit une trouée parmi les meuniers, qui s'obstinaient à demeurer devant la maison, et s'arrêta. Quelqu'un alors en descendit.

Non, ce n'était pas M. Dufresne, mais tout simplement un messager, qui remit sans mot dire une énorme lettre

au docteur. Lorsque celui-ci l'ouvrit, deux autres lettres plus petites s'en échappèrent. Céleste et Cornélie avaient reconnu toutes deux l'écriture de l'avocat : on attendait autour de celle-ci ce qu'elle allait faire.

« Ma sœur, s'écria Céleste, n'avait point deviné que mon frère ne pouvait venir. »

Lucien, par un signe, l'empêcha de répondre. « Soyez prudente », dit-il tout bas.

« C'est M. Dufresne lui-même qui, en ne venant pas à mon appel, me condamne aux yeux de ses amis », lui répliqua-t-elle avec une violence dont il ne la croyait pas capable.

Il se rapprocha vivement d'Élias, et, pressentant que l'insuccès de la jeune femme allait faire retomber sur lui de nouvelles injures ou d'autres dédains, il voulut l'emmener. « Restez », leur dit-elle impérieusement. Le docteur lisait :

« Mon cher Honoré, lui disait l'avocat, plaignez, plaignez un homme de ressources, j'ose le dire, à qui sa vieille raison n'offre en ce moment que des embarras. Ah ! je veux, avant tout, vous supplier d'embrasser ma fille en mon nom, comme je l'aurais embrassée moi-même, si je m'étais décidé à faire le voyage de Port-Valin. Pourquoi vous le cacher ? Lorsque j'ai lu, pour la

première fois, la lettre de madame Dufresne, les larmes ont failli m'étouffer, car, avant tout, je suis père. Cette affreuse idée, que mon enfant aurait pu se noyer, m'oppresse encore et me perce le cœur. Je me la représente sans vie, j'assiste à mon propre désespoir; je me vois enfin évanoui près d'elle...! Hé quoi! je pourrais n'avoir plus de Clairette! Ah! mon ami!

« Mais aussi ne faut-il pas que madame Dufresne soit bien maladroite pour avoir laissé sauver sa fille par un meunier, puisque vous étiez là et que d'ailleurs vous savez nager? Il est dur d'avoir une pareille obligation à des gens qu'on n'estime point. Madame Dufresne m'écrit que nous devons désormais agir en bons princes envers ces Coqueret du diable, que j'ai plus envie que jamais de traiter de Turc à More. Elle exige, — vous savez bien, mon vieil ami, qu'on n'exige rien de moi, — mais enfin c'est là son mot! — elle exige! Et quoi? D'abord que j'aille trouver Baptiste Coqueret, que je lui confesse tout bonnement que je me suis moqué de lui en le leurrant avec la succession du Coqueret de Java, son oncle, et qu'enfin je lui demande pardon de cette vengeance, en vérité bien permise, qui lui coûte déjà trente-deux mille écus. — Mais plus n'est besoin qu'on lui fasse un pareil aveu, car, depuis deux semaines, le rusé compère a tout

appris. — Pour moi, sachant bien avoir affaire à un brutal, m'attendant tous les jours à quelque vengeance de moulin, et décidé surtout à ne pas me commettre, je me tenais tout prêt à invoquer l'appui de la loi. Eh bien! ces gens-là, mon cher, sont plus forts que nous. Le Baptiste a dissimulé ! — Pour rattraper son argent, il s'est tout aussitôt lancé dans une spéculation diabolique, où le plus adroit avocat aurait laissé tout son bien et jusqu'à sa robe, si la robe d'un avocat n'était point instrument de métier, qu'on ne peut saisir ni vendre. Il a donc acheté sur pied tous les grains du canton : la moisson sera superbe et il y gagnera cent mille francs. — Dans cinq ans, bien que les piastres de Java lui aient échappé, il sera millionnaire. Mon vieux père me le disait bien : Malgré vous, les meuniers deviendront vos gendres.

« Avouons-le tout bas, bien bas. Il serait peut-être bon d'inaugurer dès à présent, vis-à-vis de la farine, une de ces fécondes politiques de ménagement qui nous ferait gagner au moins quelques années. Vous-même, n'avez-vous pas mis bien des fois en lumière cette idée que je vous avais suggérée? Mais il est important, ajoutiez-vous, de ne pas aller trop loin et de ne point dépasser le but du premier coup. Sachez-le donc, la ridi-

cule prétention de madame Dufresne de m'envoyer en confession au pied du Coqueret n'est plus la seule qu'elle affiche. Notre Elmire se perd, mon ami, et c'est à vous, qui la connaissez si bien, de lui parler raison. Elle m'attendait au Port-Valin ce soir; et pourquoi? Ah! certes, il me tarde d'embrasser ma fille, mais il me faudrait aussi serrer la main de ce petit Coqueret. Et ne pensez-vous pas, mon ami, que, de la part d'un homme comme moi, ce serait là une complaisance par trop risquée, une faiblesse assurément dont les meuniers prendraient tout de suite trop d'avantages?... Mon cher Honoré, vous m'avez aidé souvent de vos conseils, et je n'ai jamais eu qu'à les corriger un peu pour qu'ils devinssent excellents. Je vais vous parler une fois de plus à cœur ouvert. — Sans doute, il faudra bien remercier ce petit Coqueret de ce qu'il a fait pour nous; mais j'ai pensé qu'en une occasion si peu importante, vous pouviez sans difficulté tenir ma place. Si toutefois vous jugez qu'un remerciement direct soit nécessaire, je vous envoie une lettre à l'adresse de M. Coqueret. Je serais fort aise que vous en prissiez lecture, car elle me paraît bien faite et ne me compromet en aucune façon. — J'y joins une autre lettre pour ma femme. Adieu. Je suis sûr que vous m'approuverez de ne point avoir fait ce voyage,

car, grâce au ciel, je vous ai amené à penser souvent comme moi. — N'oubliez pas surtout d'embrasser Clairette en mon nom. Mais parlez haut à madame Dufresne, et plaignez-moi, mon ami. »

« Fourbe et niais », murmura le docteur ; mais il n'hésita point sur ce qu'il lui restait à faire. On le vit se rapprocher fort cérémonieusement de madame Dufresne, et lui présenter les deux lettres.

« L'une est à l'adresse de M. Coqueret, dit-il de sa voix la plus douce, en regardant Élias sans qu'une lueur de rancune eût brillé dans son œil bleu. J'ai pensé, Madame, qu'il aimerait mieux la tenir de vous. »

Tant de douceur et de réserve était destiné sans doute à désarmer Élias. Mais don Manoel savait aussi qu'en aiguillonnant la curiosité des notables, il allait la pousser jusqu'à la fureur. Ce fut en vain que vingt-trois paires d'yeux essayèrent de pénétrer dans son cœur ; il l'avait bien cadenassé.

« Hé quoi ! mon frère écrit à ce jeune Coq ! balbutia Céleste.

— Et de sa propre main ! » ajouta Nicanor.

On n'osait encore aller plus loin.

Mais tant d'alternatives d'indignation, de dépit, et même de peur, où elle était successivement tombée, n'avaient

eu pour effet que d'exciter la jeune femme à plus d'audace. Elle mettait à présent tout l'orgueil de l'amour à voir réussir le projet qu'elle avait formé pour se rapprocher d'Élias, et, lorsqu'elle tint cette lettre, elle sentit une folle envie de la lire; mais elle ne l'osa. Élias la reçut de ses mains, comme le voulait le docteur, et devint pourpre. Voici ce qu'elle contenait :

« Monsieur Coqueret jeune,

« J'apprends que vous avez sauvé la vie de ma fille; je ne cherche pas à nier que vous ne m'ayez rendu là un grand service, et je vous promets de ne point l'oublier. La reconnaissance est dans le tempérament des Dufresne. Tenez donc pour certain, mon cher monsieur, que vous me trouverez toujours prêt à vous être utile, quoi que vous entrepreniez, à Précy-le-Sec ou ailleurs.

« Sur ce, je vous salue de tout mon cœur, et prie Dieu qu'il vous récompense. »

Il savait bien que madame Dufresne le défendrait jusqu'au bout. Il lui présenta le billet, et attendit en la regardant : d'un coup d'œil elle eut tout lu.

« Hé bien! Monsieur, lui dit-elle avec une gaieté héroïque, ne vous disais-je pas bien que vous aviez en M. Dufresne un nouvel ami? »

» Et voilà comme mentent les jolies femmes, » murmura Me Nicanor.

Un silence terrible accueillit d'ailleurs les dernières paroles de madame Dufresne ; aucun des vingt-trois notables n'avait pris le change. Ils consultèrent des yeux mademoiselle Céleste, car ils n'espéraient plus rien du docteur, dont le visage restait de bronze. La dévote, à ce moment décisif, eut un sublime élan d'amour fraternel :

« Ah ! ma sœur, dit-elle à demi-voix en saisissant la main de Cornélie, ils vont croire que vous vous moquez d'eux. Vous vous perdez. »

C'en était trop, en effet. La comédie de la journée touchait à son dénoûment. Cornélie gardait le droit de recevoir Élias, mais à quel prix! Tout à coup, le mot de départ circula parmi les Précyotes : Me Nicanor prit les devants pour préparer les deux voitures. Elmire, en un instant, reçut vingt-trois adieux, qui n'étaient rien moins que vingt-trois arrêts : les mères défendirent à leurs filles de l'embrasser en partant. La jeune femme enfin s'avouait toute la portée de son imprudence. Ce fut avec une indéfinissable tristesse qu'elle vit s'éloigner ces excellentes gens, qui, en affectant de la fuir, n'oubliaient rien pour l'outrager. Elle ne les avait jamais aimés, et ils la

haïssaient de tout leur cœur ; mais elle avait vécu parmi eux, et cette vie si amère d'ailleurs avec laquelle elle venait de rompre, c'était le repos au moins, si ce n'était rien de plus. Cette nouvelle hésitation dura peu. Le docteur et Céleste avaient accompagné leurs amis. Elmire se retrouvait seule avec sa fille, Élias et Lucien, tout ce qu'elle aimait au monde, d'une façon, il est vrai, bien différente. Il arrivait encore souvent que ces trois sentiments, la tendresse maternelle, l'amitié et l'amour, se confondaient dans son cœur. Il fallait donc que le dernier fût encore bien pur.

Depuis que Lucien, sur sa prière, avait consenti à la servir dans son projet du matin, il semblait à Cornélie qu'elle l'en aimait mieux. Si son âme eût été moins simple et moins haute, elle aurait deviné, du même coup, l'amour du jeune homme et le mal qu'elle lui faisait en l'associant à son bonheur. Lucien était pâle. Tous ses efforts ne pouvaient déguiser sa mortelle tristesse. Élias, au contraire, avait le visage en feu : car, après toutes les folies que la sage Elmire venait de faire à cause de lui, il ne pouvait plus douter qu'elle ne le vît au moins avec plaisir. La nuit tombait : on s'assit au pied des arbres. Madame Dufresne s'était promis d'excuser de son mieux l'impertinente ingratitude de son mari ; le jeune

homme comptait bien lui faire entendre qu'il n'avait tout supporté que pour l'amour d'elle. Mais il arriva que ni l'un ni l'autre n'osèrent commencer ce que tous deux ils avaient à se dire. On causa de choses étrangères, et longtemps on ne causa point. Élias, transformé, contemplait Elmire avec une ivresse si naïve, que chacun de ses regards retombait comme une goutte glacée sur le cœur de Lucien.

Il me dérobera jusqu'à ma façon de l'aimer! pensa-t-il.

Et, ne pouvant se contenir plus longtemps, il se leva. Claire l'accompagna jusqu'au bout du pré. « Ton ami ne veut pas jouer avec moi, lui dit-elle. Que sert-il donc de l'avoir fait venir ici malgré tout le monde? Il regarde maman avec des yeux.....

— Avec des yeux féroces, n'est-ce pas? répliqua Lucien, feignant de revenir à ce ton de badinage qu'il avait toujours avec l'enfant.

— Oui, dit Claire, maman va l'aimer mieux que moi. »

Lucien la saisit vivement et lui posa la main sur la bouche. « Que dites-vous là, Claire! s'écria-t-il. Déjà! oh! la destinée! »

IV

Ce soir-là, si, au lieu de regagner son logis en devisant avec son propre cœur et en souriant aux étoiles, Élias, recommençant cet honnête métier d'espion qui l'avait une fois si bien servi, se fût avisé de guetter sur la côte Don Manoël et Céleste, il aurait appris bien des choses, dont la moindre eût été pour lui un avertissement et une leçon. Ce n'était pas qu'après sa déconvenue du colin-maillard, le docteur ne se tînt sur ses gardes; mais les rochers, comme les bois, ont des abris pour les écouteurs, et, s'il avait soin de parler bas, Céleste lui répliquait à tue-tête. Pour songer à la prudence, elle était trop animée. Dans le premier feu de son indignation, elle ne proposa rien moins que d'abandonner Elmire à ses inconséquences et de courir à Mᵉ Dufresne, pour l'armer contre sa femme. Le docteur se garda bien de l'apaiser. Sa fureur avait un jeu si naturel, qu'insensiblement il se prit à admirer la dévote comme une de ces belles machines qui gesticulent par des ressorts cachés, et que l'art aurait enfin perfection-

nées jusqu'au point de les faire parler toutes seules. Cette merveilleuse machine était à lui : il n'avait qu'à la faire agir à sa place, n'étant plus libre d'agir par lui-même sans s'exposer aux représailles du petit Coqueret. Élias lui avait trop clairement donné à choisir entre la paix et la guerre. Voici comment il choisit la paix *fourrée.*

Après le départ des notables, il était demeuré un instant fort irrésolu. Son esprit net et affilé comme un cimeterre se trouvait enfin à bout. Que faire en l'embarras où la brusque algarade d'Élias venait de le mettre? Pendant douze ans entiers, il s'était appliqué à se coudre de mystères aux yeux des Précyotes : pouvait-il sans ridicule se montrer tout d'un coup tel qu'il était, avec ses faiblesses, et s'en aller crier sur tous les toits : « Je suis fumeur ! » — La belle société précyote méprisait le goût du tabac comme une habitude moderne, analogue à l'amour de la poésie lyrique et des romans de mœurs, et, quoiqu'en sa qualité de médecin gâté par sa clientèle, le docteur eût des priviléges, il ne pouvait douter que la découverte de son vice ne dût égayer toutes les bonnes âmes. Que ne supposerait-on pas en apprenant qu'il allait tous les soirs fumer un cigare sous la feuillée ? La rue Saint-Lude tout entière n'aurait qu'un cri.

Personne n'avait oublié l'étrange vision du Précyote en vacances, et la troupe des Laïs au milieu de laquelle il prétendait avoir rencontré le jeune Honoré, son ancien compagnon. Ce n'était pas tout, et les meuniers, à mi-voix, disaient bien autre chose. L'œil bleu de Don Manoel avait d'ailleurs trop d'éclairs pour ne pas être suspect au fond, même à ses amis. On ne voudrait pas croire qu'un homme si galant eût pu se rendre pendant douze ans sur le quai, parmi la foule enamourée des grisettes, et toutes les fois que la nuit était noire, seulement parce qu'il aimait à fumer. Avant tout il importait au docteur de n'être ni ridiculisé ni soupçonné, et par une vengeance d'Élias il pouvait être l'un et l'autre. Toutefois, si, pour ménager son jeune ennemi, il acceptait sa présence auprès d'Elmire, celui-ci faisait de nouveaux progrès auprès d'elle. Si, méprisant au contraire toute espèce de moyen terme, il osait en appeler par une lettre à Me Dufresne, effrayer la jeune femme et la contraindre à chasser Élias, alors il devait tout attendre de la rage du petit meunier. En cette extrémité, le docteur se retrouva enfin lui-même, dès que la colère de se voir à la merci d'un enfant fut un peu calmée. — Céleste, en effet, était là. — Élias ne songerait point à se venger sur le docteur des mauvais tours que la dé-

vote allait lui jouer; la pensée ne lui viendrait pas même que personne l'eût excitée; il la savait assez son ennemie pour croire qu'on n'avait pas besoin de lui souffler la haine. Don Manoel demeura donc auprès de mademoiselle Dufresne pendant la moitié de la nuit, sur la falaise, et les diables bleus qui voltigeaient dans l'air entendirent seuls ce que tous deux ils complotaient. Élias, pendant ce temps, était rentré chez lui : il avait voulu dormir, car, si heureux qu'il fût, éveillé, il n'espérait qu'à demi; et il eût aimé rêver, sachant déjà que le propre d'un amoureux qui rêve est de ne jamais douter de rien. Mais il ne put fermer les yeux.

Madame Dufresne, le lendemain, ne parla point de quitter la maison, et demeura toute une après-midi entre Lucien et sa fille. Le triste Lucien l'examinait en silence. Elle était tranquille et doucement animée : ce n'était plus Elmire. L'expression de son visage avait bien changé depuis un mois, mais alors c'était sa beauté même qui paraissait nouvelle. Le bonheur s'échappait de ses yeux en de gais rayons qui la transfiguraient, et toute trace d'incertitude ou de frayeur en avait encore une fois disparu. La jeune femme semblait avoir oublié jusqu'à la scène de la veille, et jusqu'à l'orage qui devait en être la suite. Elle s'abandonnait sans trouble

comme sans effort à de nouveaux projets dont Lucien s'attachait à saisir le nœud secret, et il croyait y avoir réussi. Tout à coup elle releva la tête et fixa sur lui des yeux où se lisait l'inquiétude : elle venait de songer que le jour s'avançait et qu'Élias n'avait point paru. Lucien n'eut pas l'air de la comprendre. Mais, au bout d'un moment, il arriva qu'elle consulta sa montre, et que lui-même, hésitant et désespéré, se leva.

« Au moins, lui dit Claire, tu n'iras pas chercher ton ami aujourd'hui. N'y va pas, je ne l'aime plus. »

La jeune femme avait trop bien entendu : elle reçut au cœur une si soudaine et si vive blessure que sa main, se crispant autour de sa montre, qu'elle tenait toujours ouverte, faillit la briser. Elle jeta sur sa fille un regard éperdu. Mais elle eût trouvé la force de parler qu'elle n'en aurait pas eu le temps. La porte s'ouvrit pour donner passage à Élias et ne se referma point : derrière lui entraient Céleste et le docteur.

Ce fut en vain qu'Élias, déjà fort troublé par la présence de ses deux ennemis, chercha sur les lèvres de madame Dufresne un sourire qui le rassurât. Ces lèvres étaient pâles et tremblantes. Après quelques instants, lorsqu'on alla s'asseoir sur le pré, M. Honoré et la dévote ne manquèrent point d'y venir prendre leur place.

Céleste se mit à broder avec ardeur, M. Honoré tira de sa poche un gros livre qu'il feignit de parcourir : Élias était encore assis en face de Cornélie, et la soirée se passa à ne rien dire, comme celle qui l'avait précédée ; mais qu'elle était différente ! Malgré ses efforts, la jeune femme demeurait écrasée sous le coup inattendu qui venait de la frapper. Eh quoi ! Claire aussi prenait parti contre elle ! un mot de sa fille avait suffi pour empoisonner ce bonheur qu'un instant auparavant elle était prête à défendre contre tous les siens ! Maintenant elle n'avait plus qu'une pensée : savoir ce qui se passait dans le cœur de l'enfant. Elle la regardait jouer avec Lucien ; Élias, de temps en temps, se mêlait à ces jeux, mais Claire ne l'y recevait pas sans méfiance : lui-même bientôt s'éloignait, car il pressentait déjà l'aversion de l'enfant et ne se sentait guère plus de sympathie pour elle. La nuit tomba comme la veille, mais sans apporter la même ivresse dans l'âme du jeune homme.

« Aujourd'hui, dit-il à Lucien lorsqu'ils se retirèrent tous deux, *elle* ne m'a point défendu aussi bien qu'hier.

— Aujourd'hui ? Mais aujourd'hui qui t'attaquait ? lui demanda son ami.

— Ah! s'écria-t-il, crois-tu donc que je me sois trompé sur la présence de ton père et de mademoiselle Dufresne? Tu le sais bien, cette obsession est une attaque. Lucien, est-ce qu'ils seront là tous les soirs?

— Tous les soirs », répliqua celui-ci, qui avait deviné le nouveau plan de son père.

Il était manifeste qu'avant de rien entreprendre contre son *petit* rival, le docteur allait essayer de le lasser.

« Mon pauvre Élias, reprit doucement Lucien, ne t'ai-je pas dit que cet amour-là ne serait jamais qu'une chimère? Tu n'avais que quinze jours à être heureux : songes-tu qu'en voici un d'écoulé?

— Lucien, s'écria Élias en le couvrant d'un regard qui voulait descendre jusqu'au fond de son âme, c'est donc bien elle, elle-même, qui exige de moi que je parte le lendemain du retour à Précy? Plusieurs fois j'ai cru que tu me trompais.

— Encore cette méfiance! répondit Lucien sans hésiter. Tu n'es qu'un enfant, comme je te le dis sans cesse; mais je ne me fâcherai point contre toi. A demain, Élias. »

En parlant ainsi, Lucien se croyait bien sûr de ne pas mentir; il croyait, depuis le matin, avoir pénétré la véritable intention de Cornélie : poursuivre un rêve,

et s'éveiller après ; se nourrir pour un instant de toutes les belles folies qu'elle avait si longtemps redoutées, puis rejeter la coupe en gardant l'ivresse. Il croyait enfin que d'elle-même elle prendrait le parti d'éloigner Elias pour retourner à la triste vie que la destinée lui avait faite, fortifiée désormais, ainsi qu'il l'avait prévu, contre l'ennui par le souvenir, contre les tentations nouvelles par un amour pur, sans regrets et sans remords. « Elle fait provision de bonheur, se disait-il ; c'est le viatique avant le voyage. »

Malgré lui, d'ailleurs, il éprouvait une joie cruelle à penser qu'Elias avait trouvé dans la petite Claire un ennemi de plus, et de tous les ennemis le plus dangereux pour son amour. Cependant, en quittant son ami il ne put encore se défendre d'un mouvement de pitié : Élias était si malheureux ! Souvent les joies de cet âge se mêlent à une sotte vanité qui les dépare, car rien ici-bas n'est plus dans son ordre naturel. Mais quoi de plus naïf et de plus vrai que les vraies tristesses de vingt ans ? Elias, en rentrant chez lui, ne songea pas à cacher les larmes qu'il avait dans les yeux.

Madame Irma, en le voyant pleurer, sentit que son propre cœur allait se fendre. Ce n'était pas une personne *sucrée*, comme on dit à Précy-le-Sec ; elle avait toujours

quelque chose de ce tempérament révolutionnaire avec lequel elle avait renouvelé le monde précyote par le coup d'état des chapeaux. L'adresse et les ménagements n'étaient point son fort, et l'art de consoler les gens lui était inconnu; mais, lorsqu'elle les aimait, elle se serait fait hacher menu pour les servir. Elle s'approcha d'Élias, et, comme à l'ordinaire, commença par l'embrasser.

Elle avait juré pourtant de le punir de la faute qu'il avait commise en se montrant, lui, fils de meunier, au milieu d'un colin-maillard d'avocats, car la farine outrée la poussait à la rigueur. Mais elle connaissait mieux que personne les secrètes vues du politique Baptiste son mari, et tout à coup elle trouva que la farine avait eu tort de se mettre en colère. D'ailleurs, elle ne pouvait tenir contre la tristesse d'Élias; enfin elle brûlait de lui faire voir que depuis longtemps elle avait deviné son mal, et surtout que, possédant le secret, elle avait été capable de le taire.

» Eh bien! mon mignon, lui dit-elle, crois-tu donc que je ne le sache point, que tu es *amouraché?* »

Elias n'eut pas même envie de nier ses torts. Il appuya sa tête sur la robuste épaule de sa belle-sœur, et, au milieu des sanglots qui s'échappaient plus librement

de sa poitrine, il lui raconta tout. Cependant il ne parla pas de sa querelle avec le docteur, et ne fit point connaître les armes qu'il avait contre lui, car il les réservait pour sa dernière vengeance ; il n'avoua pas non plus la promesse de partir qu'il avait faite à Lucien, sachant bien qu'un pareil aveu gâterait tout le reste aux yeux d'Irma.

« Ah ! lui dit-elle, le vieux galantin te gêne. Prendre à son âge la place des jeunes gens ! ne devrait-il pas en rougir ? Mon pauvre chéri, tu es perdu si je ne m'en mêle point.

— Croyez-vous donc que madame Dufresne ne m'aimera jamais ?...

— Je ne suis pas un amoureux, moi, répliqua-t-elle en riant, et je vois clair ; il n'y a qu'à regarder l'*avocate* pour comprendre que jamais elle n'aimera personne assez... assez pour... je m'entends, petit. Ce n'est pas vertu, au moins, c'est fierté ; mais enfin le peu qu'elle t'aime, ça te rend heureux, n'est-ce pas ?

— Oui, fit Elias. »

Elle ne répondit plus, et un instant après, soit hasard, soit préméditation, elle se trouvait devant son miroir, où elle s'examinait fort complaisamment.

« Oui dà, reprit-elle, il serait pourtant bien aisé de te

débarrasser du docteur. Bonsoir, mignon ; compte sur moi. »

Elias se retira brusquement sur ce dernier mot. — Quoi ! sa belle-sœur aussi l'abandonnait et se moquait de lui ! Dans la première amertume de son cœur, il résolut de ne plus tirer de courage que de lui-même et fit d'héroïques projets. Il décida, par exemple, qu'il visiterait madame Dufresne tous les soirs, jusqu'à ce que de sa propre bouche elle l'eût chassé, car il se reprenait encore une fois à douter de sa bienveillance. Il avait voulu se présenter chez elle au milieu du jour, tandis que Claire était au bain, et elle ne l'avait point reçu. Mais le soir, lorsqu'il la revit, Céleste était là avec sa broderie, le docteur avec son livre : il sentit bien que leur présence à tous deux blessait la jeune femme autant que lui-même, et il ne songea plus à lui en vouloir.

Quatre soirées semblables, quatre longues et mornes soirées, se passèrent dans la petite prairie. Élias, dès la première, reconnut qu'il ne s'était pas trompé sur les nouveaux sentiments de Claire à son égard ; l'enfant, d'ailleurs, ne les lui cachait plus. Lorsqu'il arrivait, elle courait à sa mère et se retranchait dans ses bras, ou bien elle disparaissait tout à coup et rentrait dans la

maison. Cornélie la suivait d'un œil épouvanté. Vingt fois elle avait voulu lui reprocher son ingratitude envers le jeune homme qui lui avait sauvé la vie, et vingt fois les mots étaient restés sur ses lèvres. Cette instinctive jalousie de sa fille était le seul tourment de sa conscience ; mais il avait suffi pour faire rentrer son rêve dans ces misérables conditions de déchirement et de lutte où se débattent tous les amours auxquels le monde refuse une place. Cependant, lorsqu'elle ne voyait plus Claire, et que ses yeux retombaient sur les deux gardiens qui veillaient auprès d'elle, une rapide colère empourprait ses joues, que les combats intérieurs avaient pâlies, et plus sérieusement que jamais elle méditait la révolte. N'était-ce point grâce à ses imprudences que le docteur était rentré chez elle ? Tout bas elle se demandait ce que lui coûterait une imprudence de plus qui de nouveau l'en ferait sortir.

Elias, de son côté, ne se contenait plus qu'avec peine. Il avait vingt ans. De folles tentations de provoquer son imperturbable ennemi le saisissaient à la gorge, et il songeait à lui répéter en face, devant madame Dufresne et devant Lucien, ce qu'il savait contre lui ; mais il s'arrêtait par crainte encore de dissiper mal à propos sa vengeance. « Je le couvrirais de ridicule, se disait-il,

mais je ne l'éloignerais pas. » Et il implorait Lucien. — Celui-ci se taisait et suivait tristement l'agonie de cette belle chimère rêvée par deux âmes inégalement neuves, également fermes, et qui s'éteignaient si douloureusement, sans même avoir vécu. Aucun des vrais dangers qui menaçaient Elmire ne lui était inconnu : une lettre à l'adresse de M. Dufresne avait été portée par Céleste elle-même au bureau de poste du bourg voisin, et il le savait. Parfois, en surprenant la même flamme de ressentiment dans l'œil d'Élias et dans celui de la jeune femme, il se demandait avec effroi si l'horrible contrainte qui pesait sur eux ne la pousserait point à quelque violente folie. « Hélas ! se disait-il, on les fera tant souffrir l'un par l'autre qu'on les forcera tous deux à ne jamais s'oublier. »

Et pourtant il n'abandonna pas un seul instant son singulier projet vis-à-vis d'Élias; jamais il ne le quittait sans lui dire : « Encore un jour de passé. »

Elias rentrait chez lui, madame Irma l'attendait.

« Eh bien ! lui disait-elle. Toujours, le docteur ? Va, mignon, va, je t'aiderai !

Il ne lui répondait plus.

Elmire, après ses muettes colères, avait ses heures d'abattement. Lucien la voyait sans cesse; elle ne cherchait

pas à lui cacher sa pensée et n'ignorait pas qu'il la connaissait mieux qu'elle-même; mais elle répugnait instinctivement à lui confesser ce qu'il savait si bien, sentant que de pareils aveux diminuent, plus qu'ils ne soulagent, les cœurs oppressés qui les laissent sortir. En songeant à toutes les traverses de son amour, elle éprouvait parfois une singulière impression de lassitude et de dégoût, et Lucien suivait en elle les progrès de ce funeste détachement de toutes choses, mal terrible et irrémédiable, dont sont attaqués trop souvent ceux qui ont aimé sans être heureux. A de certains moments, elle eût vu partir Elias d'un œil sec, mais une heure après elle eût pleuré.

Cependant Lucien ne s'était point trompé. — Cette volonté d'éloigner le jeune homme se fortifiait en elle; elle avait peur surtout que tant d'humiliations, qu'elle subissait avec lui et en sa présence, ne vinssent plus tard diminuer son souvenir dans ce cœur où elle voulait rester comme une pure image. Un jour Lucien la trouva seule, abîmée dans sa rêverie, et il pensa que le moment était venu de lui tout dire.

« Elias, murmura-t-il à son oreille, Elias partira le lendemain de votre retour au Port-Valin. Il croit que c'est vous qui exigez son départ. »

Elle tressaillit.

« Quoi! s'écria-t-elle, vous lui avez dit cela? Vous avez bien fait » ajouta-t-elle durement.

Et puis une violente réaction se fit en elle, et, courant au jeune homme, elle lui tendit la main.

« Oui, oui, vous avez eu raison, cent fois raison, reprit-elle. J'ai atteint mon but : désormais la fortune de M. Elias est sauvée; son éloignement est nécessaire; j'y pensais moi-même, là, quand vous êtes entré. Ah! Lucien, il est peut-être bien tard; que dit-on de moi maintenant à Précy?

— Votre mari sait tout, répondit-il; avant-hier mademoiselle Céleste lui a écrit.

— Mon mari! s'écria-t-elle, que m'importe! Et qui sait mieux que moi ce que j'ai fait pour l'honneur de M. Dufresne et pour le mien? Non, je ne permettrai pas qu'il m'accuse. »

Lucien ne répliqua pas; son silence blessa la jeune femme, qui se sentait d'humeur à prolonger cet entretien plein d'orages. — Elle alla s'accouder sur le bord de la fenêtre et regarda vaguement le chemin.

« Lucien, que me veut votre père, dit-elle en se redressant tout à coup, à cette heure et avec une lettre à la main? Je gage qu'elle est de M. Dufresne! C'est

la réponse aux avertissements de Céleste. Allez, mon ami, et attendez-moi. — Oh ! ne me regardez pas ainsi, je n'ai pas peur. »

M. Honoré s'approcha d'un pas auquel il cherchait à donner un air incertain ; tout était calculé dans son attitude, mais ses sourcils demeuraient impénétrables ; sa solennelle visite ne fut d'ailleurs que de cinq minutes. Au fond du cœur, Don Manoel ressentait malgré tout une certaine honte de ses jalouses manœuvres ; en sortant de la maison, il passa devant son fils en feignant de ne pas le voir assis sous les arbres. — La jeune femme parut : elle avait aux lèvres le sourire des condamnés.

« Eh bien ! dit-elle à Lucien, n'avais-je pas bien deviné ? Le docteur devient le messager ordinaire de M. Dufresne, son ami. — Voici la lettre. — En vérité, reprit-elle hardiment, je ne la lirai point.

— Que comptez-vous faire ? s'écria le jeune homme. Il faut qu'Élias parte aujourd'hui, à l'instant même.

— Non, dit-elle d'une voix brève, il partira dans neuf jours comme moi : c'est mon dernier mot. »

Lucien courut à la recherche d'Elias et le rencontra sur la grève.

« Tu vas partir dans une heure ! s'écria-t-il.

— C'est elle qui le veut ?..,

— Non, c'est...

— C'est donc ton père? » s'écria Élias. Et il disparut. Lucien essaya de le rejoindre chez lui; mais il s'était enfermé en compagnie de madame Irma.

Deux heures après, à l'instant même où le docteur, fort de la lettre de Me Dufresne et sûr de ne pas rencontrer son rival, arrivait sous les coudriers, on venait le quérir en toute hâte de la part de madame Irma Coqueret. — Elle se disait gravement malade.

TROISIÈME PARTIE

I

Quel plaisir Élias ressentit à s'approcher de l'oreille de madame Dufresne pour y glisser ces mots : « Le docteur ne viendra pas. » Elmire le regarda doucement, elle le comprenait mal ; mais, à sa mine embarrassée, elle vit bien qu'il ne fallait point l'interroger, car il avait déjà peur d'en avoir trop dit.

Après la dernière lutte qu'elle venait de soutenir, elle était retombée dans cette situation d'esprit où les plus pénibles émotions s'alanguissent et s'effacent, où l'on se souvient d'être blessé plutôt qu'on ne souffre de sa blessure. Jamais Cornélie n'éprouvait cette singulière impression de vide et presque d'oubli sans qu'un retour fût prochain, tant la jeunesse était vive en elle. Cette fois encore, elle s'abandonna au hasard, qui n'était point las de la servir et lui ménageait une heureuse soirée. Qu'importait la raison qui retenait le docteur chez ma-

dame Irma, pourvu qu'elle fût bonne à l'y retenir, et qu'importait qu'Élias la connût et voulût la cacher ? Mais tel n'était point l'avis de Céleste.

Assurément ce n'était pas une légère faute que Don Manoel, son allié, commettait en ce moment. Cette absence prolongée devait être taxée pour le moins de maladroite. M. Honoré était médecin un peu, garde-malade point du tout ; or jamais médecin prudent ne compromet son savoir en de trop longues visites, où le client pourrait s'aviser de discuter les ordonnances, la médecine étant affaire de sentiment, qui ne se discute pas sans péril. Que faisait donc le docteur chez cette endiablée meunière à qui Céleste supposait tout au plus la fièvre quarte, souhaitant d'ailleurs de toute son âme que la fièvre ne la quittât point ? Par trois fois la vieille fille, laissant là son interminable broderie, poussa résolûment jusque dans la rue du village, et ses yeux alertes essayèrent d'entrer dans la maison d'Irma, qu'on découvrait de loin. Portes et fenêtres étaient closes, et la maison avait l'aimable aspect d'une prison : le docteur était le prisonnier. Céleste alors retournait impatiemment sur le pré. Par trois fois, qu'aperçut-elle en y arrivant ? Élias aux côtés d'Elmire, et Lucien qui, par une monstrueuse complicité, cherchait évidemment à occuper

Claire! Elle sentit bien qu'il était urgent de reprendre sa faction, et reprit du même coup son air benin et sa broderie. Mais l'aiguille se mit en révolte et son coton s'embrouilla. La nuit vint heureusement à son secours. Il était temps qu'Elias partît : elle suffoquait.

Lucien n'était guère plus calme : il s'était surpris plusieurs fois à souhaiter la venue de son père, et il ne manqua point de laisser à Élias son cruel adieu de tous les soirs.

« Je te remercie de m'avertir, lui cria le jeune homme. Ces huit jours qui me restent en vaudront cent. »

Ce mot marquait chez Élias la vrai sagesse des vingt ans. Il se sentait plein d'une aveugle confiance en cet avenir qui se bornait à huit levers de soleil; il ne doutait point qu'Irma ne réussît dans son singulier projet contre le docteur, car il lui avait livré jusqu'au secret qu'il gardait pour sa dernière arme. Sa joie eût été complète si sa belle-sœur ne lui eût énergiquement interdit de rien révéler de ce complot à Elmire. Il lui semblait pourtant que madame Dufresne y était aussi intéressée que lui-même, et il s'en fallut de bien peu qu'il n'oubliât la défense d'Irma. Lorsqu'il rentra dans sa maison, M. Honoré venait d'en sortir.

Quiconque, connaissant un peu l'âme galante du doc-

teur, l'eût rencontré, ce soir-là, si méditatif et si sombre, aurait été bien surpris de savoir que ce n'était pas du tout à madame Dufresne qu'il pensait. Le matin, comme il reprenait le chemin qui conduisait chez sa nouvelle cliente, Céleste trouva moyen de le rencontrer.

« *Votre* meunière, lui demanda-t-elle, est donc bien malade ?

— Fort malade, répliqua-t-il sèchement. » Et il passa.

Cependant on apprit le soir même que dans la journée il avait visité deux fois la reine des moulins. Au coucher du soleil, il apparut un instant sur le petit pré, s'inclina devant madame Dufresne sans mot dire, oublia de souhaiter le bonsoir à Céleste, et, en saluant Élias, lui sourit d'un air familier; puis il se retira. La vieille fille, le lendemain, ne put le joindre; mais elle sut encore le nombre de ses visites à la meunière : ce jour-là il en avait fait trois. Ce n'était plus un secret pourtant qu'Irma n'avait jamais été malade. Elle avait passé l'après-midi tout entier sur la plage, au grand soleil, et en rentrant elle avait dîné à la précyote, c'est-à-dire de six plats au moins, tandis que le docteur, au contraire, et Céleste en était bien sûre, n'avait pas même songé à dîner.

Un terrible soupçon se glissa tout à coup dans le bon

petit cœur de mademoiselle Dufresne. Elle songeait au changement d'attitude qu'elle avait observé depuis deux jours dans sa belle-sœur et dans Élias, à la hardiesse singulière peinte sur tous les traits du jeune homme, à la douce humeur répandue sur le visage de Cornélie, et tout cela ne la rassurait point Tous deux évidemment en savaient bien plus long qu'elle sur les absences du docteur. A cet instant-là même, et comme pour confirmer ses visées chagrines, le jeune Coqueret se montra sous les coudriers une heure plus tôt que d'ordinaire, et madame Dufresne sortit de sa maison dans une de ces demi-toilettes auxquelles sa grande beauté donnait l'air d'un ajustement royal. Lucien la suivait avec Claire. On allait à la promenade ; on avait pris rendez-vous la veille, sans doute pendant que Céleste épiait le docteur sur le chemin. Mademoiselle Dufresne ne pouvait retenir les promeneurs ; elle courut se poster devant la maison de son complice. « Il faudra qu'il rentre ! » se dit-elle.

La soirée s'écoula ; le ciel était sans étoiles, la mer gémissait avec un terrible bruit, et au milieu de l'obscurité qui l'enveloppa peu à peu, prêtant à tous les objets des formes inconnues, Céleste se mourait de peur ; mais elle avait juré de tenir bon, et tous les fantômes de l'air, auxquels elle croyait du fond de son cœur, ne l'au-

raient pas mise en fuite. Des pas s'approchèrent, c'étaient ceux de Lucien : elle se cacha vivement, et le jeune homme disparut dans la maison ; deux heures encore se passèrent. Loin de se lasser de cette longue attente, Céleste ne souhaitait plus que d'attendre jusqu'au matin, afin d'avoir de quoi mieux confondre celui qu'elle ne voulait plus nommer son ami ni l'ami des siens. Mais d'autres pas retentirent tout à coup sur les galets de la rue : cette fois c'était bien le docteur. Elle bondit vers lui.

« C'est moi ! lui cria-t-elle ; oui, Monsieur, c'est moi.

— Voilà bien ce dont je suis émerveillé, répliqua-t-il de sa belle voix. Eh quoi ! vous ici, à cette heure, ma bonne demoiselle ? C'est qu'assurément Clairette a la fièvre.

— Il s'agit bien de ma nièce, répliqua la vieille fille outrée. Demain, me laisserez-vous seule encore à veiller sur les folies de madame Dufresne ? Ah ! ah ! nos conventions, Monsieur Honoré, vous les avez oubliées bien vite !

— Dieu me garde d'oublier un seul instant les choses que vous dites, répartit don Manoel en souriant. Vous m'aviez, je crois, demandé mon aide pour éloigner le petit Élias de notre Elmire. Mais, chère demoiselle

n'exagérez-vous pas un peu les témérités de cet enfant? En vérité, oui, vous les exagérez un peu; là, disons-le entre nous, sa présence est sans danger.

— Et madame sa belle-sœur ne veut point qu'on l'éloigne, murmura mademoiselle Dufresne.

Le docteur ne parut pas l'avoir entendue.

« D'ailleurs, continua-t-il, il ne faut pas chagriner Elmire. De retour à Précy, ils ne se verront plus.

— Voilà donc tout le souci que vous prenez de l'honneur de mon frère, s'écria Céleste en se redressant. Hé! Monsieur Honoré, je vous admire, et je vous dirai tout ce que j'ai sur le cœur, oui, je vous le dirai. Jésus! il a fallu que je fusse bien folle pour ne point me méfier d'un homme qui tourne comme une girouette au vent de tous les cotillons. Croyez-vous que je ne sache point pourquoi vous avez été, pendant douze ans, l'ami de mon frère et de toute la rue Saint-Lude? Les beaux yeux d'Elmire! Ses beaux yeux, ses yeux de Romaine, comme vous dites; n'est-ce point cela? Et maintenant, il a suffi du regard d'une meunière pour vous enchaîner à la farine. Madame Irma était malade, fort malade! C'est bien plutôt vous qui l'êtes, Monsieur Honoré. A quoi donc vous sert votre belle finesse, si vous ne voyez point que toutes les coquetteries de la meunière sont

choses mijotées avec ce petit que vous méprisez et qui se moque de vous? Hé! Monsieur, voici que j'ai le cœur plus libre; allez, allez, à présent on se jouera de vous: pour moi, je quitte Port-Valin dès le petit jour. En vérité, je vais de ce pas rendre compte à mon frère des sottises de sa femme et de la force de votre amitié. Vous ne me répondez pas? Amoureux d'une meunière... Ah! ah! la Montagne aura de vos nouvelles; mais il vous restera la farine. Votre servante, Monsieur Honoré. »

Don Manoel écumait de rage. La longue invective de la dévote et le trait final surtout l'avaient frappé au cœur. Ce n'était pas un vrai fourbe, car, pour l'être jusqu'au bout, il ne faut plus avoir ni emportement ni fierté.

« Allez dire aux avocats que je me suis toujours moqué d'eux! » cria-t-il à Céleste, qui tenait à honneur de ne s'éloigner qu'à petits pas.

La dévote, à ces mots, crut entendre la voix même de Satan hurler derrière elle, et soudain, reprise d'une folle terreur, elle courut jusqu'à sa maison. Le matin, comme Elmire était encore plongée dans le demi-sommeil, et qu'un rêve lui retraçait l'heureuse promenade de la veille avec Élias, le long de la côte embrumée, elle crut entendre le voiturin de Précy qui s'arrêtait sous sa fenêtre. Elle y courut moitié nue. Céleste, accompagnée de

sa servante, faisait charger ses malles sur le voiturin. Plus forte que la femme de Loth au sortir des villes maudites, elle monta sans se retourner dans la boîte roulante. Le postillon fit claquer son fouet; les deux bêtes étiques s'ébranlèrent, et tout fut dit. Cornélie, dans sa stupeur, n'avait pas articulé un seul mot. Lorsque le voiturin eut disparu au coude de la route, elle se fit habiller précipitamment et envoya quérir Lucien.

En recevant ce message, Lucien voulut d'abord vaincre sa tristesse, mais il ne put retenir une larme qui roula sur la feuille blanche où il écrivait sa réponse en quelques mots. — Cette réponse, pourtant, il eut le courage de la faire, et sa main ne brisa pas la plume lorsqu'il en vint à dire à Cornélie que, tout le temps qu'elle resterait au Port-Valin, il ne saurait plus la voir ; il s'en tint là, car il ne voulait point lui demander de chasser Élias. — Lorsqu'il eut accompli cette tâche douloureuse qu'il regardait comme un devoir, il se rendit d'un pas ferme chez les Coqueret. Irma, qui était bonne au fond et qui l'aimait, l'accueillit fort gracieusement, car elle ne soupçonnait pas même qu'elle fût coupable envers lui ; mais il ne prit point garde à son empressement. « Je viens voir Élias », lui dit-il.

« Élias, continua-t-il lorsque la meunière l'eut laissé seule avec le jeune homme, que n'ai-je point fait pour toi ! Un instant, il est vrai, je t'ai abandonné. C'est qu'alors il était au-dessus de mes forces de te servir. Mais ne suis-je pas revenu ? Ne t'ai-je pas consolé quand tu désespérais, et, malgré le cri de ma conscience, en dépit de toute sagesse, ne t'ai-je point amené devant madame Dufresne ?... Oh ! je veux croire que tu as sauvé sa fille ; mais un si grand service n'aurait pas suffi à te faire entrer chez elle si je n'avais eu la faiblesse de te prendre par la main..... Tout cela ne te touche qu'à demi, mon pauvre enfant ; tu as le bel égoïsme des amoureux, et tu ne comprends pas les affreuses angoisses de mon sacrifice. — Eh bien ! sache donc tout : moi aussi j'aime madame Dufresne.

— Non, s'écria Élias, non ! cela ne peut être vrai. Tu ne l'aimes pas, j'en juge par moi-même. Moi, je t'aurais vu mourir plutôt que de te mener près d'elle.

— C'est que tu es jeune, c'est que tes vingt ans ne sont pas un mensonge, et que tu sais bien qu'on peut t'aimer. Que devrait m'importer à moi qu'on en aimât un autre, continua-t-il amèrement, puisqu'on ne m'aimera jamais ? Laissons cela d'ailleurs. Élias, reconnais-tu que Lucien Honoré n'est point un ami ordinaire ? Réponds

maintenant. — J'ai sacrifié mon cœur aux désirs du tien. Comment m'as-tu récompensé?

— Que veux-tu dire?

— En te jouant de mon père, de concert avec ta belle-sœur, reprit Lucien d'une voix éclatante. Le hasard m'a fait entendre cette nuit... mais avais-je besoin de cela? Depuis avant-hier, j'avais tout deviné. Madame Irma, te dis-je, a attiré mon père chez elle. Dans quel dessein?

— Lucien, balbutia Élias, crois-tu donc que ma belle-sœur ne soit pas une honnête femme?

— C'est parce qu'elle l'est que mon père en sera plus ridicule, répliqua durement celui-ci. Depuis douze ans, il avait pris parti dans la ville; il y était respecté de tous, même de ceux qui le haïssaient. Demain il n'aura plus ni amis ni ennemis, mais des railleurs, parce qu'il a plu à une honnête femme, Élias, par faiblesse pour toi, de le bafouer. Ne vois-tu pas que tu m'as trahi?

— Ah! murmura Élias, dans toute cette affaire je n'avais pas songé à toi.

— Adieu donc! » fit Lucien.

Mais, comme il allait se retirer, l'amour se retrouva tout à coup plus fort en lui que le respect filial et lui fit oublier tout ce qu'il venait de dire.

« Élias, reprit-il, en tenant ta promesse de partir, tu peux tout réparer, et je te pardonne.

— Dis plutôt que tu te venges ! s'écria Élias. Que n'exiges-tu, comme avant-hier, que je parte à l'instant même ?

— Non, je ne me venge pas, répliqua Lucien en sortant. Au contraire, je te sers encore en renonçant à retourner chez madame Dufresne jusqu'à ce qu'elle ait quitté le Port-Valin. Je ne la verrai plus, puisqu'il faudrait te voir auprès d'elle. Pour toi, prends donc les cinq jours qui te restaient d'après notre traité : je te les donne. »

II

Trop sûr désormais de ne rencontrer auprès de Cornélie ni témoins jaloux ni gardiens, Élias aurait dû courir aussitôt chez elle, et pourtant il n'eut pas même la pensée de la voir avant l'heure où elle descendait sur le pré. Ils ne pouvaient plus s'aborder sans qu'il fût question entre eux des tristes choses qui les frappaient l'un par l'autre ; la liberté même les surprenait comme un

coup de foudre, et ils s'aimaient trop vivement pour que ce bien si nouveau et si douloureusement conquis ne leur fît pas peur à tous deux. Mais cette peur, qui n'était chez le jeune homme qu'un vif sentiment de son inexpérience, avait en Cornélie une source autrement amère. Les événements de la matinée venaient encore une fois d'ébranler ce tranquille courage, qu'en dépit de toutes résistances elle avait résolu de mettre au service d'un rêve dont elle voulait faire sa vie : de quelque côté qu'elle se tournât, elle n'apercevait plus enfin que des sujets d'alarmes. Céleste n'était partie que pour l'accuser auprès de son mari; mais c'était devant elle-même que l'accusait Lucien en demeurant au Port-Valin sans la voir. La jeune femme n'ignorait plus dans quel piége le docteur, son ancien Argus, était tombé, et la lettre de Lucien lui donnait le nœud de la comédie qui se jouait chez la meunière. Mais ce billet, si discrète que fût la plainte dont il était rempli, se terminait par une réticence qui blessait cruellement Elmire. Eh quoi! Lucien se joignait ouvertement à ses ennemis pour la forcer à chasser Élias! Parce qu'il ne voulait plus rencontrer le jeune homme auprès d'elle, l'ingrat renonçait à la voir, quand il savait si bien qu'elle passait seule toutes les heures de la journée. Etait-il sincère? Était-ce bien l'hon-

neur filial et le devoir qui le faisaient agir? Ne saisissait-il pas plutôt l'occasion de rejeter une amitié qui n'avait plus que des périls? Dans la mortelle inquiétude où la fuite de Céleste l'avait jetée, Cornélie, en face de ce nouvel abandon, ne pouvait être juste. Elle apprenait à connaître une à une toutes les douleurs des amours condamnées, et la plus poignante de toutes, l'isolement, l'accablait la première.

Claire, s'écria-t-elle, voulez-vous que nous retournions toutes deux à Précy?

— Et Lucien? dit l'enfant.

— Lucien, répliqua-t-elle, il ne nous aime plus. »

Ce projet de départ ne fut qu'un éclair. C'est qu'Elmire sentait trop bien que sa faible sagesse restait sans appui, c'est qu'elle s'épouvantait tout bas de demeurer seule à se défendre contre les ivresses et les surprises de son cœur. Élias allait venir.

Lorsqu'ils se rejoignirent sur le pré, une vive rougeur couvrit en même temps leurs deux visages, et la même pensée arrêta les mots sur leurs lèvres : ils étaient seuls pour la première fois. Un tremblement convulsif agitait Elmire, et elle ne songea d'abord qu'à examiner l'attitude de Claire, qui était devenue son seul juge. Elle s'assit pourtant sous les coudriers; mais, avant tout, elle

attira sa fille entre ses bras ; puis, voyant l'enfant déterminée à garder la douce place qu'elle lui avait faite, elle se sentit plus forte et plus calme ; elle se mit à causer, mais à demi-voix, quoique ne disant rien que tout le village ne pût entendre. Élias la regardait avec inquiétude ; il s'attendait à causer d'amour, et Cornélie ne lui parlait que de son avenir, de la carrière qu'il allait suivre, du succès et des obstacles qu'il y rencontrerait, tous thèmes d'usage et vieux comme le monde, qui devaient d'ailleurs s'épuiser en un soir. Cependant il lui suffisait d'être bercé par le son de sa voix, et bientôt il se prit à l'écouter avec ivresse. C'était la première fois qu'il entendait parler raison sans avoir envie d'y contredire, car il n'est tel prêcheur qu'une femme aimée pour un fou de vingt ans. Mais cette ivresse tomba quand la jeune femme en vint à lui rappeler son prochain départ.

« Ah ! s'écria-t-il, vous le voulez donc ; il faut que je quitte Précy, où vous resterez, Madame... »

Elle l'interrompit, et, d'un signe, lui montra Claire qui prêtait l'oreille.

« Oui, dit-elle, il le faut. »

A son tour elle s'était levée, annonçant ainsi son intention de le congédier avant l'heure ordinaire, avant que la nuit tombât.

« Au moins, lui dit-il tout bas, puisqu'il me reste si peu de temps à vous voir, me permettrez-vous de revenir demain pendant le jour ? »

Claire s'était glissée entre eux. Elle entendit la demande d'Élias, et, comme il s'était rapproché de sa mère, et qu'il étendait sa main vers la main de la jeune femme, elle la saisit au passage et la pinça jusqu'au sang.

« Non, Monsieur, lui dit vivement Elmire, vous viendrez le soir, comme toujours. »

Le lendemain, le premier mot d'Élias, en l'abordant, fut précisément celui que la veille il lui avait laissé pour adieu. Ce fut avec un accent moins ferme qu'elle lui répondit comme la veille : « Il faut partir. » Cette journée s'était traînée pour elle dans d'insupportables angoisses. Claire demandait Lucien. Vingt fois Cornélie avait été prête à oublier cette vaine fierté, qui était celle de son amour et de son cœur bien plus que de son caractère ; vingt fois elle avait pris la détermination d'écrire à l'ami qui l'abandonnait. En revoyant Élias, elle s'applaudit de n'avoir point cédé à ces conseils de la raison, qu'il n'était plus temps de suivre. Un soir avait suffi pour user toutes les causeries vides, tous les propos indifférents, et il ne leur restait plus à tous deux

qu'à se taire comme autrefois, quand ils avaient des gardiens. Cornélie comprit que ce long silence entretenait chez le jeune homme une folle exaltation dont elle ne pourrait toujours prévenir l'éclat. Dans ces vagues entretiens, dans ces demi-combats, ces deux cœurs oppressés dépensaient autant d'ardeur que d'autres en dépensent dans le tumulte d'une passion heureuse. Parfois la pensée d'une séparation prochaine accablait Élias; d'autres fois, la beauté d'Elmire, l'isolement où ils vivaient, n'ayant entre eux qu'un enfant, le ramenaient à tant de joie et de hardiesse que tout à coup il se croyait assez fort pour tomber à ses pieds. Puis il s'arrêtait, sentant bien que l'aveu qu'il pourrait faire expirerait encore sur ses lèvres. Cet aveu, Cornélie ne désirait pas l'entendre ; elle savait assez bien que le jeune homme l'aimait. Lorsqu'elle voyait passer dans ses yeux de semblables éclairs, elle se levait et marchait d'un pas rapide jusqu'au bout de ce petit pré, théâtre de ses premiers doutes et de ses premiers plaisirs, et dont ses imprudences lui avaient fait une prison.

Elle n'osait, en effet, se montrer dans le village, où des rires insultants l'avaient une fois accueillie. Il n'était plus en son pouvoir d'entraîner Élias à quelque lointaine promenade dont le mouvement aurait trompé cette fièvre

que chaque soirée rendait plus dangereuse, et qu'elle redoutait sans vouloir pourtant l'éteindre. Leur adieu, ce soir-là, fut triste, et le jeune homme, en la quittant, ne put encore lui prendre la main : Claire était auprès d'eux, les couvrant de ce regard terne et froid particulier aux enfants jaloux, et qui fait glisser sur leurs fronts roses comme une ombre de vieillesse. Malgré lui, Élias se prenait chaque jour à haïr plus fort cet impitoyable témoin de onze ans, qui, instinctivement, défendait sa mère. Inquiet, irrité, il courut s'enfermer chez lui, refusant de voir Irma, dont les questions lui faisaient peur. Il lui semblait que l'univers entier devait le croire heureux, et, si mécontent qu'il fût de lui-même, il sentait en effet ce besoin de silence, le plus impérieux besoin du bonheur. Mais il n'oubliait pas que deux jours étaient écoulés, et il croyait entendre derrière lui la voix de Lucien lui crier : « Il ne t'en reste plus que trois. »

Madame Coqueret n'avait garde non plus d'oublier que la saison des bains allait finir : elle célébrait son prochain départ, et il y avait fête dans la maison. Les plus importants d'entre les meuniers qui se trouvaient au Port-Valin étaient assis autour d'un festin magnifique, que Baptiste avait envoyé de Précy ; on buvait à la santé du docteur Honoré, l'illustre transfuge, qui, tenant à table

la place d'honneur, ne tarissait point en verts propos sur les avocats. Assise en face de lui, la belle Irma l'encourageait et lui servait à la fois le vin et la réplique. Le lendemain, la nouvelle de cette audacieuse conversion réveilla doucement Cornélie. Elle ne songea pas même à Lucien, qu'un pareil éclat devait désespérer. Le docteur brûlait ses vaisseaux; il ne pouvait plus compter qu'à son retour dans la ville un seul avocat le saluât! Elle comprit seulement qu'elle trouverait auprès de M. Dufresne un ennemi de moins. Elle n'avait point laissé voir à Elias qu'elle connût le hardi moyen qu'il avait accepté pour se rapprocher d'elle, bien qu'elle lui attribuât tout l'honneur de l'avoir inventé; peu s'en fallait même qu'au fond de son âme elle ne regardât ce tour de meunier comme une pieuse fourberie, car elle lui devait cette liberté si chère et si vaine dont elle ne savait ni ne voulait user, et qui pouvait la perdre, mais qu'elle adorait, malgré ses périls.

Ce n'était pas d'ailleurs sans une vive émotion qu'elle envisageait le moment où, rentrant dans la maison conjugale, elle allait se retrouver en face de son mari, car elle attendait de lui quelque grotesque colère, et sentait bien qu'au fond cette colère serait juste. Mais elle était sûre du moins de n'avoir pas à redouter les insinuations

du docteur ; et quant aux perfides commérages de Céleste, elle s'imagina qu'elle les combattrait sans peine, la dévote, en réalité, ne pouvant rien sur l'esprit de son frère. Ainsi fortifiée contre un avenir qu'elle avait cru mille fois plus menaçant, et dont trois jours seulement la séparaient, la jeune femme se laissait gagner peu à peu par une pensée qui se cachait depuis longtemps au fond de son cœur, mais qu'elle avait si bien étouffée jusqu'alors, qu'elle l'y croyait morte. Certes, elle n'espérait point d'amener Élias jusque dans sa noire maison de la rue Saint-Lude. Elle n'y songeait pas, elle ne l'aurait point voulu ; mais il pouvait du moins demeurer dans la ville. Singulier accommodement avec elle-même, que la veille encore elle eût repoussé ! Comme elle le méditait, on lui remit une lettre de Précy : elle était de M. Dufresne.

Il lui enjoignait de partir sur-le-champ et de venir lui rendre compte de sa conduite. L'avocat abordait ainsi le langage sévère et s'en servait haut la main : c'étaient là ses termes. Cornélie froissa la lettre avec colère : encore cette obsession blessante ! encore un coup dirigé par Céleste, et qui lui montrait qu'elle avait tort de ne pas la craindre. En vérité, n'avait-elle pas perdu tout droit d'obéir? Etait-elle libre de retourner à Précy avant l'heure

marquée? Son devoir envers son mari le lui commandait sans doute; mais c'étaient aussi des devoirs qu'elle avait envers Elias, et ils lui commandaient de rester. Elle en avait pris l'engagement en permettant au jeune homme d'être heureux encore trois jours : c'eût été le trahir que de s'éloigner plus tôt. Une seconde lecture de cette lettre, dont la concision lui semblait un outrage, la remplit d'indignation. En face du soupçon, comme toujours, elle se trouva pure. Que craignait M. Dufresne, ou plutôt que croyait-il donc?

Ce qu'il craignait, peut-être l'eût-elle mieux compris si, en ce moment, elle avait pu voir Élias errant sur la falaise, les yeux chargés de pleurs, retenant de ses deux mains, dans sa poitrine, son cœur, qui semblait devoir la briser. Pour elle, tremblant que de nouveaux obstacles ne vinssent abréger ces trois jours de bonheur qu'elle s'était donnés, ne voulant pas s'avouer qu'elle était vaincue, et que la réalité l'emportait enfin sur le rêve, elle sentait pourtant chaque heure ajouter à sa tristesse. Claire remplissait la maison de ses plaintes, demandant à revoir Lucien ou à partir. Le soir, elle ne regarda pas même Élias à son arrivée. Les larmes avaient fatigué ses yeux trop clairvoyants jusqu'alors, et elle s'endormit sur les genoux de sa mère. C'était une admi-

rable soirée de juillet ; l'ombre ne descendait qu'à regret sur la terre pénétrée des chauds rayons du couchant ; la mer se traînait doucement et presque sans bruit sur les grèves, et chaque vague se couronnait d'une flamme rapide qui s'étendait au large comme une immense nappe d'argent. Cette mer en feu, le ciel sans nuage et les perfides enchantements qui précédaient cette nuit d'été, tout conspirait contre Elmire. Elias lui saisit la main, elle ne la retira pas. Lentement il y posa les lèvres. Elle s'enfuit, emportant sa fille, qui ne s'éveilla point. Une affreuse pensée traversa l'esprit de la jeune femme. Le sommeil de Claire n'avait jamais été si lourd : depuis le commencement de la soirée, peut-être feignait-elle de dormir !

III

Le matin, Cornélie trouva sur le bord de sa fenêtre ces mots tracés avec de la craie : « Qu'on vous voie sur la falaise ; mieux vaut sortir que rester. » Le sens de ce avis énigmatique la fit rougir : c'était Lucien qui le lui donnait. Il veillait donc encore sur elle. Mais non ! Comme tout le monde, il la soupçonnait. Tout était devenu pour

Cornélie un sujet de méfiance ou d'alarme. Lucien n'ignorait pas qu'elle était innocente du piége où son père était tombé; s'il l'aimait toujours, pourquoi s'obstinait-il à jouer contre elle la comédie du ressentiment? Pourquoi mettait-il tant de soin à se cacher pendant le jour, s'il passait les nuits à faire sentinelle au pied de sa maison?

Ce n'était pas la nuit pourtant que Lucien se traînait jusque sous la fenêtre de la jeune femme, car il aurait craint d'y rencontrer Élias; il y venait avec l'aube; quand il supposait que le jeune homme avait quitté le trop commode abri des coudriers. Le silence et la sécurité de cette heure matinale lui avaient inspiré la pensée d'envoyer à Cornélie ce suprême avertissement. Il savait que, tout d'abord, elle en serait offensée, mais qu'elle reviendrait bientôt à plus de justice; il la connaissait bien. En réfléchissant à ce conseil si bizarrement donné, elle en comprit la tendre sagesse, et cependant n'osa le suivre : car, si elle ne voulait pas se montrer dans le village avec Élias, elle voulait encore moins risquer de perdre sa visite en sortant sans lui. Elias la trouva, comme à l'ordinaire, prête à demeurer sur le pré, se disant tout bas pour se rassurer contre elle-même :

« Il n'y a plus que deux jours. »

Mais elle était seule, et, voyant Élias, elle appela sa fille : Claire s'était échappée de la maison. On l'avait vue se diriger en courant à toutes jambes vers la cabane qu'habitaient le docteur et Lucien, et les cris des servantes ne l'avaient pas arrêtée. Il arrivait enfin ce que Cornélie s'était tant efforcée de prévenir en retenant jusqu'alors l'enfant auprès d'elle. Lucien ne saurait point résister aux prières de sa petite amie ; d'un mot, Claire allait le persuader et le ramener triomphalement par la main.

« Vous allez revoir votre ami », dit la jeune femme à Élias.

Le dépit l'emporta sur la timidité ordinaire du jeune homme.

« Pour la première fois, nous nous trouvions seuls, s'écria-t-il ; je n'avais plus que deux jours, vous me les avez enviés !

— Ce n'est pas ma faute, balbutia Cornélie, si Lucien revient chez moi... mais si, interrompit-elle tout à coup, c'est moi-même qui l'ai voulu, c'était mon désir. En allant chercher Lucien, Claire n'a fait que me deviner. »

Il était trop tard pour effacer chez Élias l'impression de son premier mot. Rien ne pouvait mieux l'enhardir qu'un pareil retour et un si vain mensonge, qui lui prou-

vaient à quel point la jeune femme était troublée. L'instinct du cœur lui dicta ce qu'il lui restait à dire. Il se rapprocha d'elle.

« C'est donc dans deux jours? murmura-t-il.

— Oui, lui répliqua-t-elle d'une voix étouffée.

— Partir! s'écria impétueusement Élias. Et que vous importe que je reste à Précy? Je ne chercherai pas à vous voir, je me cacherai, s'il le faut, pour penser à vous, et je ne sortirai que la nuit pour passer sous votre fenêtre; mais je ferai si bien que ma belle-sœur Irma renverra le docteur, qu'elle amuse seulement pour l'éloigner de nous, et Lucien alors se réconciliera sans peine avec moi. Il vous verra, lui, et chaque jour il viendra me parler de vous.

— Voilà un beau roman, monsieur Élias, interrompit-elle avec un triste sourire. Mais, dites-moi, pourquoi vous cacheriez-vous? Si Précy n'était pas divisé par tant de querelles, et que vous pussiez y rester, alors je serais heureuse de vous voir. Soyez donc sage. Il faut partir; oui, oui, il le faut; d'ailleurs, vous l'avez promis.

— A qui? à Lucien? Il est donc bien vrai qu'il me demandait cette promesse en votre nom? Mon Dieu! tout le monde me hait ici, jusqu'à Claire. J'avais cru que

vous seule... Vous m'aviez si bien défendu un soir, au colin-maillard. Peut-être ne vous en souvenez-vous plus ?

— Je m'en souviens, fit-elle.

— Et l'heure que j'ai passée là, à cette même place où nous sommes, après le départ de vos amis, vous en souvenez-vous ? continua-t-il. Et notre promenade sur la falaise, seuls avec Lucien et votre fille ?

— Oui, murmura Cornélie.

— Eh bien ! demanda-t-il tout bas, vous souvenez-vous aussi de la source ?

— Taisez-vous ! s'écria-t-elle. Je me souviens surtout du jour où vous avez arraché ma fille à la vague qui l'entraînait. Voilà ma dette envers vous, Élias.

— Si c'est une dette, répliqua-t-il d'une voix dure, l'acquitter est juste. Pourquoi me chassez-vous ?

— Moi, vous chasser ! s'écria-t-elle, moi qui plutôt !... Mais en vérité, vous alliez me faire perdre la raison. Je ne vous chasse pas, Monsieur, je vous conjure seulement de quitter Précy sans même y passer un jour ; ne vous défendez pas, car je l'exige, je le veux. Partez, Élias, il y va de tout votre avenir...

— Je n'ai pas d'autre avenir que de vous voir...

— Eh bien ! lui dit-elle rapidement, il y va de mon

repos. Sachez-le donc, à cause de vous on m'accuse! Ces amis contre qui je vous ai défendu ne parlent plus là-bas que de mes imprudences; ma belle-sœur n'est retournée à Précy que pour armer mon mari contre moi. Ne vous en ai-je point assez dit?

— Ah! fit-il en se penchant vers elle, ils savent bien pourtant qu'ils mentent et que vous ne m'aimez pas.

— Relevez-vous, s'écria-t-elle.

— Quand je vous dis que je vous aime, reprit-il d'une voix convulsive, ne me croyez-vous pas? Ne m'avez-vous donc pas vu à Précy, sous votre balcon! Depuis un an vous étiez ma seule pensée, et, quand je vous avais rencontrée par hasard dans les rues de la ville, j'allais m'enfermer pendant tout le reste du jour pour être heureux à ma guise. C'est parce que j'ai su que vous veniez au Port-Valin que j'ai consenti à y venir. Pour me rapprocher de vous, j'ai souffert toutes les insultes, j'ai offensé Lucien, et rien de tout cela ne m'a coûté. Maintenant, il faut partir; vous le voulez, et, puisqu'il y va de votre repos, je n'ai plus qu'à vous obéir. Mais si vous aviez plus de confiance en moi! Je sais bien que je n'ai que vingt ans...

— Oui, oui, murmura-t-elle, oui, Élias, vous êtes trop jeune.

— Laissez-moi croire que vous m'aimeriez si j'avais dix ans de plus! » s'écria-t-il.

La voix de Claire résonna sur la route. L'enfant accourait, entraînant Lucien après elle : Élias eut à peine le temps de se relever. Cornélie voulut aller au-devant de sa fille, mais elle ne put faire un seul pas. « J'arrive une heure trop tard », se dit Lucien en les regardant tous deux. « Clairette, ajouta-t-il, c'était hier soir qu'il fallait venir me chercher. »

Il recueillit pourtant toutes ses forces, et s'avança tendant une main à Élias, l'autre à Cornélie. Devant ce salut amical auquel il ne s'attendait point, Élias involontairement recula; Elmire laissa prendre sa belle main, qui avait en ce moment le froid du marbre, et ses yeux troublés se fixèrent lentement sur Lucien. Une fois il l'avait vue ainsi, muette, insensible et glacée : c'était le jour de sa rencontre avec Élias à la source de Kérouët. Mais il connaissait maintenant un cruel moyen de rappeler en elle la vie et la raison. « Claire vous regarde », lui dit-il tout bas.

Puis, se retournant vers Élias, il lui prit le bras et le conduisit jusqu'au bout du pré.

« Je ne viens pas ici pour troubler ton bonheur, lui dit-il, veux-tu que je me retire?

— Non! s'écria brusquement Élias, non! reste. »

Cornélie souriait lorsqu'ils revinrent auprès d'elle. Sa fille lui expliquait par quels prodiges de finesse, par quels arguments sans réplique, elle avait contraint son bon ami à se défâcher et à la suivre : la jeune femme feignit d'être charmée du retour de Lucien, mais que la feinte était mal faite! En lui reprochant son absence, elle sentit qu'elle ne pourrait point donner à ces reproches le ton de la sincérité et s'arrêta.

« Elle ne m'accepte pas comme un secours, pensa Lucien. Je suis puni de ma faiblesse. Je croyais être arrivé trop tard, et je suis venu trop tôt. Peut-être n'avait-elle point encore entendu tout ce qu'elle voulait entendre : Élias n'a pas tout dit. »

Cornélie retombait peu à peu dans ce cruel état d'angoisses d'où l'avertissement de Lucien l'avait fait sortir. Derrière elle, sombre et impatient, Élias rêvait à leur entretien interrompu : elle savait trop bien à quoi il rêvait. Tout à coup, tandis que Lucien paraissait occupé de Claire, elle entendit à son oreille ces quatre mots qui la remplirent d'une véritable terreur :

« Ce soir, sur le pré; laissez-moi vous voir..... seule.

— Monsieur Élias, murmura-t-elle.

— Alors, s'écria-t-il, je ne partirai pas. »

Claire entendit ce dernier mot. L'enfant courut à sa mère.

« Il partira, n'est-ce pas? lui dit-elle à demi-voix.

— Oui, oui! balbutia Cornélie.

— Ah! reprit l'enfant, papa avait bien raison de ne pas l'aimer. »

La nuit s'avançait; une lumière blanche et tremblante projetée par la lune qui s'abaissait à l'orient, s'étendait comme un voile de mariée sur la petite prairie, lorsqu'Élias y arriva. Il en fit le tour à pas lents : elle était déserte; il s'arrêta au pied de la maison, mais elle était close. Tout à coup le jeune homme crut apercevoir une forme blanche, immobile, sous les coudriers, et il y courut. Ce n'était qu'une image trompeuse produite par le jeu de la lumière au travers des branches, et il retourna, le cœur serré, vers la maison. Était-ce illusion, encore? Se laissait-il égarer une seconde fois par la folle vivacité de son désir? En appuyant son oreille contre les volets trop bien fermés qui défendaient la chambre d'Elmire, il crut entendre comme le frôlement d'une robe et le bruit d'une respiration pressée. Sa main, prête à frapper un coup sur le bord de la croisée, retomba d'elle-même; mais ce fut en vain qu'il écouta, le bruit avait

cessé. Alors il revint s'asseoir sur le tronc d'un coudrier, et là, regardant cette fenêtre muette, se disant qu'il ne reverrait plus Elmire qu'accompagnée de sa fille et de Lucien, que le surlendemain il devait partir, et que la dernière heure de son amour avait sonné, il éclata en sanglots.

Il ne savait pas que derrière les volets, debout, l'œil fixé à une fente du bois, Elmire l'avait suivi pas à pas sur la prairie et qu'elle assistait à son désespoir. C'était bien le frôlement de sa robe et le bruit précipité de son haleine que, pendant une seconde, il avait cru saisir, et Cornélie à ce moment s'était rejetée dans la chambre; mais une curiosité invincible l'avait ramenée à la fenêtre. Elle était là depuis une heure; elle avait d'abord attendu le jeune homme, impatiente de voir s'il se souviendrait de la folle prière qu'il lui avait laissée pour adieu, et maintenant elle n'était point blessée qu'il s'en fût souvenu. Ce brusque changement, ce passage impétueux de la timidité à l'audace, qu'elle prévoyait en lui depuis la retraite de Lucien, ne lui inspirait plus la même frayeur. La force naïve de cette passion qu'il avait si longtemps contenue témoignait de la future énergie de son âme. « S'il reste voué aux affections nobles et vraies, se disait-elle, cet enfant sera un homme. »

Ce dernier mot dans sa bouche avait un sens amer. Qui allait désormais veiller sur Élias? à qui le soin de le prémunir contre les dangers vulgaires de la vie? à qui la destinée gardait-elle la joie de l'aimer et de le défendre? Ce n'était pas à elle, qui dès le lendemain cesserait de le voir. Cette douce tutelle, elle avait osé la rêver un instant, et il n'était pas jusqu'à son rêve qui ne demeurât inachevé. Pour ne point faillir, il lui fallait s'armer de dureté et de mensonge, repousser Élias, le désespérer à l'heure même des adieux, et peut-être ne laisser dans son cœur que de la méfiance pour tout souvenir. Lorsqu'il serait loin, que penserait-il de cet amour qui ne lui avait fait que du mal?

L'ombre peu à peu envahissait la prairie. Cornélie distinguait à peine le jeune homme assis sur le tronc du coudrier. Mais avait-elle besoin de voir son visage? Elle écoutait ses sanglots, et ne devinait que trop bien ce qui se passait en lui. Élias n'eût pas été cet enfant de vingt ans tour à tour si soumis et si vain, si l'excès même de la douleur ne l'avait amené bientôt à se prendre en pitié. Ses yeux ne se détachaient pas de cette fenêtre, derrière laquelle Elmire était cachée. « Elle dort, pensait-il, elle s'est endormie sans même songer que j'allais venir. » Non, il ne croyait pas avoir servi de jouet

à madame Dufresne; mais, si elle lui avait permis de l'aimer, c'était au moins par passe-temps, et il se rappelait le mot d'Irma : « Jamais elle n'aimera personne. »

Que lui avait-il demandé pourtant? De la voir, de l'entretenir une dernière fois. Si elle l'avait aimé, eût-elle hésité un instant à descendre sur la prairie? Mais elle n'avait pas même songé que cet entretien serait le dernier. « Elle aussi m'a trompé », s'écria-t-il.

Il oubliait qu'il n'avait d'elle aucune promesse. Mais il se leva et courut à la fenêtre, décidé à y frapper. Les volets s'entr'ouvrirent, Cornélie parut.

« Élias, lui dit-elle en se penchant vers lui, me promettez-vous encore de partir?

— Oui, balbutia-t-il, oui, je partirai.

— Eh bien! cher enfant, s'écria-t-elle, voici mon adieu. » Et d'un rapide baiser elle effleura le front du jeune homme. Lorsqu'il revint à lui, la fenêtre se refermait.

« Demain, murmura-t-il, il me reste demain! »

Le baiser de la jeune femme avait laissé sur son front une trace de feu, et c'en était fait de sa raison. Il se dirigea lentement vers la grève, et demeura longtemps assis sur la roche où Cornélie s'asseyait autrefois; puis

il parcourut la côte, refaisant pas à pas la promenade qu'il avait faite avec elle, et ne rentra chez lui qu'aux premières lueurs du jour. Luttant contre la fatigue qui l'écrasait après tant d'émotions, il n'attendait que l'heure de retourner à la maison des coudriers, et nourrissait encore pour le matin même un grand projet : c'était d'entraîner Elmire à Kérouët. Désormais, certain d'être aimé, il ne doutait point qu'elle ne prît plaisir comme lui à revoir ce lieu sauvage qui lui rappellerait le premier souvenir de leur amour. Mais ses forces étaient à bout, et un lourd sommeil le surprit dans son ivresse. Ce fut Lucien qui l'éveilla.

« Toi ici! balbutia Élias; chez ma belle-sœur! Tu ne nous en veux donc plus?

— Élias, lui dit Lucien, dis à ton cœur de rester ferme. Madame Dufresne est partie.

— Partie! s'écria-t-il, partie avant demain!

— Oui, lui répliqua froidement Lucien, c'est un jour qu'elle t'a dérobé. »

Élias sourit : instinctivement il porta la main à son front. « Elle ne veut plus que je quitte Précy, dit-il. Dans deux jours je la reverrai.

— Elle ne veut plus que tu partes? reprit Lucien essayant en vain de rendre sa voix plus douce. Elle t'a dit

cela? Pourquoi donc m'a-t-elle envoyé chercher ce matin? Pourquoi m'a-t-elle chargé de venir ici te rappeler ta promesse? Ses apprêts de voyage qu'elle avait faits à la hâte pendant la nuit étaient à peine terminés : mais je l'ai trouvée prête à monter dans le voiturin. Eh bien! que vas-tu faire? Oh! retourne sur l'heure à Précy, si tu le veux. Tu n'y retrouveras point madame Dufresne.

— Où est-elle? s'écria Élias.

— Chez une parente, et c'est là qu'elle passera l'automne. Oui, te dis-je, à vingt lieues de nous, à cent lieues de toi, car tu seras à Paris dans trois jours au plus tard. Elle le veut. »

Élias retomba lourdement sur le fauteuil où un instant auparavant il rêvait d'Elmire.

« Ainsi, murmura-t-il, elle est partie! »

Mais son abattement ne fut que d'une seconde. Il se releva. « Tu l'emportes! cria-t-il à Lucien. Tu la reverras, toi!

— Oui, balbutia celui-ci, je la reverrai. Mais elle ne m'aime pas.

— Dans deux heures je serai à Précy malgré toi, continua Élias. Je saurai quelle est cette parente chez qui madame Dufresne veut passer tout un automne. Oh! tu

te venges enfin. Mais ta victoire n'est pas complète. »

Il sortit. Lucien allait le suivre, lorsque du haut de l'escalier il aperçut dans la salle basse son père qui, faisant à madame Irma sa visite matinale, lui baisait la main en entrant. Ne voulant point le rencontrer, il se rejeta vivement dans la chambre d'Élias et y resta caché jusqu'à ce que le docteur eût quitté la maison. Élias, pendant ce temps, était parvenu à se procurer un cheval et courait à toute bride sur la route de Précy. En arrivant dans la ville, il poussa sans pitié sa pauvre monture jusqu'à la terrible côte de Saint-Lude, et passa au galop devant la demeure de Me Dufresne. Elle était déserte : sauf le cabinet de l'avocat, toutes les chambres en étaient closes. Élias comprit que Cornélie était résolue à n'y pas rentrer de longtemps, et qu'alors même qu'il connaîtrait le lieu de sa retraite, il ne pourrait la rejoindre. Tout était donc bien fini. Il redescendit, toujours au galop, vers le quai.

Baptiste Coqueret, le moins facile à épouvanter de tous les meuniers de la ville, recula pourtant en voyant son frère sauter à bas de sa pitoyable haridelle. Quand Élias vint à lui, la tête nue, les habits en désordre, les yeux creusés et le visage rougi par la fièvre, l'excellent compère s'imagina tout d'abord qu'il était veuf, et que

son frère lui apportait la triste nouvelle; et, comme il aimait sincèrement sa femme, il sentit à son tour une sueur froide lui couvrir le front. Mais le jeune homme lui raconta brièvement qu'il s'était enfui du Port-Valin pour de certaines raisons qu'il ne pouvait dire, et l'avertit que, pour les mêmes raisons, il quitterait Précy dès le lendemain. Baptiste ne souffla mot. Il savait bien qu'Irma allait accourir à la poursuite d'Élias, et il l'attendait pour donner son avis. Le soir même elle arriva. Le docteur l'accompagnait. Lucien demeurait seul au Port-Valin.

La belle meunière ne prit pas même le temps d'embrasser son mari; elle l'entraîna dans le coin le plus mystérieux de toute la maison, et leur entretien se prolongea jusqu'à la seconde moitié de la nuit. Baptiste alors entra dans la chambre de son frère, et vit fort bien une larme qui roulait sur sa joue, quoiqu'il feignît de ne point la voir.

« Eh bien! petiot, lui dit-il, tu partiras demain, puisque tu le veux. Vas-tu t'en donner à Paris, mon gaillard! Vas-tu faire danser les écus du vieux Baptiste! Mais, sac à farine! on s'est moqué de toi au Port-Valin.

— Le docteur est à nous maintenant, reprit Irma,

qui avait suivi son mari. Va, mon chérubin, va, nous te vengerons. »

Le lendemain, à onze heures du soir, comme Élias venait de monter dans la diligence du chef-lieu, et que par une des portières Baptiste et Irma lui tendaient les mains, il aperçut deux ombres à l'autre portière et deux paires d'yeux obstinément attachés sur lui. La nuit était noire : il reconnut pourtant mademoiselle Dufresne et son frère.

« Notre chère Cornélie est sauvée maintenant, dit Céleste quand la diligence se fut mise en route.

— Parbleu ! murmura Me Dufresne, et moi aussi.

« Quelle aventure ! reprit-il ; madame Dufresne compromise par un écolier ! Honoré devenu l'ami des meuniers ! Honoré ! Qui aurait jamais cru cela de lui ?

— Calmez-vous, mon frère, dit Céleste, il sera toujours temps de gronder votre femme quand elle reviendra. »

IV

Cinq mois après sa fuite du Port-Valin et le départ d'Élias, par une morose matinée de janvier, Cornélie rentra dans sa maison noire de Saint-Lude. Sa belle-

sœur et son mari l'attendaient sur le seuil, et Céleste, se précipitant à son cou, l'embrassa avec toute l'effusion de son cœur. M. Dufresne, au contraire, se tint prudemment sur la réserve, car il avait l'humeur serrée. Tout le reste du jour, on le vit donc marcher tout d'une pièce, comme s'il cherchait à se grandir; les basques de son habit semblaient de bois; il n'était pas jusqu'aux deux bouts de sa cravate blanche qui n'affectassent une raideur inaccoutumée. Le soir, Céleste accourut chez lui toute frémissante, et, sans reprendre haleine, lui demanda s'il ne s'était pas enfin expliqué avec sa femme. Me Lubin-Siméon fit un grand effort et se leva, puis, ayant pris congé de sa sœur, il se dirigea d'un pas de tonnerre vers la chambre de Cornélie. Là, au lieu de frapper à la porte, il rebroussa chemin.

Il ne pouvait pourtant se dissimuler qu'elle ne l'eût offensé en demeurant si longtemps au Port-Valin malgré ses ordres, parce qu'elle prenait du plaisir à la compagnie d'un petit meunier; mais c'était justement sur la nature de ce plaisir-là qu'il fallait s'entendre. Or, M. Dufresne s'était fait une loi de ne jamais rien croire de ce que disait sa sœur, car il y a vérité et vérité, et la vérité de Céleste était toujours trop vêtue. En ce moment, il aurait donné de bon cœur la moité de sa réputation

pour revoir M. Honoré, ne fût-ce qu'une heure, n'ayant jamais estimé que son ami fût un aussi habile homme que depuis qu'il ne le voyait plus. Que pensait don Manoel de toute cette affaire ? A peine de retour dans son cabinet, Me Lubin-Siméon se repentit déjà de n'être pas entré chez Elmire, et taxa lui-même ses hésitations de faiblesse. A table, à l'ombre de sa fourchette, il examina sournoisement la jeune femme. Le lendemain, comme elle était descendue au jardin avec sa fille, il courut s'embusquer au coin du berceau pour la surprendre. Mais ce n'est pas chose aisée que de lire sur le visage d'une statue, et l'avocat se reprit à penser que sa sœur avait décidément perdu l'esprit. Pour lui, en vain appliquait-il tous ses yeux à saisir la métamorphose de sa femme. L'attitude de Cornélie ne trahissait ni regret ni contrainte ; elle ne semblait pas prendre garde à l'étrange humeur de son mari, et sa douceur impassible ne s'était pas altérée. Me Dufresne cependant était à bout de ruses... Ah ! si don Manoel le renégat n'avait point passé toute sa vie chez les meuniers !

Au reste, bien que sa perspicacité en fût réduite à ne s'inspirer que d'elle-même, il ne se trompait pas : Elmire était vraiment calme ; jamais elle ne s'était sentie plus forte. D'un même regard libre et ravi, elle envisa-

geait ce passé avec lequel elle avait su rompre à l'heure de la faute et l'avenir tout plein du passé. Tels étaient les merveilleux progrès de sa sagesse que déjà elle avait sacrifié la plus belle de ses chimères, et qu'elle ne s'effrayait plus à l'idée qu'Élias pourrait aimer une autre femme. Rien ne lui présageait le retour du jeune homme, tout, au contraire, lui disait qu'il serait ingrat. Il n'avait fait aucune démarche auprès d'elle pour combattre la résolution qui l'éloignait, et n'avait pas même tenté de lui écrire. « Il m'oubliera ! se disait-elle ; peut-être m'a-t-il oubliée. » Pour elle, sachant que ses pensées demeureraient irrévocablement fixées sur ce visage de vingt ans qu'elle ne devait plus voir, et bien sûre qu'au bout de dix ans les joies de l'épreuve qu'elle venait de subir seraient en elle aussi intactes et aussi vives qu'au premier jour, elle se faisait une fête de recommencer dans la solitude ce qu'elle nommait sa *double vie.* Plus que jamais cette dualité de son être, qu'elle avait toujours pris tant de soin de cacher, devenait l'unique condition de son indépendance morale. Pour le petit nombre d'indifférents dont elle ne pourrait éviter l'approche, ses lèvres devaient garder comme autrefois ce sourire banal qui faisait dire à toutes les femmes laides de Précy-le-Sec que la belle madame Dufresne était sotte. Mais ce

vain simulacre d'une gaîté qui désormais était en elle ne lui coûterait plus d'efforts, car il avait cessé d'être un mensonge. La bouche sourit aisément quand le cœur rayonne. Elmire, toutefois, se promettait un dédommagement à sa solitude : c'était de retourner une fois chaque année au Port-Valin pour y causer de plus près avec ses souvenirs.

Une après-midi, Lucien entra brusquement chez elle. Jamais au Port-Valin même, en présence de l'amour croissant de la jeune femme et d'Élias, il n'avait été en proie à une si vive émotion. Dans le jardin, il avait rencontré Céleste qui montait chez son frère, et ne l'avait pas vue. En vain trouva-t-il Elmire tranquille et doucement absorbée comme toujours, en vain l'accueillit-elle avec gaieté, car elle ne se doutait guère de l'orage qui se formait contre elle dans la pièce voisine : il ne se remettait point. La présence de Claire semblait accroître son inquiétude, et, bien loin de vouloir, comme à l'ordinaire, garder l'enfant auprès de lui, il essaya de tous les moyens pour l'éloigner. Claire enfin tomba dans le piége et quitta la chambre : alors il se rapprocha vivement de Cornélie.

« Je serais coupable de vous le cacher, lui dit-il, Élias m'a écrit. »

Il crut voir qu'elle n'avait pas tressailli : c'était donc que son cœur était bien fermé.

« Il vous a écrit? répliqua-t-elle. Et que vous dit-il? »

Machinalement il porta la main à la poche de son habit comme pour en tirer la lettre.

« Je ne veux point la lire, reprit-elle en l'arrêtant d'un geste.

— Oh! vous ne sauriez deviner ce qu'elle contient, s'écria-t-il. Élias n'a pas osé vous écrire directement, de peur que sa lettre ne tombât entre les mains de M. Dufresne. Ce n'est que cette crainte qui l'a retenu; mais il n'avait garde d'oublier que l'hiver devait vous ramener à Précy. Maintenant, madame Irma veut le voir. Son frère lui envoie l'ordre de quitter Paris pour un mois. »

Cette fois, Elmire pâlit. Elle n'était pas oubliée!

« Envoyez-lui de ma part l'ordre de rester, répliqua-t-elle vivement; non, non, il ne faut pas qu'il revienne avant...

— Avant?... répéta Lucien.

— Avant bien longtemps, reprit-elle en se faisant violence pour sourire; mais, au moins, qu'on ne sache

pas qui empêche M. Élias de revenir à Précy! Le ressentiment de sa belle-sœur n'aurait plus de bornes. M. Dufresne, cette fois, serait perdu. »

Lucien lui prit la main.

« Pourquoi ce sourire? lui dit-il. Ne forcez pas votre cœur devant moi, car je n'ai plus envie de vous blâmer : je vous admire. Laissez-moi croire que c'est moi qui vous ai sauvée.

— Non, mon ami, répondit-elle tout bas en lui montrant Claire qui rentrait. Si j'ai eu un sauveur, le voici. »

Mais l'enfant n'était pas seule : son père la suivait, et Cornélie, en apercevant son mari, comprit enfin tout ce qui se passait, depuis une semaine, entre lui et la bonne Céleste. Mᵉ Dufresne, pour cette fois, était vraiment résolu. Il avait pris sa physionomie des grands jours; sa main s'agitait impatiemment dans son gilet; en passant le seuil de la chambre, il toussa comme s'il allait entamer quelqu'une de ces belles plaidoiries qu'il n'avait jamais su mener jusqu'au bout. Au lieu de répondre cordialement au salut de Lucien, il le regarda de travers, car Céleste n'avait pas manqué de l'indisposer contre le jeune homme, et il le considérait au moins comme un dangereux complaisant. Peu s'en fallut même qu'il ne lui demandât des nouvelles de son père, ce qui eût été

le comble de l'ironie; mais, avant qu'il eût formulé sa perfide question, Lucien se retira.

« Ne pourrait-il suivre son père chez les Coqueret? s'écria Me Dufresne (sa première idée lui tenait au cœur). Voilà de vos caprices, ma chère. J'ose dire qu'il n'y a parmi nous qu'un être disgracié : c'est de celui-là que vous faites votre ami.

— C'est le plus malheureux, répondit-elle.

— Et vous le protégez, continua-t-il en se plaçant devant elle. Pour que vous fassiez davantage, madame Dufresne, il ne lui manque peut-être qu'une chose... d'être le fils d'un meunier.

— Claire! s'écria Cornélie, laissez-nous seuls.

— Pourquoi renvoyez-vous votre fille? reprit Me Dufresne en haussant les épaules. Répondez, pourquoi la renvoyez-vous?

— Mon ami, répondit Elmire d'une voix mal assurée, j'ai cru que vous aviez à causer avec moi. »

L'avocat s'approcha de la fenêtre, et se mit à tambouriner du bout des doigts sur les vitres. Certes, ce n'était pas qu'après un début si net, il ne lui restât beaucoup à dire; mais, tandis qu'il battait à petit bruit le rappel de sa colère, il aperçut au pied de la maison Céleste qui s'éloignait, et il laissa échapper un soupir

de soulagement; puis il revint se placer, le dos au feu, juste en face d'Elmire.

« Vous ne vous trompez pas, s'écria-t-il avec une brusquerie fort bien jouée, nous avons à causer ensemble. »

Me Dufresne était vraiment comédien dans les petites choses, et c'était à ce talent qu'il devait d'être considéré à Précy comme un grand homme.

« Toujours négligente! toujours morose! Je vous reconnais, madame Dufresne. Vos visites d'arrivée, ma chère, les avez-vous faites? Est-il convenable que nos amis vous attendent, comme je vous ai attendue, moi, toute une saison?

— Mon ami, répliqua la jeune femme, ne vous offensez pas du parti que je veux prendre : je ne ferai pas de visites. Désormais, je vivrai seule.

— Seule! interrompit-il épouvanté. Qu'est-ce à dire? Et notre whist? »

Mais il se prit tout aussitôt à rire de sa frayeur, et, n'essayant pas de prolonger un si plaisant entretien, il sortit. Un je ne sais quoi lui disait pourtant que le badinage de Cornélie pouvait bien être sérieux, et que, si elle avait juré de vivre seule et de fermer son salon, elle était fort capable de s'opiniâtrer dans une résolution

si ridicule. Certes, ce n'était pas dans un pareil moment, quand elle le savait si bien armé contre elle, qu'il s'attendait à la trouver indocile, et il s'en voulait plus que jamais d'avoir usé d'indulgence et d'avoir remis encore une fois à l'accabler.

Ces tristes réflexions le conduisirent jusqu'au bas de la rue Saint-Lude. Il marchait à petits pas, non sans regarder sournoisement autour de lui : car il ne se souciait point de rencontrer Céleste, qui, l'ayant conduit une heure auparavant jusqu'à la chambre d'Elmire, n'aurait pas manqué de lui demander ce qu'il était advenu de leur entretien. Tout à coup, comme il arrivait sur le quai, il fit une autre rencontre. Leste, joyeux, paré comme pour une fête, le docteur suivait le bord de l'eau : évidemment il s'acheminait vers la maison des Coqueret. Me Dufresne détourna fièrement la tête; mais, lorsque don Manoel fut passé, il se mit tristement à le suivre des yeux.

« Ah! murmura-t-il, tout est bien changé à Précy! »

Jamais mot mieux senti n'avait passé par sa bouche : c'était vraiment un cri du cœur. — Pendant quelques minutes il eut une vision singulière. — Précy-le-Sec n'était plus que palais, et ces palais magnifiques appartenaient aux meuniers. Saint-Lude était désert, et

le dernier des notables en avait disparu, chassé par le docteur lui-même, qu'on avait élu roi de la farine. De la célèbre maison du bailliage, il ne restait pas même une pierre ; de toute la grandeur des douze avocats qui brillaient naguère dans la ville, il ne restait que douze robes noires, accrochées à des perches dans les parcs des meuniers, pour servir d'épouvantails aux oiseaux. — Le bâtonnier se crut fou. Instinctivement, il pressentait la ruine de tout ce qui avait fait sa grandeur et son importance; la vieille renommée des Dufresne s'en allait par lambeaux : qu'en resterait-il si l'étrange caprice d'Elmire fermait ce salon fameux, l'unique salon des notables, que les soins assidus de Me Lubin-Siméon avaient formé et dont la gloire n'était bien qu'à lui ? Sa colère se ralluma sur cette pensée; il remonta tout droit à Saint-Lude et rentra dans la chambre de sa femme.

« Vous rêviez tout à l'heure, lui dit-il. — N'êtes-vous point disposée à donner un whist demain soir ? J'irai moi-même engager nos amis.

— Pourquoi insister? lui répliqua-t-elle. Ils m'ont offensée, je ne les verrai plus. »

V

Les notables attendaient tout de madame Dufresne, depuis qu'au Port-Valin elle avait osé les commettre dans un colin-maillard avec le fils d'un meunier. Cependant, lorsqu'on apprit à Saint-Lude qu'elle ne recevrait plus, tout d'abord on refusa d'y croire. — Eh quoi! par un seul acte de sa volonté, la froide Elmire pouvait briser une tradition vieille de douze ans et bouleverser les habitudes de tous les siens! Céleste, suivant sa coutume, courut par toute la montagne, de son petit pas serré, pour excuser sa belle-sœur. — Mais, animée d'une commisération toute fraternelle pour Me Dufresne, elle invoquait aussi la pitié publique en faveur de ce pauvre homme qui ne savait point rester le maître chez soi. Le premier effet de ces charitables discours fut de précipiter Me Lubin-Siméon en bas de la chaise curule où l'opinion l'avait assis et où l'habitude devait le clouer. Au bout d'une semaine, le greffier, ce bourru malfaisant, disait de lui : C'est un Dandin; — les personnes moins promptes répondaient : C'est un aveugle. Il n'y

avait qu'une voix pour crier *tôlle* contre Elmire et pour l'égorger. Sa résolution étant une offense jetée à la face de toute la ville, toute la ville avait juré de la poursuivre. — Madame Dufresne reçut un jour une déclaration d'amour à la hussarde, dont l'auteur se réservait de se nommer quand il serait temps. Elle était de Mᵉ Nicanor : il l'avait puisée dans les romans délicats de M. Pigault-Lebrun, qu'on regarde toujours à Précy-le-Sec comme un petit-fils de Voltaire. Ce Lovelace de robe gageait qu'il triompherait aisément d'Elmire : « car enfin, disait-il, elle a aimé une fois ; — pourquoi n'aimerait-elle pas une seconde? Qui de nous ne vaut le petit Coqueret? »

Mᵉ Nicanor, en disant cela, ne parlait point comme un fat, mais comme un parfait Précyote, et toute la montagne de l'applaudir. L'amour des choses établies, tristes ou gaies, mauvaises ou bonnes, avait été, de tout temps, l'unique folie de Précy-le-Sec ; les habitudes des notables se liaient entre elles si étroitement que, l'un des anneaux de la chaîne venant à être rompu, il semblait que tous les autres allaient se briser du même coup. Le greffier ne concevait pas qu'on pût se coucher à onze heures si l'on ne faisait plus le whist, et il concevait encore moins qu'on ne fît plus le whist si

l'on se couchait à onze heures. La belle société, qui, six mois auparavant, avait perdu, dans le docteur Honoré, son héros et son modèle, se voyait menacée maintenant dans son centre ; on la frappait au cœur en lui interdisant le lieu consacré de ses aimables réunions. — « Désormais, se demandait-on avec angoisse, où nous verrons-nous ? » — On avait l'habitude de se voir.

Au milieu du carnaval, la question en était là : il fallait pourtant la résoudre. Les meuniers, sur le quai, dansaient comme des chèvres dans leur courtil : les avocats ne pouvaient rester en arrière de tant de gaieté. Quelques-uns d'entre eux parlaient tout bas d'ouvrir leurs maisons ; mais, comme ils ne l'avaient jamais fait jusque-là, ils n'osaient s'y risquer une première fois, parce que toute innovation a ses périls. Les esprits politiques, les onze épouses des onze confrères de Me Dufresne, par exemple, puis le greffier, avaient tout d'abord espéré beaucoup de la galante audace de Me Nicanor auprès d'Elmire. Les avocates le blâmaient, sans doute, mais elles se disaient les unes aux autres que, s'il faisait la conquête de madame Dufresne, on referait aisément derrière lui celle de son salon ! A ce moment, il ne tint aussi qu'à la jeune femme de reconquérir des amis et de couper court à toutes les attaques : elle pou-

vait revenir sur sa résolution; mais elle ne le fit pas. L'ennui se mit donc à tomber comme une bruine glacée sur toute la montagne. Me Nicanor et ses amis essayaient seuls de secouer l'engourdissement qui les gagnait, et un grand complot les tenait en éveil. Il s'agissait de se rendre un soir devant la fenêtre d'Elmire, et d'y chanter en chœur une complainte sur l'absence d'Élias, rimée par un clerc d'avoué. Les avoués sont poëtes, naturellement, comme les renards. Céleste eut vent de cette farce de haut goût avant qu'elle fût tout à fait mûre, et en dissuada ces féroces plaisants en leur affirmant que, s'ils exécutaient leur projet, Me Dufresne en mourrait de chagrin. La dévote n'était pas décidée à se brouiller avec son frère, et puis elle avait toujours au fond de l'âme une certaine peur d'Elmire. Seulement, comme elle aurait regretté toute sa vie que ces jeunes gens eussent dépensé tant d'esprit en pure perte, elle leur donna le conseil de changer quelque chose à la complainte et de l'aller chanter sous les fenêtres du docteur. Il ne se trouva pas dans tout Précy-le-Sec un compagnon assez hardi pour suivre ce conseil.

C'était la faute pourtant de don Manoel si les fariniers formaient maintenant une société dont il était l'âme, et s'ils s'ébattaient et dansaient toujours. C'était sa faute si

l'on n'entendait plus tout le long de l'Aven, le matin, que gammes et fredons, le soir, que romances et ritournelles. C'était sa faute, enfin, si les meuniers avaient poussé l'impertinence jusqu'à convertir l'unique maître d'armes de Précy-le-Sec en un maître à danser pour leurs filles, et s'ils entretenaient à l'hôtel des Trois-Couronnes un certain professeur de musique, qu'on rencontrait tous les jours sur la grande place, ganté de frais, parfumé comme un bois des îles, agitant la tête en cadence et chantonnant un air d'opéra. Au milieu de cet enchaînement de fêtes et de plaisirs qui régnait sur le quai, Baptiste, cependant, le grand Baptiste, ne perdait rien de sa liberté d'esprit. Le mois de février était décidément le mois propice aux Coqueret : le 1er février 1844, treize ans jour pour jour après l'affaire du chapeau, Baptiste fut élu conseiller municipal. Madame Irma donna un bal le lendemain : elle avait engagé au chef-lieu une troupe de flûtes et de cornets à piston qui firent merveille. Les terribles échos de cet orchestre monstre ébranlèrent Saint-Lude. Les avocats s'agitaient dans leur lit, mais en réalité ce n'était plus aux meuniers qu'ils en avaient. L'élection du Coqueret leur sortait de la mémoire, ils ne voyaient plus que le docteur pirouettant au milieu des dames de moulins, et leur enseignant

les danses qu'il avait apprises au Ranelagh. Le bal se continua jusqu'à dix heures du matin.

Don Manoel, ce diable d'homme, en était arrivé à cette période sereine de la vie où l'on ne craint plus rien de ses semblables, et il se jouait au milieu de toutes les haines comme un dauphin dans les flots. Ses terribles sourcils devenaient muets, la bile ne le tourmentait plus : dispensé désormais de toute contrainte, et ne rencontrant plus que de bonnes gens qui fêtaient ses vices, il se laissait épanouir. Les verts galants de la farine lui frappaient dans la main en lui disant : « Vous aussi, vous êtes un gaillard », et ce gros excès de franchise ne le fâchait point. Dès le printemps, et la première fois que le ciel daigna répandre sur la terre et sur Précy-le-Sec les délices d'une belle soirée, M. Honoré traversa la ville un *panatellas* à la bouche ; l'odeur du cigare n'incommodait point madame Irma. Depuis lors, il ne se passait pas un soir sans que Don Manoel ne descendît, à la vue de tous, sur le quai, pour y prendre, comme disaient les notables, sa récréation de palefrenier. Mais il ne demeurait pas toujours sur la levée ; parfois il poussait encore tout doucement jusque sous le bois, et Baptiste Coqueret, qui ne manquait jamais d'apprendre les mystérieuses expéditions de son ami,

l'abordait le lendemain avec un malin sourire. Le docteur entrait lestement dans son été de la Saint-Martin, bien différent de cette première saison besogneuse et pleine d'orages qu'il avait connue à Paris. Comme le parfait bonheur, naturellement égoïste, tient à ne jamais reposer ses yeux que sur de bons visages, Don Manoel, sentant bien que son fils ne concevait qu'une médiocre joie de le voir rajeunir, résolut, l'année suivante, de rompre avec lui. Il alla donc s'établir sur le quai, tout près d'Irma, abandonnant à Lucien sa maison de la rue Saint-Lude et la fortune de sa mère. Tout le monde savait que Lucien n'avait point de mère, et personne ne fut dupe de cette fraude. Mais les notables s'aperçurent que leur amitié n'avait pas été inutile au docteur, puisque, revenu à Précy-le-Sec sans une obole, il y avait acquis, en si peu de temps, assez de bien pour en sacrifier une part au rachat de sa liberté. Voilà comment les avocates étaient punies d'avoir si follement aimé ses ordonnances. Enrichi par la complaisance de ses anciens clients, qui l'avaient toujours cru prodigue, il se faisait maintenant une loi de se moquer d'eux.

Jamais il ne passait à côté d'un notable sans le saluer jusqu'à terre, afin de se réjouir quelques instants du spectacle de sa fureur. Si c'était Me Dufresne qu'il ren-

contrait, il faisait même un pas vers lui pour le mettre en déroute, et il le suivait de loin jusqu'au pied de la montagne. Entre les deux anciens amis, ces rencontres étaient fréquentes, car Me Lubin-Siméon errait sans cesse dans les rues de la ville; il en était de lui comme de tout Saint-Lude, l'ennui le dévorait. Sa cravate était moins blanche, il avait perdu son beau geste, et sa main, au lieu de reposer doucement dans son gilet, battait tristement le pan de son habit. En affaires, il baissait; c'était le bruit public. A Saint-Lude, on lui avait pardonné sa faiblesse, mais sans lui rendre d'estime, puisqu'il ne rouvrait pas son salon, et on le regardait comme un homme fini, quoiqu'il demeurât toujours adjoint au maire et bâtonnier. Lorsqu'un étranger passait à Précy, on le lui montrait comme une belle ruine. « Sa femme l'a tué, » disait-on. Cette dernière explication, acceptée chez les meuniers, redoublait la facile gaieté du docteur. Qui savait mieux que lui en qui résidait autrefois la force dé Me Dufresne, et pourquoi il l'avait perdue?

C'était pourtant avec complaisance que le soir, chez Irma, assis auprès d'elle dans son beau salon tout neuf, Don Manoel l'écoutait railler son ancien ami. Chacune de ces railleries amenait infailliblement la belle meunière

à s'élever contre Elmire, et il ne la contredisait jamais, tant il faisait peu de cas du passé. Avec Irma, il portait un joug de fleurs et se demandait tous les jours comment il avait pu sacrifier douze années auprès de Cornélie, à la poursuite d'une maussade chimère. A la fin de ces soirées, si bien remplies, Baptiste Coqueret rentrait avec son gros rire, et, malgré sa nouvelle bonhomie, le docteur ne s'en allait point sans songer, en se frottant les mains, que jamais ce brave homme ne serait jaloux. Baptiste aussi se frottait les mains, en remontant chez sa femme. « Parbleu, madame Coqueret, disait-il, il faut que tu sois bien fine pour en remontrer à ce compère-là. » Et il avait grand soin de s'absenter le lendemain dès que la nuit tombait.

Ce n'était pas qu'il n'eût appris tout ce qui se disait à Saint-Lude des longs tête-à-tête de sa femme et du docteur. Irma, dans la farine même, passait pour coquette, mais Baptiste n'en tenait compte. Ils s'aimaient tous deux d'un de ces amours solides qui ne parlent pas d'eux-mêmes, et peut-être ne savaient-ils pas qu'ils s'aimaient : ce qu'ils savaient à merveille, c'était qu'ils ne faisaient qu'un, d'après un certain contrat qu'ils ne voulaient pas détruire. Baptiste trouvait donc fort simple que sa femme se servît de toute son adresse et de

tous ses charmes pour assurer aux siens le monopole d'un homme aussi précieux que le docteur. Don Manoel, suivant ses vues, devait être le professeur de belles manières de la farine. Il enseignait aux jeunes gens à entrer au bal et à bien porter leur habit, que souvent dans la chaleur de la danse, ils avaient envie de quitter, et il apprenait aux femmes étonnées qu'il ne faut point se parer comme des châsses.

« Il n'y a que lui pour les former, dit un jour Baptiste à Irma. Le petit, en revenant à Précy, croira retrouver la capitale. » (Baptiste disait : la capitale.)

Mais sa femme secoua la tête.

« Que lui manquera-t-il donc? s'écria le meunier. Il aura des écus ; il plaidera toutes nos affaires, et les robins de Saint-Lude en crèveront de dépit...

— Élias ne reviendra point, lui dit Irma en l'interrompant; il y a quelqu'un à Précy qui le lui défend.

— Qui le lui défend? répéta Baptiste hors de lui.

— C'est madame Dufresne. Ne t'ai-je pas compté cette histoire-là ! s'écria la belle meunière. Élias préfère obéir à cette mijaurée que de nous voir.

— Tu crois donc que c'est encore à *celle-là* qu'il pense? repartit Baptiste en ricanant.

— Si je le crois...

— Eh bien ! dit le meunier en lui mettant une lettre sous les yeux, lis donc. Il s'agit à présent d'une cantatrice anglaise, et le petit m'assure que c'est un oiseau fort rare... C'est égal, reprit-il en s'éloignant, je suis fâché que tu te sois trompée. Il faudra bien en finir avec les Dufresne. »

Irma ne répliqua point. Baptiste venait de l'éclairer : elle se demandait enfin si c'était bien à Cornélie qu'il fallait en vouloir de l'absence prolongée d'Élias. Si le jeune homme montrait tant de répugnance à revenir à Précy, n'était-ce pas plutôt qu'il avait aussi bien oublié son amitié pour sa belle-sœur que son amour pour madame Dufresne ? Toute femme et femme avisée qu'elle était, madame Irma, si elle avait pu descendre au fond du cœur d'Elmire, n'aurait point compris ce qui s'y passait. Cornélie ne semblait plus vivre que par sa fille : ainsi qu'elle se l'était promis autrefois, elle ne voyait que Lucien ; depuis sa rupture avec son père, le jeune homme s'était encore rapproché des deux recluses de Saint-Lude.

Claire atteignait quatorze ans, et il avait trouvé dans un coin de son cœur des trésors qu'il ne dépensait que pour elle. C'était une vigilance de tendresse que rien ne lassait : elle allait cesser d'être une enfant, et il épiait

en elle le premier éveil de la jeunesse; il voulait que cette âme sortît de la retraite, pure et inattaquable comme celle de sa mère. Se promettant de l'arracher à la sèche éducation que reçoivent les femmes, il passait la nuit à dévorer des livres souvent maussades, jusqu'à ce qu'il en eût trouvé quelques-uns de plus délicats qu'elle pût lire. Mais, à mesure qu'elle avançait en âge, Claire semblait se refermer comme une fleur du matin aux rayons de midi; elle n'était plus rêveuse, mais chagrine et cachée : Lucien s'apercevait avec amertume qu'elle ne ressemblait pas en tout à Elmire. La jeune fille goûtait mal la paix qui régnait dans la maison. On eût dit qu'elle en voulait à son ami surtout de l'aimer si fort; souvent elle s'obstinait à demeurer des journées entières chez sa tante Céleste, qu'autrefois elle détestait.

Le mécontentement qu'en témoignaient Lucien et Cornélie ne laissait pas pourtant d'être injuste. Entre ces deux cœurs qui avaient fait leur temps d'épreuve, un cœur plus jeune était en exil. Lorsque Claire, de son accent hautain et presque dur, se plaignait à sa mère de la monotonie de leur vie, la jeune femme souvent ne trouvait rien à lui répondre. Madame Dufresne, en effet, ne sortait de chez elle que pour se rendre à l'église, le dimanche matin, et retournait après la messe à sa chère

solitude; mais elle n'y trouvait plus de repos. Au milieu de l'été de 1847, Claire, tout à coup, s'abandonna à l'un de ces longs accès de tristesse sauvage, plus fréquents en elle depuis quelques mois : elle s'enferma dans sa chambre, refusant de paraître aux repas, ou s'y laissant traîner les yeux rougis et les mains fiévreuses; et le découragement s'empara d'Elmire lorsqu'elle vit que l'affection de sa fille, ce bien suprême auquel elle avait tout sacrifié, allait lui échapper comme le reste. Ce malheur la frappait dans un temps consacré par le souvenir, dans ce mois de juillet marqué pour elle par tant de combats et de joies étouffées. Quatre années auparavant, à l'heure où ce même soleil enflammé descendait vers l'Océan, Élias était assis auprès d'elle, sur le petit pré, devant la maison des coudriers nains : ce rapprochement involontaire la remplissait d'amertume. Mais Lucien avait au cœur les cent yeux d'Argus, il la devina.

Un jour, la trouvant plus abattue que jamais : « Voulez-vous causer un peu du Port-Valin ? lui demanda-t-il.

— Du Port-Valin ? répéta-t-elle ; je croyais pourtant y retourner. »

Après la lettre qu'il avait reçue d'Élias, et qu'elle avait eu la force de ne pas lire, tous deux, d'un commun accord, avaient cessé de parler de lui. Comme tout Précy-

le-Sec, Lucien savait, par les récits de Baptiste, que le Benjamin de la farine avait mené pendant longtemps à Paris la joyeuse vie d'un fils de famille, et qu'il était ensuite parti pour l'Italie et l'Allemagne, l'étude du droit international réclamant énergiquement sa présence à Cobourg et à Monaco. Il était avéré dans toute la ville qu'Élias, faisant fi de son frère Baptiste, ne reviendrait jamais auprès de lui, et Lucien croyait du moins que trop d'émotions nouvelles avaient effacé chez le jeune homme les émotions de sa première jeunesse pour qu'il s'en souvînt bien vivement, s'il revoyait jamais Cornélie. Il ne voulut pas cependant poursuivre plus loin cette épreuve, et se tut dès qu'il sentit qu'Elmire, plus calme, avait moins besoin d'être rappelée au passé. L'été s'écoula. Claire revint à la raison. Dans la maison du bailliage, il n'y eut plus qu'un malade, et c'était Me Dufresne.

Cornélie avait au fond de son cœur une trop ferme idée de son devoir pour que la mélancolie du bâtonnier lui parût comique. Vingt fois elle avait essayé de le ramener à elle; si elle avait moins redouté pour sa fille l'influence des notables et le spectacle de leurs petites vertus, elle eût sacrifié ses répugnances et rouvert ce salon dont la perte tenait si fort au cœur de Me Lubin.

Mais vers la fin de cette année, l'avocat tout à coup se ranima. Les bruits du dehors montaient à peine jusqu'à la retraite d'Elmire ; elle mit Lucien en campagne, et voici ce qu'elle apprit.

Après quarante-huit ans d'une administration paternelle, le maire de Précy-le-Sec venait de mourir : Baptiste Coqueret, le tyran, prétendait lui succéder. Me Lubin-Siméon ne pouvait souffrir qu'on lui volât cet héritage qu'il avait convoité toute sa vie ; il courut chez les notables : les notables lui rirent au nez, mais ils s'en repentirent aussitôt, s'apercevant bien que le réveil du bâtonnier n'était rien moins que le réveil du lion. Me Dufresne s'était porté tout d'abord aux partis les plus extrêmes.

« Nous sommes bourgeois et avocats, s'écriait-il ; à ce double titre, et en ce temps-ci, nous sommes sacrés. »

Il proposait d'écrire au roi ; mais Baptiste Coqueret riait de tout son cœur.

« Bast ! disait-il, l'à-propos n'est point leur fort, et ils arriveront trop tard. »

Le rusé compère lisait les journaux.

Lorsqu'un mois après, le bruit d'une nouvelle révolution éclata sur Précy-le-Sec, les avocats, comme en

1830, coururent à l'Hôtel-de-Ville; mais, leur tour étant venu, les fariniers l'occupaient. Le lendemain tout le corps municipal s'étant retiré, Baptiste fut maire, et la farine en masse envahit le conseil, prenant pour secrétaire le professeur de musique et pour garde champêtre un garçon de moulin. Mais l'ambition du grand initiateur politique Baptiste n'était pas satisfaite : il rêvait plus. On apprit tout à coup que, mandé précipitamment par son frère, Élias Coqueret était de retour à Précy.

VI

Lucien se promenait dans le petit jardin attenant à cette maison paternelle qui était devenue la sienne. Dans cet étroit espace, tout parlait à sa mémoire ou à son cœur, tout lui retraçait une des impressions dont se composait sa vie. Là se cachait sous des joncs une pièce d'eau large à peine de quelques pieds où voltigeaient en troupe ces légères libellules aux gros yeux qu'Élias, au risque de se noyer, attrapait pour lui, lorsque tous deux ils étaient enfants. Là se dressait le vieux poirier

derrière lequel il venait se blottir pour échapper aux emportements de son père; plus loin s'étendait la place verte où plus tard il avait passé de si tristes journées à rêver d'Elmire, sentant déjà qu'il l'aimait et pleurant à la cruelle pensée qu'il était infirme. La meilleure partie de l'enclos avait cessé depuis longtemps de mériter le nom de jardin : c'était un labyrinthe inextricable de ronces et de plantes dégénérées, le docteur ayant toujours estimé que le jardinage est un jeu de patience, et non un art, et ne comprenant point qu'on greffe des rosiers dont il faut attendre les roses. Comme tous les êtres en qui la vie de l'âme est puissante et le corps chétif, Lucien aimait ce qui est libre et sauvage, et ces buissons hérissés d'épines et de branches mortes lui plaisaient mieux qu'un parterre. Mais ce matin-là il oubliait de chercher sous les herbes le sentier disparu; il marchait au hasard, foulant aux pieds les boutons des perce-neige; son désert lui semblait maussade. — « Élias est de retour, se disait-il avec angoisse. Que va-t-il faire? »

En ce moment, de l'intérieur de la maison, la servante l'appela. Sur les degrés du perron qui menait au jardin, il aperçut un étranger, un jeune homme blond et mince, mis avec une exquise recherche, et dont la

haute taille avait une élégance presque féminine, bien que sa démarche d'ailleurs fût tranquille et assurée. Au bout d'une minute, il le reconnut : c'était Élias.

Son premier mouvement fut de courir à lui, mais la réflexion l'arrêta. Élias, en le rejoignant, lui tendit la main. Puis il s'assit ou plutôt se laissa tomber sur un tertre de gazon.

« L'édilité de Précy-le-Sec est décidément arriérée, s'écria-t-il. Quelle côte !

— Et si je demeurais au haut de la montagne ? repartit Lucien, que cette étrange façon de l'aborder indignait un peu malgré lui.

— En vérité, j'aurais été capable de n'y point regarder avant de me mettre en route, reprit Élias en souriant. Je me faisais une fête de venir causer avec toi. »

Assurément Lucien, en l'apercevant, avait eu grand tort de craindre que son cœur ne se fondît dans cette entrevue. Il y avait en Élias quelque chose de froid et de léger tout ensemble qui réprimait les élans involontaires d'une amitié de vingt ans.

« Je suis donc le premier que tu aies voulu voir ? lui dit-il. Je t'en remercie.

— Je ne verrai que toi, répondit Élias. Je ne connais

que toi de vraiment humain à Précy-le-Sec. Ah! je me prononce trop vite. Il y a aussi ton père. Mais ses mérites sont d'un autre genre, et...

— Pourquoi me parles-tu de mon père? interrompit Lucien.

— Là, reprit Élias en se levant et en prenant le bras de son ami, ne faut-il pas que je sache si tous les contes qu'on m'a faits ne sont pas des contes bleus? Ma belle-sœur m'écrivait bien que le docteur, grâce à elle, était tout à la farine. Mais j'avais toujours cru qu'elle se vantait. Qu'ai-je aperçu pourtant hier soir, au débotté, dans le salon d'Irma? le docteur, le docteur lui-même. Le piége que nous lui avions tendu au Port-Valin était bon, puisqu'il a retenu le loup pendant cinq ans.

— Et tu oublies qu'à cause de ce piége, nous avions rompu tous les deux! s'écria Lucien poussé à bout.

— Bah! repartit légèrement Élias, c'est à nous que tu dois ta liberté. N'es-tu pas ravi de l'avoir? Que te voilà bien ici! ajouta-t-il en promenant ses regards autour de lui. Des murs en ruine, des sauvageons et des broussailles! Tu ne violentes point la nature... Est-ce que tu es toujours grondeur comme autrefois?

— De quel droit te gronderais-je à présent? répliqua froidement Lucien. Quand nous nous sommes quittés,

j'étais plus vieux que toi de dix ans. Mais aujourd'hui c'est moi qui suis le plus jeune. Mon pauvre Élias, tu vas périr d'ennui parmi nous.

— Mais non, dit Élias, je ne périrai pas plus vite à Précy qu'ailleurs. Je ris de beaucoup de choses, et je m'ennuie de toutes. Or, les choses qu'on voit à Précy sont souvent fort gaies... Ah çà, pourquoi me regardes-tu ainsi? Il faut donc que je sois bien changé? »

Lucien ne pouvait le quitter des yeux. « Il ne parlera point d'*elle*, se disait-il. » Ce parfait oubli qu'il avait tant souhaité le révoltait pourtant au fond du cœur, et il commençait à penser que, si son ancien compagnon n'aimait plus madame Dufresne, il n'aimait plus rien au monde. Le ton d'Élias n'était pas de la fatuité, mais une sincère et charmante indifférence. On devinait aisément où le mal de son temps l'avait atteint : c'était l'homme du *laisser faire*, et l'on eût dit qu'il assistait à sa propre vie en spectateur aimable pour lui-même et pour ses voisins, mais sans avoir jamais envie d'entrer en scène. Malgré le cri de son âme qui le condamnait, Lucien, à de certains instants, ne pouvait se défendre envers lui d'une naïve admiration : était-ce bien là un Coqueret? Il n'y a plus de races dans notre temps, mais quelques élus dans toutes les races. En vérité, il fallait

qu'Élias fût bien sûr des mérites de sa personne pour n'avoir pas été tenté de changer son nom, et cette assurance singulière frappait les yeux comme la clarté du soleil. Reçu à Paris dans tous les mondes, et faiseur assez heureux de vers fort opulemment rimés, il en avait imprimé dans tous les recueils qu'on ne relit pas, mais qu'on relie; il avait eu des triomphes secrets, et l'on médisait ouvertement de ses victimes; il avait eu quelques duels, et l'on vantait l'habileté dangereuse de ses adversaires; il avait voyagé enfin, et raconté ses voyages dans des volumes illustrés : les gloires de salon ne se feront jamais autrement en France. Tous les succès couraient donc d'eux-mêmes au devant d'Élias, et il se jouait d'une opinion qu'il avait conquise en jouant. Par certains côtés, il pouvait passer cependant pour un homme fait, et Lucien vit aisément où en était sa conscience . les sentiments simples et vrais s'en étaient échappés, mais il y demeurait une vive préoccupation de l'honneur. Plein d'expériences de tout genre, et par conséquent de dédains, le jeune homme, au fond de l'âme, devait être resté bon, et son sourire indiquait pourtant plus de fatigue encore que de bonté.

« Oui, tu es changé, lui dit Lucien; qu'as-tu donc fait à Paris?

— Hélas! répondit-il en riant, j'ai fait de tout et j'ai tout fait.

— Excepté te souvenir », pensa Lucien.

Mais, comme ils se séparaient, Élias, tout à coup, revint sur ses pas.

« Tu ne m'as rien dit de madame Dufresne, fit-il en baissant la voix malgré lui.

— Que te dirais-je d'elle? répliqua sèchement Lucien. Claire a seize ans, madame Dufresne est une admirable mère.

— Je sais cela, dit Élias d'un air pensif. Je sais aussi qu'elle est toujours belle, qu'elle vit dans la plus bizarre solitude, et qu'elle a même fermé le salon fameux où les notables prenaient tant de plaisir à s'entre-dévorer tous les soirs. Je connais l'histoire de Me Dufresne, ses douleurs et son réveil, et parbleu! ajouta-t-il gaiement, je sais autre chose. Lucien, mon bon ami, vive la destinée! Me Dufresne mourrait de colère s'il se doutait que son sort est dans mes mains.

— Que veux-tu dire? s'écria Lucien, que cette plaisanterie blessait.

— Chut! ne trahissons pas Baptiste, repartit Élias en éclatant de rire et en s'éloignant. Vive la destinée! te dis-je. A demain. »

Lucien courut à sa chambre, et tirant de sa cassette la lettre que cinq ans auparavant son ami lui avait écrite, il la relut. « Ainsi, s'écria-t-il, longtemps, bien des mois après son départ, il l'aimait encore! Non, il ne faut pas qu'ils se revoient. »

Il ne pouvait empêcher pourtant qu'Élias ne rencontrât madame Dufresne dans les rues de la ville, si peu qu'elle s'y montrât, et cette rencontre lui semblait déjà un péril. La même surprise qu'il avait ressentie lui-même à la vue de son ami allait s'emparer d'Elmire, en face de ce jeune homme cent fois plus beau et plus séduisant que l'enfant qu'elle avait aimé. Il courut chez elle, espérant qu'elle ignorait encore la grande nouvelle de la ville, puisqu'il ne la lui avait point apprise, ne l'ayant pas vue depuis le matin; mais Céleste avait pu venir, Me Dufresne avait pu parler. La jeune femme était seule, il lui demanda d'une voix altérée si Claire n'était point allée chez sa tante : à l'instant même on venait de l'y conduire. C'est par sa fille, pensa-t-il, qu'elle saura le retour d'Élias! Mais peut-être le savait-elle, peut-être n'avait-elle consenti à se séparer de Claire pendant quelques heures que pour rester seule avec sa première émotion. Ce soupçon bientôt le révolta lui-même. Non, elle ne savait rien. Pourquoi hésitait-il donc

à lui prendre la main et à lui dire qu'un événement imprévu venait de l'atteindre, qu'elle devait plus que jamais être forte, qu'Élias enfin était à Précy? Honteux de sa faiblesse, il allait parler pourtant, lorsque tout à coup Me Dufresne apparut.

En retrouvant sa foi en lui-même, l'avocat avait retrouvé ses colères. Il s'en fallait bien que le dernier orage, en passant sur Précy-le-Sec et en le renversant, l'eût abattu, car son nouveau rôle de victime politique le comblait de joie. Il entra, referma bruyamment la porte, mais sans avancer d'un pas :

« Voyez », cria-t-il en jetant sur les genoux de sa femme un morceau de papier roulé qui ressemblait à une carte de visite.

C'était une carte, en effet, brillante, souple et légère, dont la douce odeur indiquait son long séjour dans un étui parfumé. Elmire la prit et se redressa brusquement en lisant ces deux noms : Élias Coqueret.

« Entendez-vous d'ici les cris des meuniers? reprit Me Dufresne. Ils remplissent l'Hôtel-de-Ville. Qui sait s'ils ne demandent point nos biens et nos têtes? Mais comme ils mènent bien de front toutes les besognes! Voyez, voyez, s'ils perdent du temps pour se moquer de nous! La carte d'un Coqueret chez moi! Eh bien!

voilà, ma chère, le fruit de mes bontés pour vous. Ne niez pas. Est-ce à vous, est-ce à moi, que cette carte est adressée? Il y a cinq ans, madame Dufresne, qu'avez-vous fait autre chose au Port-Valin que de vous compromettre pour ce jeune fat? Oh! j'ai bonne mémoire. Vous n'êtes pas de trop ici, ajouta-t-il en se retournant vers Lucien, car vous étiez de la partie là-bas. Votre père d'ailleurs est de la farine, monsieur Honoré. Soyez contents tous les deux. »

Il s'arrêta pour reprendre haleine. Cornélie jetait sur Lucien des regards désespérés. Pourquoi ne l'avait-il pas avertie du retour d'Élias?

« Ce jeune homme avait sauvé la vie de votre fille », dit-elle à demi-voix.

L'avocat haussa les épaules; mais avant qu'il eût répondu la porte se rouvrit : Céleste accourait, entraînant Claire par la main. Dans la colère au moins les Dufresne se ressemblaient : la dévote, sur le seuil de la chambre, trouva le même geste que son frère. « Voyez, s'écria-t-elle en lui montrant aussi une carte de visite; mais voyez donc : Élias Coqueret!

— Élias, en arrivant, a voulu envoyer sa carte à toute la ville, répliqua Lucien, qui ne savait pas s'il disait vrai.

— Ah ! s'écria Mᵉ Dufresne respirant bien plus à l'aise, ce nouvel outrage enfin ranimera Saint-Lude. A l'œuvre, Céleste : nous verrons bien ce que dureront les meuniers. Venez, ma sœur. »

Lucien aussi s'éloigna, mais plein de remords et d'inquiétude. Par sa faiblesse, il avait jeté Cornélie dans un embarras si cruel que, malgré tous ses efforts, elle n'avait pu lui cacher son ressentiment; ce lâche silence qu'il avait gardé demeurait inutile, car maintenant elle savait tout et ne devait plus douter qu'Élias n'employât tous les moyens pour la revoir. Ces soixante cartes de visite, lancées par lui comme des brandons à toutes les portes de Saint-Lude, n'étaient évidemment que soixante passe-ports pour servir à celle qu'il envoyait à Mᵉ Dufresne. Il avait compris qu'il ne pourrait rentrer chez la jeune femme que de l'aveu de son mari, et montrait bien qu'il ne désespérait pas de l'obtenir. L'indignation du bâtonnier ne manqua point d'échos sur la montagne; mais Lucien avait bien prévu qu'il en serait ainsi : personne ne voulut la servir. En ce moment, les meuniers étaient trop puissants dans la ville. Les notables, toujours mesurés, se décidèrent donc à boire l'injure, et Mᵉ Nicanor lui-même proposa de mettre la vengeance à terme. Le dimanche vint.

Les petites cloches de l'église Saint-Lude sonnaient à toutes volées la messe du matin lorsqu'Élias arriva sur le parvis. Mars était revenu. Malgré le vent de bise, un clair soleil s'épanouissait sur toute la façade du temple, et, glissant par le portail ouvert, se prolongeait en une longue traînée lumineuse jusqu'à l'extrémité de la nef. Le jeune homme monta les degrés, et ses yeux essayèrent de plonger dans l'église. Au milieu du transept, devant la balustrade qui défendait le chœur, deux femmes étaient agenouillées. Élias sentit que son cœur battait : c'était bien Elmire; il ne pouvait méconnaître cette grande tournure que déguisaient mal les vêtements épais dont elle s'était enveloppée. Ce ne pouvait être que sa fille qui priait à ses côtés; le soleil qui les environnait leur formait à toutes deux comme une large auréole; elles semblaient prier avec un redoublement de ferveur, car la messe allait finir. Élias alla se placer devant le portail auprès du bénitier et attendit.

Il n'était pas dans toute l'église une seule âme pieuse à qui sa présence eût échappé. Tout le monde le connaissait trop sur la montagne; ceux qui l'avaient vu autrefois étudiaient avec un sourire moqueur l'étrange changement qui s'était fait dans sa personne. Aux enfants terribles qui demandaient tout haut qu'on leur

montrât le beau farinier on répondait complaisamment: C'est le monsieur qui porte des gants jaunes. Il eût été superflu de le désigner aux jeunes gens et aux jeunes filles, car il éveillait suffisamment la curiosité des unes et la jalousie des autres. Aussi, lorsque madame Dufresne se leva, on fit comme elle; on la laissa passer, puis on la suivit. Ce fut un effroyable vacarme de bancs qu'on fermait et de chaises qu'on poussait précipitamment, afin de ne rien perdre de ce coup de théâtre. Élias n'entendait rien, et, retrouvant en lui ses vingt ans, il regardait la jeune femme s'avancer au milieu de la nef, bien loin encore de se douter de la rencontre qu'elle allait faire. Non, on ne l'avait pas trompé : Elmire était toujours belle, plus belle peut-être qu'autrefois. Les yeux d'Élias s'attachèrent tout à coup sur Claire, mais un sentiment indéfinissable les lui fit aussitôt baisser. Claire ressemblait à Cornélie comme ces filles des rois barbares, issues des captives de Rome, ressemblaient à des Romaines. Ses cheveux étaient de couleur sombre, mais mélangés par endroits d'un fauve éclatant; ses prunelles irisées de teintes grises, qui donnaient à son regard un feu particulier; du reste, c'étaient tous les traits de sa mère, mais tourmentés et amaigris. « Quelle bizarre créature! » se dit Élias; et il

fit un pas en avant. Madame Dufresne, à ce moment, étendait la main vers le bénitier. En reconnaissant le jeune homme, elle n'interrompit pas sa marche, et ne donna aucun signe de trouble. Il la saluait. La prudence lui commandait de passer sans lui rendre son salut; mais elle n'en eut pas la force, et, baissant rapidement son voile, elle s'inclina. Claire rendit ce salut la tête haute.

En redescendant les degrés de l'église, Élias aperçut au bout du parvis Lucien, qui ne fut pas assez prompt pour l'éviter.

« Eh bien! lui dit-il en passant son bras sous le sien, es-tu décidé à présent à me conduire chez madame Dufresne?

— Tu ne me l'avais pas demandé.

— Et si je te l'avais demandé?

— J'aurais refusé, dit Lucien.

— Bon! repartit Élias en riant, je vois bien qu'il me faudra immoler Me Dufresne... à moins pourtant que je ne décide Baptiste à transiger avec lui.

— Encore cette plaisanterie!... s'écria Lucien.

— Tout beau! calme-toi. Sais-tu, Lucien, pourquoi je peux, suivant mon bon plaisir, écraser Me Dufresne ou le sauver, le tuer à petit feu ou faire de lui le plus

heureux homme de toute la France et de Précy-le-Sec, en le refaisant adjoint? — Non. — C'est qu'alors tu ne sais pas pourquoi mon frère m'a rappelé près de lui.

— En vérité, répliqua froidement Lucien, je ne le sais pas.

— Je te donne là une grande marque de confiance, poursuivit Élias avec une gravité comique; mais ne va pas rire trop haut, car ces temps-ci ne sont pas sûrs. Tu ne devines pas? Hé quoi! ignores-tu donc ce qui va se passer au chef-lieu dans quelques jours? Tu l'ignores : eh bien! je vais te l'apprendre... On élit treize députés, treize! Ne ris pas, te dis-je. J'ai vingt-cinq ans, je suis éligible. Baptiste est certain de réunir sur moi toutes les voix de l'arrondissement.

— Et tu as souscrit, les yeux fermés, au plan de ton frère? demanda vivement Lucien.

— Y penses-tu? dit Élias en éclatant de rire. Malgré tous les votes de Baptiste, je ne serais élu que le treizième, et j'ai horreur du nombre 13. Je n'ai jamais voulu faire un treizième, même à de bonnes tables. J'ai refusé net.

— Mon pauvre Élias, reprit tristement Lucien, tu ne saurais plus même être ambitieux.

— Voilà un mot profond. Une dernière fois, veux-tu me conduire chez madame Dufresne?

— C'est trop de folie », s'écria Lucien en faisant un pas pour s'éloigner. Mais Élias le retint.

« Rien n'est plus sensé, lui dit-il. En deux mots je t'expliquerai tout. Baptiste est maire de Précy. Une crise l'a porté à ce comble d'honneur, une crise le mettra par terre : c'est moi qui le lui prédis tous les jours. Il n'y a qu'un moyen pour lui et les siens d'éviter la chute, c'est de composer avec ceux dont ils ont usurpé la place. En rendant à Me Dufresne, c'est-à-dire aux avocats, la moitié de la mairie, les meuniers, c'est-à-dire mon frère, en garderont l'autre moitié. Ce marché accepté par les avocats, et il le sera, la querelle du sac et de la robe est éteinte, et Me Dufresne devient mon ami. Que penses-tu de la politique que j'ai conseillée à Baptiste? »

Lucien le regardait avec une naïve épouvante.

« Il te plaît donc pour te distraire de troubler le repos de madame Dufresne? lui dit-il. La revoir ne serait qu'une mauvaise action. Ce marché avec M. Dufresne est une chose odieuse...

— Je n'ai jamais fait de lâcheté, dit orgueilleusement Élias. Je n'en ferai de ma vie. Je me connais. »

Au lieu de retourner à la maison du bailliage, Lucien

rentra précipitamment chez lui, prétextant un mal subit qui devait l'y retenir. Il y avait loin du sentiment qui l'oppressait alors à celui qui le matin l'avait conduit à l'église. Là, caché derrière un pilier, observant l'émotion d'Élias à la vue de madame Dufresne, il se disait douloureusement que tous deux n'en avaient point fini avec leur amour. Pourquoi fallait-il que, l'apercevant au sortir de la messe, Élias fût venu lui enlever par ses confidences la crainte d'un péril imaginaire qu'il préférait pour Elmire à la laide réalité? Le plan que Baptiste Coqueret tenait de son frère ne pouvait échouer auprès de l'avocat. Élias reverrait Cornélie; mais elle allait trop bien le deviner du premier coup, et ce désir violent qu'il montrait de la revoir allait la frapper comme un outrage. « Non, non, se disait Lucien, ce n'est pas à moi d'aller lui apprendre qu'elle n'est plus aimée. »

Quelques jours s'étaient écoulés. Cornélie faisait presser Lucien de se rétablir : son absence la chagrinait; elle avait besoin de ses conseils. Il n'hésita plus à se rendre à cet appel : car, n'ayant point reçu la visite d'Élias, il commençait à croire que ce terrible désœuvré avait bien pu trouver dans la ville quelque délassement qui lui faisait oublier ses projets. Mais, en s'acheminant vers la Maison-Noire, qu'apprit-il? On avait vu Baptiste

Coqueret entrer la nuit chez M. Dufresne; on venait, en plein midi, d'y voir entrer son frère Élias.

Lucien pressa le pas. Comme il pénétrait dans le jardin, il entendit en effet les éclats moqueurs de la voix d'Élias assis sous le berceau dépouillé, côte à côte avec l'avocat. En apercevant le fils du docteur, Me Dufresne rougit, puis voulut sourire, et, n'ayant pu sourire, voulut parler; mais, n'y réussissant pas mieux, il battit brusquement en retraite. Les deux jeunes gens demeurèrent seuls.

« Mon bon Lucien, dit Élias, tendant la main à son ami, ne sois point fâché contre moi.

— Tu as donc réussi à la revoir? s'écria Lucien.

— Je crois qu'elle se souvenait un peu de moi, reprit Élias fort simplement. Ce bon souvenir m'a rendu vraiment heureux. »

En ce moment Claire traversait le jardin. Elle avait la tête nue. La rapidité de sa course avait dénoué tout un côté de ses cheveux, qui retombaient sur son épaule. Sa taille était libre dans son déshabillé du matin; elle courait en bondissant comme une chevrette. Élias la suivit des yeux.

« Elle est fort belle mademoiselle Dufresne », dit-il.

QUATRIÈME PARTIE

I

Il y avait depuis quelque temps à Précy, chez le loueur de voitures qui demeurait sur la grande place, une certaine calèche peinte en jaune, aussi connue de toute la ville que le grand portail de Saint-Lude. L'honnête homme qui la possédait et se faisait honneur de la conduire lui-même, vêtu d'une limousine en guise de livrée, l'avait achetée autrefois d'un fermier qui la tenait de son ancien seigneur, et il en prenait bien plus de soin que si elle avait été neuve. Grâce à son génie inventif, deux rideaux de coutil rayé glissant sur une jolie tringle de fer avaient remplacé les glaces qu'un seul cahot aurait pu briser; les harnais, jadis argentés, avaient été revendus à un jeune hobereau impatient de faire figure sur les grandes routes, et, sous de bons colliers de paille, les deux bêtes blanches qui traînaient le fameux carrosse trottinaient bien plus gaiement. Or, quelques jours après l'invasion des deux frères Coque-

ret à la maison du bailliage, un dimanche matin, à huit heures, la calèche jaune déboucha tout à coup sur le quai, et les polissons, interrompant leurs jeux, se mirent à la suivre avec de grands cris de joie. La calèche gravit tout doucement la rue Saint-Lude, et s'arrêta sur le parvis, à l'instant même où finissait la première messe. Les rideaux de coutil se soulevèrent alors, et mademoiselle Céleste Dufresne apparut.

Aussitôt elle fut entourée, pressée, écrasée de questions : « Où allait-elle ? » La calèche jaune ne servait qu'aux parties de plaisir, et Céleste ne pouvait s'y être embarquée toute seule pour aller dans la forêt prochaine folâtrer sur le gazon. — La vieille fille ne répondait pas. Ses yeux erraient sur la place, y cherchant d'autres yeux, de qui elle voulait surtout être vue. Mais Elmire, ce jour-là, n'était pas venue à la messe. — Céleste, en se retournant vers ses amis, laissa rouler une grosse larme sur le ruban de son chapeau :

« C'était bien malgré elle, assurément, qu'elle s'était fait voir, car elle avait espéré de passer inapèrçue dans la ville, et, quoiqu'elle y laissât de bonnes amitiés, elle avait résolu de la quitter sans faire d'adieux. Pouvait-elle y rester désormais sans partager la honte de son frère, après l'étrange palinodie qu'il venait de chanter

au sein de la farine? Avant de s'éloigner, elle n'avait pu résister pourtant au désir de voir une dernière fois sa belle-sœur et de la rappeler au sentiment de certaines bienséances dont cette dédaigneuse personne faisait trop peu de cas. Elle avait compté la rencontrer sur le parvis, mais madame Dufresne se dispensait même d'entendre la messe. »

Sur ce, la dévote, baissant la voix, ajouta que sa nièce Claire lui semblait une enfant perdue; puis elle se jeta au cou du greffier, tristement appuyé contre la portière, et donna l'ordre au cocher de la conduire au couvent. Ce couvent, qui appartenait à des religieuses ursulines, n'était éloigné que d'une lieue.

« Bah! dit le greffier, elle y serait allée à pied si la calèche était peinte en noir. »

Ce coup perfide, imaginé par la bonne dévote pour marquer sa sortie du monde, ne fit point rentrer de fiel dans les cœurs : la querelle du sac et de la robe était bien finie. Le docteur Honoré ayant accoutumé les notables de Précy-le-Sec au spectacle de l'apostasie, celle du bâtonnier ne les étonnait qu'assez peu, car les plus sages prévoyaient dès longtemps qu'il en faudrait bien venir, tôt ou tard, à s'accommoder avec les meuniers. Personne n'ignorait que ce n'était point de son chef que

Baptiste avait apporté le rameau d'olivier à M. Dufresne, et tout le monde louait fort le bel Élias, qui, en cette occasion, avait inspiré Baptiste. Saint-Lude était las de discordes; les gens comme il faut concevaient enfin une nouvelle manière de vivre avec les meuniers, qui consisterait à les traiter de pair au dehors et à les accabler de bien plus de mépris chez soi. De toutes les vertus naturelles à l'homme, l'égalité est celle qui contient le plus de nuances, et pour la pratiquer avec fruit il ne s'agit que de bien savoir les distinguer.

Voilà donc comment le greffier lui-même, cherchant toujours un peu de colère au fond de son âme bourrue, n'en trouvait pas contre le bâtonnier. Huit jours auparavant, Me Lubin, il est vrai, se montrait le plus intrépide ennemi des meuniers, et ne se doutait guère qu'il fût en réalité le seul ennemi qui leur restât. Mais l'esprit des avocats est comme le verre : brillant et fragile; ce sont gens emportés à qui les tempéraments ne plaisent point. Quelques bonnes âmes de la montagne affirmaient pourtant que Me Dufresne ne recueillerait aucun fruit de sa soudaine conversion, et qu'il ne serait jamais *adjoint* que dans la pensée du maire. « Les meuniers, disait-on, résistaient à leur chef, déclarant qu'ils aimeraient mieux usurper de vive force ce qu'il restait de

prérogatives aux avocats que de leur abandonner la moitié de celles qu'ils avaient conquises pour eux-mêmes. » Baptiste, en effet, semblait fort soucieux.

Élias, son frère, à peine revenu à Précy, n'avait pu manquer de faire amitié avec don Manoel, qu'il rencontrait chaque soir auprès d'Irma. Mais le juste retour dont le docteur feignait au moins de le payer n'était vraiment que de la froideur auprès du penchant irrésistible que Mᵉ Dufresne témoignait pour le jeune homme. Ravi du départ de Céleste pour le couvent, délivré de la peur de voir la montagne se lever contre lui tout entière, comme autrefois quand il avait fermé son salon, le bâtonnier n'entendait rien à la politique de Baptiste, qui différait sans cesse l'exécution de leur traité. Être adjoint de droit, ce n'est pas l'être; Mᵉ Lubin aimait le fait en ces sortes de choses-là. Il se rabattait donc sur Élias, trouvant mille perfides moyens de lui rappeler que c'était à lui d'achever une œuvre dont il avait été le premier artisan. Chaque jour, dès que midi avait sonné, on le voyait descendre sur le quai; il s'arrêtait devant la fenêtre de son jeune ami, qui ne tardait pas à le rejoindre; ils remontaient ensemble la rue Saint-Lude. Lucien, lorsqu'il arrivait quelques instants après, les trouvait tous deux dans le petit salon d'Elmire. D'ordinaire,

il n'y avait que le bâtonnier qui parlât. Cornélie ne désirait point causer avec Élias, et peut-être n'aurait-elle pu soutenir un pareil entretien. Les souvenirs voletaient doucement dans son cœur, comme ces troupes d'oiseaux que le printemps ramène, et qui battent de l'aile en chantant autour des nids qu'ils avaient quittés. Mais rien ne la trahissait que son sourire, et Claire, toujours retranchée dans l'embrasure de la croisée, semblait bien plus agitée que sa mère. Au bout d'une heure, lorsque Élias se levait, Mᵉ Dufresne se levait avec lui : ils redescendaient lentement vers le quai, et ce n'était le plus souvent que l'approche du docteur qui les séparait. Bien que l'avocat n'eût plus rien à reprocher à son ancien ami, il conservait l'habitude de prendre la fuite en le voyant. C'était là précisément ce que le grand Baptiste voulait empêcher.

Élias, un jour, refusa d'accompagner Mᵉ Dufresne à Saint-Lude : il lui prit le bras et l'entraîna sur la grand'-place. Le bâtonnier cheminait fort gaiement, se disant que son beau compagnon lui ménageait quelque surprise. Peut-être le meunier qui détenait sa place d'adjoint consentait-il enfin à la lui rendre ; peut-être..... Comme ils arrivaient tous deux sous les ormes qui ombragent la façade du Palais-de-Justice, Mᵉ Lubin aper-

çut Baptiste qui venait au devant de lui, tenant aussi le docteur par le bras. Il fit un effort désespéré pour se dégager de l'étreinte d'Élias, mais le *dandy*, comme on disait sur la montagne, étant né dans la farine, avait des muscles d'acier. Avec son machiavélisme ordinaire, Baptiste, pour cette rencontre, avait choisi l'endroit de toute la ville où l'on était le plus sûr d'être vu. Me Dufresne chancela quand il entendit la voix du docteur.

« Parlons franc, lui disait don Manoel. N'est-il pas vrai, Dufresne, qu'au fond de l'âme, vous ne m'en avez jamais voulu? Vous saviez bien que ma force est dans vos conseils, et que sans vous je ne pouvais vivre. »

Telle était la seconde partie des plans de Baptiste. En cédant la moitié du pouvoir municipal aux avocats, il faisait un adjoint de Me Dufresne : restait à faire l'autre adjoint, et pour cela sa femme et son frère lui avaient trouvé dans le docteur bien mieux qu'un meunier. Don Manoel n'avait accepté qu'à grand'peine, sous la condition qu'il n'entrerait à la mairie qu'aux jours de crises. Le maire lui prit donc la main, tandis qu'Élias s'emparait de celle de M. Dufresne. Ces deux mains si longtemps amies se touchèrent : l'avocat sentit comme un frisson électrique qui lui courait par tout le corps, et peu s'en fallut qu'il ne sautât au cou de son impitoya-

ble railleur. Un instant après, en voyant les trois hommes s'éloigner du même pas, Élias ne put s'empêcher de sourire. Il se disait qu'à l'instar de la Trinité hindoue, qui reconnaît un dieu suprême, ce triumvirat qui s'établissait à Précy-le-Sec aurait un maître s'il le voulait bien. Qui allait désormais diriger l'avocat, si ce n'était le docteur? Qui inspirerait à la fois le docteur et Baptiste, si ce n'était Irma? Qui pouvait enfin commander à Irma, si ce n'était lui-même? Baptiste, assurément, gagnait beaucoup à l'heureux succès de cette réconciliation, qu'il avait souhaitée. Mais Élias aussi gagnait quelque chose: c'était d'être délivré de M. Dufresne. Il se rendit donc à la Maison-Noire.

Claire était seule. Elle accueillit le jeune homme avec une froideur trop marquée pour n'être pas feinte.

« Ma mère s'est absentée pour quelques instants, lui dit-elle. Il y a une heure, elle vous attendait; vous n'êtes pas venu. »

Et ce fut tout. Élias ne songea pas à chercher quelque sujet de conversation. Il sentait que les bienséances lui défendaient de rester auprès de mademoiselle Dufresne, et cependant il accepta le siége qu'elle semblait être contrainte de lui offrir, et se prit à la considérer en silence. Qui aurait reconnu, dans cette impérieuse jeune

fille, l'enfant méditative et grêle d'autrefois? Élias, d'abord, eut envie de sourire; il se disait : « Je ne suis pas moins changé qu'elle. »

Claire paraissait avoir cédé ce jour-là à un indiscret besoin de parure : elle avait orné ses cheveux de perles de jais, et posé dans ses nattes épaisses un magnifique camélia. Or, les camélias sont presque aussi rares à Précy-le-Sec que peuvent l'être en Patagonie les roses à cent feuilles. Il fallait que Claire, pour s'être procuré cette belle fleur, l'eût bien passionnément désirée. Élias pensa que tous les désirs de la jeune fille devaient être vifs comme les mouvements de la passion. Le camélia, d'un rouge de sang, tranchait violemment sur les reflets fauves de sa chevelure : tout était contraste dans ce visage charmant, dont les traits semblaient à la fois trop arrêtés et trop fins.

Claire quitta sa place. La présence d'Élias semblait lui causer, comme à l'ordinaire, une étrange oppression, ou du moins beaucoup de fatigue.

« Lucien aussi était venu », lui dit-elle.

Au même instant Lucien rentra. Du premier coup d'œil il devina l'embarras de Claire. Le soin inaccoutumé qu'elle avait apporté à sa parure, et que le matin il n'avait pas même remarqué, le frappa tout à coup : il

se rappela le cri d'admiration qu'Élias, en la voyant traverser le jardin, avait un jour laissé échapper devant lui.

« Où est votre mère? » demanda-t-il brusquement.

Élias sourit. Mais il se leva et sortit sans regret : il ne souhaitait point de voir Elmire.

Le soir, Lucien dit à Cornélie d'un ton de reproche :

« Vous avez laissé Claire seule avec Élias. »

Elle le regarda.

« Oui, reprit-il un peu confus. Élias parle de toutes choses avec une légèreté qui peut n'être pas sans péril... »

Mais elle le regardait avec une persistance croissante. Il s'interrompit, devinant que pour la première fois elle le soupçonnait d'un sentiment odieux, et il y eut entre eux quelques secondes d'une contrainte qu'ils n'avaient jamais connue.

« Enfin, continua-t-il en hésitant encore, il me semble que Claire est troublée.

— Si Claire est troublée, repartit tristement Cornélie, c'est qu'elle a peut-être un sujet de joie que je ne peux partager avec elle. Ce matin, elle a appris que sa tante sortait du couvent. Céleste sera restée aux Ursulines un peu moins d'un mois.

— Vous allez retrouver en elle une dangereuse en-

nemie, dit vivement Lucien. C'est une raison de plus pour être prudente. »

Ce dernier mot semblait être encore un avertissement pour Elmire. Ces vagues accusations contre Élias la laissèrent bien moins blessée que surprise, mais elle s'expliqua bientôt que, pour la première fois de sa vie, Lucien eût été maladroit et mauvais, puisque ce n'était pas avec son cœur qu'il avait parlé. Voulait-il recommencer auprès d'elle le rôle qu'il avait joué au Port-Valin? Mais combien ce dévouement si délicat et si pur qu'il avait alors paraissait avoir changé! Elle se souvenait qu'il avait essayé d'abord de lui cacher le retour de son ami; puis une fatalité, si étrange et si rapide qu'il n'avait pas eu le temps de la combattre, avait ramené Élias auprès d'elle, et maintenant elle croyait deviner ce qui se passait en Lucien. Peut-être la soupçonnait-il de bien moins songer, en revoyant Élias, à l'enfant du Port-Valin qu'à l'homme fait, élégant et beau qui lui apportait un nouvel amour. C'était donc qu'il connaissait le fond de son âme bien mieux qu'elle ne le connaissait elle-même.

Malgré les doutes cruels qui l'animaient contre Élias, Lucien ne cessait point de le voir, et chaque matin, dans son petit désert, il recevait sa visite. Ce jeune homme,

en apparence si vain, avait effleuré tant de choses, et les disait avec un charme si naturel, que le pauvre solitaire de Saint-Lude se laissait éblouir et se prenait à déplorer ingénuement que le caractère d'Élias fût si différent de son esprit. Quant à ce qui touchait madame Dufresne, Élias affectait de se taire, et Lucien lui en savait gré, car sur un pareil sujet il aimait mieux le silence de son ami que les légèretés ordinaires de sa parole. Le nom même d'Elmire n'était plus prononcé entre eux, celui de Claire ne l'avait jamais été.

II

L'heure si impatiemment attendue par Me Dufresne vint enfin à sonner à l'hôtel de ville de Précy-le-Sec. Le meunier qui avait pris la place de l'avocat ne la lui rendit point, mais se la laissa prendre, et Me Lubin-Siméon, côte à côte avec son collègue le docteur, rentra dans la grande salle du conseil, qu'il avait si souvent remplie du bruit de sa faconde, et où tout sembla se réjouir à sa vue. La nouvelle administration ne fit point la cruelle; la farine, s'y trouvant encore la plus forte, puis-

que le conseil municipal lui restait, conserva le garçon de moulin pour garde champêtre, et il n'y eut de changé que le professeur de musique, qui, perdant son office de secrétaire, reprit, non sans se plaindre, le cours de ses leçons et ses ritournelles. Me Dufresne, au comble de la joie, oublia encore une fois toute mesure et voulut emmener Baptiste et le docteur dîner chez lui; mais tous les deux s'en excusèrent. Don Manoel ne se souciait point de revoir Elmire, et il aimait à s'imaginer que, s'il la revoyait, madame Irma en prendrait de l'ombrage. Quant au maire Baptiste, il avait sa fierté, et préférait traiter un avocat que de se laisser traiter par lui; il convia donc tout le conseil municipal et les deux adjoints. Me Lubin, assis à la table avec la fine fleur de la farine, s'attendrit à l'idée que cette union touchante était en quelque sorte son ouvrage: car, s'il n'avait pas accepté les propositions de Baptiste, les avocats et les meuniers n'auraient pas cessé d'être ennemis. Peu s'en fallut qu'au dessert il ne pleurât.

Céleste, le soir même, rentrait à Précy, non pas dans la calèche jaune, mais sous la nuit noire. Elle ne souhaitait que médiocrement de rencontrer ses amis, sentant bien que pour motiver ce nouveau changement d'humeur, qui la faisait une cinquième fois sortir du

couvent, ce ne serait plus assez de s'emporter en aigres propos contre les religieuses avec qui elle avait essayé de vivre : cette explication avait vieilli ; tout le monde allait voir qu'en se retirant aux Ursulines, où jamais elle n'avait compté rester, la dévote n'avait voulu que jouer une pièce à son frère. Cependant, comme elle arrivait tout à point pour recueillir la foule inquiète et bruyante des dictons que le banquet donné par Baptiste avait encore fait naître par la ville, elle sentit germer dans sa féconde petite cervelle un nouveau projet. Dès le lendemain, elle reparut chez ses amis de la montagne ; son excuse était trouvée : elle ne s'était décidée à rentrer dans le monde que pour veiller sur sa nièce, et promettait de prononcer enfin des vœux aussitôt que Claire serait mariée.

Me Dufresne n'avait plus d'ennemis dans Précy-le-Sec, mais Elmire en avait toujours. Au bout d'une semaine, s'était formé contre la jeune municipalité un petit parti qu'Élias et le docteur nommèrent le parti des *Enragées*. Ce mot fit une prompte fortune, ce qui n'empêcha point la faction qu'il désignait de faire aussi la sienne. Le parti des *Enragées* ne se composait tout d'abord que de Céleste et de quelques demoiselles qui, achevant leur neuvième lustre, se sentaient prises, sur

le seuil du dixième, d'une hésitation des plus vives : mais l'association s'étendit, quelques personnes mariées étant venues s'y joindre ; et le greffier lui-même s'y était engagé corps et âme, dès qu'il avait été bien sûr que le seul but qu'on s'y proposât était de déchirer le prochain. Tout Saint-Lude commençait à comprendre que ce n'était véritablement ni au nouvel ordre de choses qui régnait à Précy-le-Sec, ni à Me Lubin-Siméon lui-même, que les *Enragées* en voulaient, mais à la belle madame Dufresne. Cette découverte étant faite, les onze avocates et la plus grande partie des notables couvrirent tacitement le parti de leur protection, se réservant de le désavouer s'il allait trop loin. Ce fut un second déchaînement contre Elmire. — Élias, disait-on, à peine de retour, avait préparé, de concert avec elle, le brusque revirement de Me Dufresne, afin de devenir l'ami de la maison. Ce n'était pas tout : on assurait que le docteur lui-même avait été du complot, et qu'il n'avait jamais cessé de voir madame Dufresne, bien qu'il fît plus ostensiblement la cour à madame Irma. — Ces calomnies arrivèrent enfin jusqu'à Elmire, qui pour la première fois en fut atteinte : ce qu'elle craignait surtout, c'était qu'Élias ne les apprît.

Plus elle le voyait en effet, moins elle comprenait que

Lucien affectât encore de le craindre pour elle, et souvent elle se demandait si cette vague impression qu'Élias semblait garder de leur pur bonheur d'autrefois pouvait s'appeler même un souvenir. Sans doute il avait désiré vivement de la revoir, mais depuis lors il avait conquis une pleine liberté dans la maison; parfois ils se trouvaient seuls, et jamais il n'avait fait allusion au passé. D'ordinaire il se montrait insoucieux et gai dans ses visites de l'après-midi à la Maison-Noire, causant de tout avec le même charme, et donnant pourtant volontiers à ces frivoles causeries le ton doux et confiant de l'intimité. Il n'y avait que cet abandon qui pût prouver à Elmire qu'Élias ne la regardait point comme une étrangère.

Mais tant de choses en lui étonnaient d'ailleurs madame Dufresne! — Les bizarres liaisons auxquelles il s'était abandonné la blessaient surtout. Elle lui en voulait de ses longues promenades avec le docteur, non-seulement parce qu'elle y trouvait un manque de délicatesse envers Lucien et envers elle-même, mais aussi parce qu'elle comprenait vaguement sur quoi cette amitié s'était fondée. Don Manoel était le seul homme de plaisir qui eût jamais osé vivre dans Précy-le-Sec; son existence d'autrefois, à Paris, ressemblait à celle d'Élias,

comme un mauvais roman de la rue Saint-Jacques ressemble à un roman du boulevard des Italiens; et la compagnie d'un honnête Précyote eût fait fuir le jeune homme, tandis que celle du docteur l'égayait. Cette facilité railleuse qu'Élias portait en toute chose épouvantait Cornélie. Quelquefois, en le regardant à la dérobée, elle entrevoyait l'abîme que ces cinq années avaient creusé entre leurs deux cœurs. Alors elle se trouvait plus calme, et s'applaudissait de l'ingratitude d'Élias et de son silence. « Mais pourtant s'il m'avait oubliée, se disait-elle, serait-il revenu? »

Telles étaient les pensées qui luttaient en elle, lorsqu'un matin, en se penchant à sa fenêtre, elle vit Élias qui gravissait la rue Saint-Lude. A cette heure, qui l'appelait sur la montagne? —Elmire se sentit émue, et, cachée derrière ses rideaux, elle attendit. Le jeune homme s'arrêta un instant au pied de la maison, semblant y chercher des yeux une croisée. Cornélie pensa qu'il savait autrefois où se trouvait sa chambre, et qu'il l'avait oublié. Tout à coup il fit quelques pas en arrière, s'apercevant que le balcon du premier étage lui masquait les fenêtres supérieures, que sans doute il voulait voir. Alors il salua.

« Il salue Claire », pensa-t-elle.

Cinq ans auparavant, lorque Élias, mal satisfait de sa redingote neuve, gauche et tremblant, avait risqué, pour la première fois, de passer sous les fenêtres de madame Dufresne, c'était Claire aussi qu'il avait saluée, parce qu'elle lui souriait du haut du balcon. Ce rapprochement jeta Cornélie dans une de ces longues rêveries auxquelles elle n'osait plus céder depuis quelque temps. Assurément, c'était encore pour elle qu'Élias était monté ce matin-là jusqu'à Saint-Lude; fallait-il donc qu'elle se crût toujours aimée! — Claire entra tout à coup.

« Mon père nous emmène demain à sa métairie de Béjuez, s'écria-t-elle avec gaieté. Nous irons dans la calèche jaune. »

Cornélie, un peu surprise, la regarda.

« Mais, reprit Claire d'un air de dépit, M. Élias nous accompagnera. »

Elmire tressaillit. « C'est le sort qui le veut, pensa-t-elle; ce voyage va être une épreuve. »

Béjuez est situé sur le cours inférieur de l'Aven, à deux lieues de la mer et de la côte sauvage où se cache le Port-Valin. Au lever du soleil, le bâtonnier, assis à côté d'Élias dans la calèche jaune, apparut au pied de sa maiont, d'où il était sorti avant l'aurore afin d'aller quérir lui-

même son jeune ami. — Madame Dufresne et sa fille ne se firent point attendre : on suivit la route ouverte entre les seigles naissants et les grandes bruyères, par un de ces temps clairs et légers qui signalent les approches de la belle saison. La métairie s'élevait sous l'humide abri d'un bois de pins, à quelques pas de la rivière, et, tandis que Me Dufresne s'engageait dans les misérables cahutes de ses métayers, Elmire, Claire et Élias s'éloignèrent lentement par les basses prairies qui bordent l'Aven. Le petit fleuve luttait avec effort contre le torrent limoneux que lui apportait la marée; les saules des deux rives se tordaient sous une brise violente qui soufflait de l'ouest et s'engouffrait dans l'étroit vallon; des goëlands planaient au plus haut des airs, en poussant leur cri sinistre. Cornélie marchait appuyée sur le bras du jeune homme; mais Élias semblait contraint et agité, et ses yeux, malgré lui, s'attachaient sur Claire, qui fendait les hautes herbes de son pas toujours impatient. Bientôt, ils abandonnèrent les bords encaissés de la rivière et gravirent des pentes abruptes, couvertes de genévriers et d'ajoncs en fleur. Comme ils arrivaient sur la cime, une large bande embrumée leur apparut à l'horizon ; une plainte s'en élevait sourde et profonde. C'était la mer.

Élias sentit le bras de madame Dufresne trembler sous le sien et la regarda. Il y eut en lui comme une nouvelle explosion de souvenirs ; jamais, depuis qu'il avait vu Claire, Elmire ne lui avait semblé si belle.

« Où est le Port-Valin ? lui demanda-t-il.

— Là », murmura-t-elle en désignant le couchant.

Mais Claire s'approcha. Encore une fois le charme funeste agit sur Élias ; sentant qu'il avait mal fait de parler et qu'il faisait mal de se taire, il demeura sombre tout le jour. Lorsque le regard de madame Dufresne ou celui de la jeune fille venait à tomber sur lui, involontairement il baissait les yeux, car il se rappelait le mot orgueilleux qu'il avait dit un jour à Lucien : « Jamais je ne ferai de lâcheté. »

Ce fut en vain que, pendant le retour, le bâtonnier remplit la calèche jaune des bruyants éclats de sa gaieté. Élias avait oublié sa présence ; il eût voulu, de même, oublier celle des deux femmes. Ce n'était pas pourtant sans un but caché que Me Lubin avait entraîné son jeune ami à ce qu'il nommait une partie de plaisir, et qu'il lui avait fait les honneurs de la calèche. Dix heures sonnaient à Saint-Lude comme on s'arrêtait au pied de la Maison-Noire. Élias déjà avait pris congé de ma-

dame Dufresne et de sa fille et se retirait précipitamment, lorsque l'avocat le rejoignit.

« Ne direz-vous pas ces deux mots à Honoré ? lui demanda-t-il. Madame Dufresne n'en veut pas convenir, mais elle serait charmée de le revoir. Il n'y a que vous qui puissiez nous le ramener ; vous me l'aviez promis.

— Ne comptez plus sur moi, lui répondit brusquement Élias ; demain matin j'aurai peut-être quitté Précy. »

Elmire passa une horrible nuit, car Mᵉ Dufresne s'était hâté de lui apprendre la bizarre résolution du jeune homme. Un secret pressentiment lui disait pourtant de ne pas y croire : elle attendit le jeune homme le lendemain. Ce n'était pas que désormais elle crût devoir rien espérer de lui. Le voyage à Béjuez avait eu le résultat qu'elle avait osé s'en promettre : Élias s'était souvenu ! Elle voulait s'en trouver heureuse, et se disait avec tristesse qu'il serait téméraire de chercher plus avant dans ce cœur oublieux, où d'ailleurs elle ne savait plus lire. Au milieu de l'après-midi, Élias, en effet, vint à la Maison-Noire ; il semblait avoir recouvré sa hautaine et frivole assurance ; il sourit en voyant Claire se retirer quand il entra. Cornélie était pâle, et l'abattement peint sur tout son visage trahissait sa longue insomnie. Il le

remarqua, et, de ce ton familier dont il se servait toujours avec elle, il lui demanda si elle souffrait. Mais il négligea même de lui parler du voyage de la veille : peut-être ne voulait-il pas le lui rappeler, peut-être ne voulait-il pas s'en souvenir Assis près d'elle et la voyant triste, il tenta de l'égayer par les mille folies qu'il savait dire avec une si vive gaieté. Cornélie trouva la force de sourire, bien qu'elle se sentît au cœur un mortel frisson. Une heure après, lorsqu'Élias la quitta, craignant de voir Lucien qui allait venir, et qui devinerait sa douleur, elle s'enfuit et se cacha dans les bosquets du jardin.

Il y avait à l'extrémité de ce jardin, le plus grand de tout Précy-le-Sec, un verger qui descendait par de belles pentes vertes le long du coteau de Saint-Lude, et se terminait seulement par un fossé bordé d'aubépine et tapissé d'orchis et de glais. Au pied de la montagne se déroulait le petit vallon de Lochidies, peuplé par les pauvres gens de la ville, dont les masures apparaissaient à demi noyées parmi les aulnes, et qui se poursuivait jusqu'à l'Aven. La rivière étincelait au soleil, la fraîcheur montait des profondeurs du vallon, le bruissement des arbres et de l'eau se mêlait aux cris des enfants qui jouaient en troupes devant les chaumines. Ce verger, que Me Dufresne se promettait bien d'enclore d'un bon

mur, demeurait, jusqu'à l'exécution de ce projet plein de goût, la promenade ordinaire de Cornélie, et ce fut là que Lucien vint la chercher. Comme il marchait dans l'herbe, il arriva sans bruit auprès d'un buisson presque impénétrable, formé de néfliers et de figuiers sauvages, et là il s'arrêta brusquement. Derrière les jeunes arbres il venait de voir glisser la robe blanche de Claire. Mais quelqu'un l'accompagnait. C'était Élias.

Lucien frémit. Que faisaient-ils tous deux en cet endroit, le plus solitaire du verger? Pourquoi s'enfuyaient-ils à son approche? Il résolut de leur couper la retraite: il voulait voir leurs visages. Mais Elmire parut.

Madame Dufresne marchait lentement, longeant aussi le buisson qui cachait les deux fugitifs. La première vivacité de sa douleur avait déjà fait place à l'une de ces tristesses doucement résignées, parce qu'elles savent que rien ne pourra les guérir. Le printemps menait sa fête autour de Cornélie; les blancs pétales détachés des arbres en fleur venaient voltiger sur ses vêtements, et le ciel, ce jour-là sans nuages, souriait au-dessus de sa tête. Dans son cœur et dans sa vie, tout, au contraire, devenait terne et monotone. Le rayon de soleil qui, pendant cinq ans, avait éclairé sa solitude, s'était éteint pour jamais.

« Qui retient encore Élias à Précy? se demandait-elle. Pourquoi n'est-il pas parti ce matin, comme il devait le faire? Qui l'a ramené près de moi? Le même sentiment peut-être que j'ai trouvé moi-même dans mon cœur autrefois, en apprenant qu'il m'aimait : un peu de reconnaissance! Oui, son cœur est bon. Il n'a pas oublié le Port-Valin, hier j'en ai eu la preuve. Il me sait gré de l'avoir aimé. »

III

Après une brillante matinée durant laquelle il avait eu le talent de brouiller à mort deux cohéritiers qui réclamaient ses conseils, Me Dufresne, ayant déjeuné, sortait de chez lui. Le cœur dispos, la jambe allègre, il reprenait le chemin de l'hôtel de ville, où don Manoel devait l'attendre, lorsque derrière lui il entendit une voix qui lui disait : Bonjour, mon frère...

Le bâtonnier détestait les surprises, bien que Baptiste et Élias lui en eussent fait naguère une fort agréable en le réconciliant avec le docteur; il recula donc d'un pas. La veille encore, sa sœur lui avait fait dire qu'elle jurait

de ne point le revoir avant le jour du jugement dernier, et cette énergique expression ne peignait que bien faiblement sa colère. L'avocat savait que tous les matins, plutôt que de passer devant ses fenêtres, Céleste faisait le tour de la montagne, suivant le vallon de Lochidies, traversant ensuite le quai dans toute sa longueur, et remontant enfin la rue Saint-Lude pour arriver chez ses amis... Comment donc se trouvait-elle là ?

« Mademoiselle Dufresne, lui répliqua-t-il fort sèchement, je vous souhaite le bonjour. »

Mais Céleste était décidée à l'arrêter. « Ah çà ! s'écria-t-elle, raisonnons un peu, mon frère. On dirait à présent que c'est vous qui me boudez. Voilà une plaisante rancune ! Un beau matin, par ambition, il vous a plu... Hé ! ne me regardez pas de cette façon, je vous prie... C'est par ambition, vous dis-je, qu'il vous a plu d'envoyer un démenti à toute la vie de feu notre père... Si ce n'est un démenti, Jésus ! je veux n'être pas une Dufresne. Hé quoi ? vous brisez avec toutes les choses reçues ! vous jetez votre bonnet d'avocat au beau milieu des moulins ! et vous trouvez mauvais que j'en prenne de l'humeur. Que voulez-vous, monsieur Dufresne, je suis du vieux temps, moi, bien que votre cadette, et je n'envisagerai jamais de sang-froid une face de meunier. Cela

vous fâche? en vérité, c'est affaire à vous que de vous perdre si gaiement, et je ne m'en veux plus mêler : si je suis ici, c'est parce que je vous aime. Oui, oui, je commets cette sottise-là que de vous aimer, et ma nièce Claire aura mon bien, je l'ai toujours dit. Nous voilà donc réconciliés, à ce que je pense. Eh bien! mon frère, c'est votre fille que je veux voir; ne me mènerez-vous point chez vous? »

Bien qu'elle se fût un peu corrigée vers la fin, Céleste n'en avait pas moins dit tout ce qu'elle voulait dire, et Mᵉ Dufresne sentit bien qu'en cette escarmouche, ce n'était pas à lui que l'avantage allait rester. Il n'hésita pas pourtant, et, sans mot dire, il précéda sa sœur dans le jardin. Comme ils arrivaient à la porte de la maison, il s'arrêta; Céleste passa devant lui sans défiance. « Montez, mais montez donc », lui cria-t-il. Elle se retourna et ne le vit plus. Il s'éloignait à toutes jambes, en rasant le pied de la maison pour cacher sa retraite. Céleste gravit résolument l'escalier; mais en passant au premier étage, devant le salon d'Elmire, elle eut grand soin de marcher à petit bruit, et monta tout droit à la chambre de sa nièce.

Madame Dufresne elle-même avait décoré ce réduit charmant de pensionnaire, et s'était fait une fête d'y con-

duire sa fille le jour qu'elle avait eu seize ans. Les murs en avaient été tendus de toile perse, malgré la vive opposition de Mᵉ Dufresne, qui réclamait en faveur du papier peint. Le parquet était couvert d'un tapis bleu à rosaces blanches, et des rideaux de serge bleue défendaient la petite croisée contre l'intensité du jour. La couchette s'élevait au fond de la chambre, entourée d'un épais nuage de mousseline. Il n'y avait qu'un seul miroir au-dessus de la cheminée, et qu'un seul tableau dans toute la pièce : une magnifique estampe de la Vierge au Rocher, gravée par Marc-Antoine, que Lucien avait achetée au prix d'une demi-année de ses revenus, dans une vente au chef-lieu. Un prie-Dieu de velours, une table à ouvrage en ébène incrustée de nacre, encore une trouvaille de Lucien, et de simples chaises de jonc, complétaient cet ameublement. Claire était assise devant la table.

« Que je suis aise de te trouver ici, et toute seule ! s'écria Céleste en entrant. Où est ta mère ?

— Dans le petit salon, répondit la jeune fille : elle attend Lucien.

— Fort bien, mignonne; me voici donc. Je viens de rencontrer mon frère et je ne l'ai point ménagé. Ses sottises m'avaient éloignée de la maison, et les grands airs

de madame Dufresne ne me donnaient pas envie d'y rentrer. Tu m'as écrit, petite, j'oublie tout et j'accours... Mais ta mère t'empêchait donc de venir chez moi?

— Mon père aussi, répondit froidement la jeune fille. Il persiste à croire que vous me parlez mal de lui!

— Voilà, en vérité, une méchante invention de sa part, s'écria Céleste. Je t'ai bien souvent expliqué le caractère de ton père, et je ne t'en ai jamais dit de mal. Non, non, je soutiens qu'avec un peu de volonté, Dufresne serait aussi bon qu'un autre. La faiblesse, vois-tu, mignonne, est une mauvaise conseillère. Mais comme nous perdons du temps à jaser! Dis-moi, ma chérie, que me voulais-tu? »

Claire hésita. Son petit pied se mit à battre le parquet avec impatience. « Plus tard, balbutia-t-elle, plus tard...

— Quoi! interrompit Céleste, tu m'écris comme si tu courais quelque grand danger, tu me forces de manquer au serment que j'avais fait devant tout le monde de ne jamais revoir mon frère; je quitte tout, j'arrive, et c'est pour apprendre que tu me parleras plus tard! Tu te moques de moi, Clairette. Mais non, tu as peur et tu te repens de m'avoir écrit. C'est mal, mignonne, de manquer de confiance envers ta tante. Là, ce que tu as à me dire est donc bien grave? »

Claire ne répliqua pas.

« Eh bien ! s'écria la vieille fille en rapprochant sa chaise de celle de sa nièce, tu as raison de te taire, petite, et je veux t'épargner l'embarras d'une confession. Laisse-moi supposer... Voyons, ne t'ennuies-tu pas depuis que tu ne me vois plus ? — Oui, oui, je t'entends, c'est un peu cela ; mais il y a aussi autre chose. Ne serais-tu pas lasse de ne plus rencontrer dans cette maison-ci que des meuniers ? »

Claire se recula brusquement.

« Ma tante, dit-elle d'une voix brève, vous ne devinerez pas.

— Il est vrai, reprit Céleste en la regardant, que ta mère ne t'a point élevée dans la haine de ces gens-là. — Ah ! tu me mets au défi. — Allons ! je gage que ma sœur a formé le projet d'aller prendre les bains de mer, comme il y a cinq ans, au Port-Valin, et qu'un mois de séjour dans ce vilain pays te fait peur. M. Élias Coqueret ira sans doute avec vous ?

— Il n'est point question d'aller au Port-Valin.

— Ah ! vraiment, s'écria Céleste désappointée ; je suis à bout, mignonne. — Aide-moi donc un peu à ton tour... Tiens, reprit-elle comme frappée d'un trait de lumière, j'ai envie de croire qu'on veut te marier.

— Vous vous trompez, s'écria Claire. Non, ajouta-t-elle avec un mauvais sourire, on ne veut pas me marier. Je ne peux rien vous dire aujourd'hui.

— Alors pourquoi m'as-tu écrit ? répéta Céleste en se levant avec humeur.

— Ne vous fâchez pas, lui dit Claire en la retenant. Vous saurez tout. C'est vous qui le saurez la première, je vous le promets.

— A la bonne heure, repartit la dévote. Mais pourtant...

— Ma tante, interrompit la jeune fille, désormais vous ne craindrez plus de revenir à la maison ; et puis..., continua-t-elle plus bas, si... si le hasard me forçait à me retirer chez vous pour quelques jours, consentiriez-vous bien à me recevoir ?... »

Elle avait dit cela rapidement et en baissant toujours la voix à mesure qu'elle parlait, si bien que Céleste entendit à peine le dernier mot.

« Si je consentirais à te recevoir ? répéta-t-elle, comme si elle n'était pas bien sûre d'avoir compris. Tu songes à t'enfuir ?... C'est donc que... quelqu'un vous aura tourné la tête, mignonne ? Ce n'est pas M. Coqueret au moins ?... C'est lui... Et tu me demandes un refuge, à moi ?

— Ce n'est pas lui, dit Claire en fixant sur sa tante un regard ferme et brillant, où Céleste ne put lire.

— Monsieur Coqueret! murmura-t-elle pourtant. Voilà qui serait vilain...

— Vous me refusez votre appui? » s'écria Claire.

La dévote tressaillit, comme si on la réveillait en sursaut au milieu d'un mauvais rêve.

« Ah! chère enfant, dit-elle en se dressant sur la pointe des pieds pour arriver jusqu'au visage de la jeune fille et en l'embrassant, tu seras toujours la bienvenue chez-moi; certes, il serait à souhaiter que tu y demeurasses : car, soit dit sans vanité, je m'entendrais mieux que ta mère à te garantir de ces... Mais dis-moi encore une fois que ce n'est point le Coqueret...

— Ce n'est pas lui », répéta Claire avec impatience.

Une seconde fois la dévote avait essayé de pénétrer dans le cœur de sa nièce et se retirait battue. Mais elle réfléchit promptement : quelles que fussent les suites du singulier projet que nourrissait Claire, elles ne pouvaient manquer d'être bonnes, puisqu'elles devaient chagriner Elmire.

« Il faudra donc que je te reçoive sans savoir pourquoi tu seras venue, dit-elle, — se promettant bien de tout savoir le jour même, — mais...

— Ne m'opposez plus rien, s'écria Claire. Voici l'heure où mon père revient de la mairie; venez, nous le rencontrerons au jardin : je veux achever de vous raccommoder ensemble. Mais venez donc!

— Est-ce qu'elle aurait aussi besoin de son père ? » se demanda Céleste en la suivant.

Me Dufresne comptait bien ne pas retrouver sa sœur chez lui, et il espérait rencontrer sa fille toute seule au jardin. Il lui semblait, en effet, que depuis quelque temps Claire le gâtait. Pendant quatre après-midi, — il les avait bien comptées, — elle avait eu soin d'accourir au devant de lui à l'heure où, tout plein de l'ivresse du pouvoir, rayonnant du plaisir d'administrer de nouveau des Précyotes, il s'en revenait de la mairie. De tout temps l'avocat avait désiré que sa fille l'aimât, parce qu'il lui semblait dans l'ordre des choses reçues qu'une fille aimât son père. En la voyant pour la première fois si prévenante et si douce, il se disait bien que'lle devait avoir quelque raison de se rapprocher de lui; mais cette raison, si bien cachée, il ne cherchait point à la découvrir. Ces attentions, auxquelles Claire ne l'avait jamais accoutumé, le rendaient vraiment fort heureux; aussi se promettait-il encore ce jour-là de lui donner quelques minutes en passant, lorsqu'il l'aperçut qui se

promenait autour de la pelouse, tenant Céleste par le bras.

Claire ne lui laissa pas le loisir de rebrousser chemin, ainsi qu'il avait toujours envie de le faire dans les cas embarrassants. Elle courut à lui, entraînant sa tante derrière elle, et se jeta à son cou.

« Eh bien! mon frère, lui dit en même temps la vieille fille, n'allons-nous pas sceller la paix que nous avons conclue ce matin? »

Comme il se préparait à lui répondre, la fenêtre du petit salon s'ouvrit : Elmire apparut, et Céleste de loin la salua fort amicalement. Cornélie aperçut Claire un bras encore passé autour du cou de l'avocat, tandis que sa tante tenait toujours son autre main. Elle se rejeta vivement dans la chambre; quelque chose la blessait dans ce spectacle. Bientôt elle s'accusa de folie, car ce rapprochement qu'elle observait depuis quelques jours entre Claire et Me Dufresne ne pouvait, au contraire, lui causer que beaucoup de joie. « Que n'ai-je point fait, se disait-elle, pour que ma fille aimât son père! Ah! j'y ai bien réussi... »

Elle retourna vers la fenêtre et vit au bout du jardin Claire et M. Dufresne qui reconduisaient Céleste.

« Qui ramène Céleste chez moi? » se demanda-t-elle.

Elle n'osa pourtant reprocher à Claire d'avoir trop bien accueilli sa tante, car elle ne pouvait lui dire les sujets de plainte que la dévote lui avait donnés; mais elle pensa avec amertume que sa fille semblait chercher un refuge contre elle dans des affections qu'elle ne pouvait lui interdire. Le lendemain et les jours suivants, madame Dufresne se fit violence pour recevoir Céleste, sans lui laisser deviner un ressentiment trop juste. Évidemment ce n'était pas pour visiter sa belle-sœur que la vieille fille avait voulu rentrer dans la maison. Le plus souvent elle y venait sans que personne la vît; elle mettait une incroyable prestesse à tromper les yeux des servantes, marchant d'un pas de larron dans les couloirs; et Cornélie apprenait qu'elle avait passé de longues heures dans la chambre de Claire, lorsque déjà elle n'y était plus. Claire, plus froide et plus cachée que jamais, s'éloignait chaque jour davantage de sa mère. Cornélie voulut consulter Lucien, mais il la regarda d'abord avec terreur : il n'osait plus lui répondre.

« Ne voyez-vous pas que son cœur se trouble encore une fois, s'écria-t-elle; ce ne sont plus ces accès de dépit farouche et sans raison qui m'ont tant fait souffrir, il y a un an. Non, non! mon ami, je crains de vous dire ce que j'ai deviné...

— Ce que vous avez deviné! répéta-t-il d'une voix tremblante.

— Lucien, lui dit-elle tout bas et après avoir hésité longtemps, vous souvenez-vous de ses jalousies d'enfant, autrefois... au Port-Valin, contre... »

Elle s'interrompit.

« Contre Élias? reprit-il avec un amer sourire. Je crois que vous vous trompez. »

Et sous un prétexte assez frivole il s'enfuit. « Puisse-t-elle se tromper toujours » ! se disait-il en s'éloignant.

Mais plus Elmire réfléchissait à cette crainte singulière qu'elle venait enfin de confesser à Lucien, plus elle croyait la trouver juste. Le lendemain, Claire brodait assise auprès d'elle, lorsqu'Élias se présenta. La jeune fille se leva brusquement, puis se laissa retomber sur son siége, et une vive rougeur lui couvrit le front. Il en était ainsi tous les jours, mais Cornélie ne l'avait jamais vu ; elle remarqua aussi ce jour-là qu'Élias était fort troublé. Claire, qui d'abord lui répondait à peine lorsqu'il lui adressait la parole, se prit bientôt à causer avec une exaltation bizarre, parlant vite et riant aux larmes. Elle sembla éprouver un soulagement profond lorsque le jeune homme se retira.

Cependant, comme au sortir du petit salon il s'était

arrêté un instant dans le cabinet de Me Dufresne, Élias traversa bientôt le jardin, où la jeune fille venait de descendre, et l'y rencontra. Claire n'essaya point de retourner vers la maison, et les deux jeunes gens se mirent au contraire à marcher lentement dans la grande allée. Ils avaient la tête baissée et ne se parlaient qu'à de rares intervalles. Cornélie d'en haut les suivait des yeux.

« Me trompais-je donc? se demanda-t-elle. Claire ne le hait pas. »

Bien qu'elle trouvât un bonheur amer à sentir que son amour se mourait lentement dans son cœur, jamais elle n'avait souffert aussi cruellement qu'à la pensée qu'il faudrait peut-être éloigner Élias ou le fuir une seconde fois. Elle ne put cacher sa joie à Lucien, qui, se sentant des larmes dans les yeux, détourna la tête. Il pensa qu'il s'était obstiné trop longtemps à douter de l'horrible vérité qu'Elmire ne voulait point voir, qu'il avait perdu des heures précieuses, et que le moment était venu non plus de douter, mais d'agir. Son projet était bien arrêté : surprendre Claire et lui arracher au moins l'aveu de ce qui s'était passé huit jours auparavant dans cette mystérieuse promenade qu'elle avait faite avec Élias au fond du verger. La jeune fille

errait dans le jardin comme au hasard; il se mit à la suivre, mais il s'aperçut bientôt qu'à mesure qu'elle s'éloignait de la maison, elle pressait le pas. Tout à coup elle se retourna, le vit, et battit brusquement en retraite par une allée de traverse. Lorsqu'elle l'avait aperçu, où allait-elle? Il prit le chemin du verger, qu'il parcourut rapidement, et sonda le grand buisson de néfliers et de figuiers sauvages, derrière lequel il avait surpris la jeune fille, fuyant avec Élias les regards d'Elmire et les siens. Comme il arrivait au bord du fossé, Élias, franchissant hardiment la haie d'aubépine, vint retomber en face de lui.

« Je crois que je t'ai fait peur, dit-il en riant avec effort; je ne m'attendais pas à tomber dans tes bras. Tu le vois, tous les chemins sont bons.

— Le proverbe est faux, répliqua Lucien, car celui-ci te mène au mal. »

IV

Lucien, pendant toute la nuit, avait en vain cherché le sommeil. Il descendit de grand matin dans la campagne et suivit longtemps les bords de l'Aven, retour-

nant sans cesse dans son esprit une horrible et même pensée. En revenant vers la ville, il retrouva, sous le bois du quai, la place ombreuse où cinq ans auparavant Élias venait chaque soir avec la chaude sincérité de ses vingt ans lui parler de madame Dufresne, et il s'y arrêta malgré lui. Ses yeux s'étant reportés par hasard sur le sentier qu'il venait de quitter, il crut de loin reconnaître son père qui traversait le bois.

La présence du docteur Honoré en cet endroit et à cette heure était chose assurément qui pouvait le surprendre. — En apercevant son fils, don Manoel fit passer derrière son dos sa main droite, qui tenait un bouquet de marguerites, la fleur préférée de madame Irma, ainsi que tout Précy-le-Sec le savait bien. M. Honoré cependant n'avait point ralenti sa marche, et Lucien n'essaya pas de l'éviter, car dans leurs dernières entrevues il n'avait eu qu'à se louer de lui. Don Manoel considérait volontiers son fils comme un homme depuis qu'il ne le considérait plus comme son fils. A ce moment-là même il paraissait encore disposé à l'aborder; mais ces fleurs qu'il tenait à la main lui causaient un vif embarras. Il se décida pourtant, et le bouquet tomba dans l'herbe. Don Manoel alors marcha droit vers Lucien.

« Je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici, lui dit-il brusquement; mais c'est un hasard heureux qui vous y amène. N'est-il pas vrai, Lucien, qu'au fond de l'âme vous m'avez toujours regardé comme un méchant homme?

— Mon père, s'écria Lucien, pourquoi me parlez-vous ainsi?

— Vous ne m'avez jamais vu faire le bien. Je gage d'ailleurs que vous ne me connaissez pas. Voilà quel homme je suis : peu soucieux du qu'en dira-t-on, avide de la liberté, ayant des goûts, point d'idées, point d'idées, vous dis-je, pas de principes, — comme disent les notables...

— Mon père, interrompit le jeune homme, qui ne put réprimer un sourire, vous n'aviez pas besoin de cette profession de foi... »

Mais le docteur l'interrompit à son tour.

« Pas de phrases! lui dit-il. J'ai envie de vous prouver que je vaux mieux que ma réputation. Lucien, continua-t-il en le regardant fixement, Élias Coqueret va donc épouser mademoiselle Dufresne?

— Qui fait courir ce bruit? s'écria Lucien.

— Voilà qui vous importe assez peu, répondit froidement le docteur; cela se dit ou cela se dira. Le comité

des Enragées n'est point mort. Quant à moi, je me devais de vous avertir. Tenez, mon pauvre Lucien, ajouta-t-il en faisant un pas pour s'éloigner, vous êtes un mauvais gardien si vous ignorez que du côté de Lochidies le verger de Mᵉ Lubin n'a point de murs. »

Les visites furtives d'Élias au verger étaient donc chose publique à Précy. La vanité de madame Irma devait être délicieusement chatouillée par le bruit d'un mariage entre Élias et la fille du bâtonnier, et Lucien ne doutait point qu'elle n'aidât de toutes ses forces à le confirmer et à le répandre. Mais peut-être ne supposait-elle déjà plus rien ; peut-être ce funeste projet de mariage existait-il en réalité dans la complaisante cervelle de M. Dufresne, où quelque ruse de Baptiste avait bien pu le faire entrer. L'avocat, un peu incertain pourtant, n'avait pas laissé de consulter son oracle ordinaire, et le docteur en faisait avertir madame Dufresne. Lucien voulut rejoindre son père, l'interroger, achever de le gagner à la cause de Cornélie. Mais le docteur, en ce moment, entrait chez Irma d'un pas fort tranquille : Lucien courut à la Maison-Noire.

Il ne songeait d'abord qu'à voir Claire. Mais en arrivant à la chambre de la jeune fille, il s'arrêta. Il était trop tard pour l'interroger, car elle ne pouvait plus se

sauver elle-même. Lucien redescendit lentement et entra dans le petit salon.

Cornélie, bien plus calme depuis la veille, le salua d'un franc sourire, puis elle le regarda.

« Que s'est-il passé? » s'écria-t-elle.

Il s'approcha et lui prit doucement les mains.

« Pauvre cœur, murmura-t-il, hésitant encore.... Avez-vous en moi une confiance aveugle? lui demanda-t-il tout à coup.

— Oui, répliqua-t-elle. Mais qu'y a-t-il? que faut-il faire? Vous ne répondez pas.

— Il faut exiger qu'Élias ne vous voie plus, reprit Lucien avec effort.

— Encore! dit-elle accablée. Pourquoi?

— Vous voulez le savoir? » lui demanda-t-il d'une voix brève. Et, se penchant à son oreille, quoiqu'ils fussent seuls et que personne ne pût les entendre, il lui raconta ce que son père venait de lui dire.

« Voilà un nouveau trait de Céleste ou de ses amis, s'écria-t-elle en se levant; je les reconnais. Ils me haïssent tous. Élias épouser... Mais que faites-vous ici, Lucien? Partez donc, partez! Élias pourrait venir, et je perdrais un jour. Allez, mon ami, reprit-elle en se

laissant retomber dans un fauteuil, et revenez vite, car j'aurai grand besoin de vous. »

Elle était encore là, inerte et glacée, lorsqu'au milieu de l'après-midi, suivant sa coutume, Élias arriva près d'elle. Un frissonnement rapide la saisit à la vue du jeune homme. Elle courut au-devant de lui, car elle sentait bien que ce peu de force que la nécessité venait de lui rendre allait s'évanouir si elle le laissait s'asseoir.

« J'ai une prière à vous adresser, lui dit-elle d'une voix convulsive. Ce n'est qu'une prière, ajouta-t-elle avec un sourire qui semblait lui déchirer les lèvres. Vous venez nous voir trop souvent. »

Élias pâlit. « Lucien aura parlé », se dit-il.

Claire n'était pas là. Instinctivement, il se mit à la chercher du regard, comme s'il avait espéré d'elle un encouragement ou un secours. Son assurance ordinaire l'avait si complétement abandonné qu'il ne trouva que ces mots maladroits : « Qu'ai-je fait? »

« Ne m'interrogez pas, s'écria-t-elle. Ne me demandez pas pourquoi je vous fais cette prière : je n'oserais vous le dire. »

Il se méprit au sens de ces dernières paroles. Ses yeux rencontrèrent ceux de Cornélie, dont l'affreuse émotion ne le détrompa point. Il baissa la tête.

« Adieu donc, Madame », murmura-t-il.

Elle courut à la fenêtre. Il s'éloignait. Rien ne l'avait préparée à cette soumission si humble et si prompte, et un violent soupçon la frappa. Mais, si elle soupçonnait Élias, il fallait soupçonner Claire, et cette idée lui fit horreur; elle la repoussa, se disant qu'il n'y avait point de place en elle pour une douleur de plus. Ne venait-elle pas une seconde fois d'immoler les chères habitudes qui faisaient toute sa vie?

Lucien la trouva couchée à demi sur sa chaise longue, et la tête entre ses mains; il n'essaya pas de l'arracher à sa cruelle rêverie, mais il vint s'asseoir auprès d'elle. Longtemps ils demeurèrent ainsi sans parler, mais leurs cœurs s'entendaient si bien que les larmes les gagnèrent en même temps tous deux. L'obscurité, peu à peu, les enveloppa. Les premières heures de la nuit avaient sonné lorsque Lucien se leva. Elmire lui fit remarquer que, pour la première fois, Claire avait oublié de venir lui donner le bonsoir et l'embrasser. « Elle a vu Élias, pensa Lucien. — Soyez forte, lui dit-il. — Qui sait, ajouta-t-il tout bas, ce que lui réserve demain! »

Cornélie voulut reconduire jusqu'au bout du jardin cet ami fidèle, le seul qui lui restât, puis elle rega-

gna lentement la maison. Accablée de fatigue, elle venait enfin de se retirer dans sa chambre, lorsqu'on frappa doucement à la porte. Elle recula de surprise en voyant entrer Me Dufresne. L'avocat alla tout droit à la cheminée, où les servantes avaient allumé un grand feu malgré la saison, et se laissa tomber dans un fauteuil sans avoir dit un seul mot; puis il se releva brusquement.

« Pourquoi du feu? s'écria-t-il en s'essuyant le front. Il fait chaud. »

Cornélie voulut entr'ouvrir la fenêtre, mais il l'arrêta.

« Ce n'est pas assurément que j'hésite à vous faire part d'un événement qui vous intéresse autant que moi, dit-il. Mais, je vous le demande, pourquoi m'étais-je imaginé que ce jour devait être le plus beau de ma vie? Pouvais-je aussi me douter de ce diable de cas où je me trouve placé? »

Madame Dufresne s'était assise devant le feu; elle écoutait vaguement, mais elle ne répondait pas. — L'avocat vint se placer devant elle.

« Je ne crois pas, continua-t-il, non, parbleu! je ne crois pas qu'un homme de sens ait jamais été en si grand danger de le perdre. Certes, ma carrière est déjà

longue, et l'on dit que je l'ai bien fournie. J'ai traversé des situations fort délicates, et jamais... Ah! ces meuniers, ma chère, sont de terribles gens. »

Cornélie se taisait toujours.

« Vous êtes muette, s'écria-t-il avec colère. Je vois bien, madame Dufresne, que pour vous faire parler il faudra vous dire de quoi il s'agit... On me demande la main de notre fille. »

Elmire s'élança vers lui.

« Qui demande la main de Claire? » s'écria-t-elle.

Le bâtonnier, au lieu de répondre, revint à la fenêtre, l'ouvrit, et aspira bruyamment l'air de la nuit. « Quel conseil me donnez-vous? dit-il en se retournant.

— Mais qui demande la main de ma fille? Répondez.

— Eh bien! dit l'avocat d'un ton qu'il s'efforçait de rendre naturel, c'est... c'est ma foi Baptiste Coqueret.

— Baptiste Coqueret! s'écria-t-elle avec égarement. Pour qui?

— Pour qui voulez-vous que ce soit, repartit M. Dufresne en souriant, si ce n'est pour son frère Élias? »

Cornélie porta la main à son cœur et s'affaissa sur elle-même.

L'avocat se pencha près d'elle: « Là, là, murmurait-il, je savais bien qu'il aurait mieux valu ne lui rien

dire. Les femmes sont des êtres absolument dépourvus de raison. »

Il la considérait avec terreur et cherchait à la soulever. Elle entr'ouvrit les yeux.

« Imaginez-vous, dit l'avocat tout en se redressant et d'un air fort dégagé, qu'Élias ne sait rien de cette demande de son frère : on voulait le surprendre. Tout cela ne vous semble-t-il pas fort plaisant?

— Élias ne sait rien! s'écria-t-elle. Dites-moi tout.

— Baptiste est venu me trouver ce soir. C'est un projet caressé depuis longtemps par madame Irma, m'a-t-il dit ..

— Et auquel Élias s'opposerait?...

— Il feindrait de s'y opposer, mais on est bien sûr qu'il aime Claire...

— Il l'a dit?

— Presque dit... On l'a deviné... Oh! je ne vous cacherai pas, ma chère, que j'ai d'abord fort mal reçu M. Baptiste...

— Vous ne l'avez pas congédié?

— J'ai été tenté de le faire...

— Alors, reprit Cornélie, vous avez souffert qu'il s'expliquât? Que lui avez-vous répondu?

— Me laisserez-vous parler? s'écria l'avocat à bout

de patience ; je ne vous ai jamais vue ainsi, madame Dufresne, votre humeur est variable comme le temps... Me permettrez-vous de continuer ? »

Cornélie s'appuya sur le bord de la croisée ; ses mains crispées déchiraient le rideau. — « Parlez, dit-elle.

— J'ai déclaré nettement à Baptiste, reprit M. Dufresne, qu'il y a de certaines impossibilités qui sont des abîmes. Remarquez que c'est à dessein que je me suis servi de ce mot d'abîmes. Mais il m'a répondu que, si jusqu'à présent les filles des Dufresne n'avaient jamais épousé des fils de meuniers, c'était qu'il n'y avait jamais eu de fils de meuniers qui possédassent deux cent mille écus. Baptiste a fait prospérer l'argent de son frère en même temps que le sien. Les Coqueret cachent la moitié au moins de leur fortune. Élias a deux cent mille écus.

— Ah ! fit Cornélie.

— Aussitôt, continua l'avocat avec une rapidité croissante, j'ai puni M. Baptiste de son insolence, en lui donnant à entendre que le vieux proverbe : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée », est toujours vrai pour des gens comme moi ; qu'un peu de considération est chose plus précieuse que beaucoup d'argent ;

que la famille des Dufresne a été de tout temps ce qu'il y a eu de plus justement honoré dans ce pays ; que certes nous ne pouvions point nous vanter d'une fortune semblable à celle des Coqueret, mais que les Coqueret à leur tour auraient grand tort de se vanter de la fortune qu'ils ont acquise, si...

— Si... répéta Cornélie.

— Si, en même temps que leur fortune, leur position n'avait point changé...

— Bref, interrompit-elle violemment, vous n'avez pas refusé ; mais je refuse, moi.

— Il n'est plus temps, reprit résolument l'avocat. Baptiste m'ayant affirmé qu'il était sûr de la bonne volonté de ma fille, j'ai couru chez Claire...

— Vous avez parlé à Claire!... Elle consent?... Eh bien! lui dit-elle en posant sa main sur la sienne, Claire se mariera avec Élias quand je serai morte. »

Le bâtonnier la regarda en face.

« Savez-vous, madame Dufresne, que vous me feriez croire?... Tout ce qu'on a dit autrefois de vos légèretés au Port-Valin était donc vrai? »

Cornélie ferma les yeux.

« Oui, murmura-t-elle, tout était vrai. »

V

La matinée était brumeuse. Élias ouvrit sa fenêtre et considéra longtemps le dôme gris qui pesait sur la ville et qu'aucun rayon n'essayait de percer. Par un semblable temps, Claire ne pourrait sans doute trouver de prétexte pour descendre au jardin et pousser ensuite jusqu'au verger. Élias rentra dans sa chambre avec humeur et se mit négligemment à sa toilette. Comme il donnait un dernier coup d'œil à ses belles mains si blanches que toutes les demoiselles de la farine affectaient de s'en moquer parce qu'elles leur portaient envie, sa belle-sœur entrebâilla timidement la porte. Madame Irma devenait de jour en jour plus timide avec le jeune frère de son mari, car de jour en jour elle le trouvait plus beau, et l'aimait assez chaudement pour souffrir qu'il lui fît peur. Il y avait auprès d'Élias un siége en bois sur lequel, instinctivement, elle allait s'asseoir quand elle entrait dans la chambre, bien que devant toute autre personne, et surtout devant le docteur, elle eût toujours grand soin de trôner dans un fauteuil de velours. Ce fut encore l'escabeau qu'elle choisit ce matin-là.

Elle avait les joues rouges de plaisir, et un singulier embarras se lisait dans ses yeux alertes. En quelques mots, elle fit à Élias une peinture incompréhensible du bonheur qu'il allait avoir à se fixer pour jamais à Précy-le-Sec. Comme il la regardait sans la comprendre, elle lui raconta la visite que Baptiste, la veille, avait faite au bâtonnier.

Élias l'avait écoutée jusqu'au bout sans l'interrompre. Quand elle eut fini, il la regardait encore d'un œil atterré.

« Qu'avez-vous fait? s'écria-t-il en lui saisissant les deux mains, vous m'avez déshonoré près de madame Dufresne! »

Avant qu'Irma eût pu répondre, on vint avertir Élias que Lucien demandait à le voir.

« Voici le châtiment qui m'arrive, dit-il à sa belle-sœur en la reconduisant.

— Mais j'avais cru deviner que tu aimais Claire », répliqua-t-elle en baissant la tête. Et, profitant de la venue de Lucien, elle s'enfuit.

Lucien, d'un regard rapide, parcourut cette petite chambre qu'Élias enfant avait habitée, et qu'il n'avait pas voulu échanger à son retour contre l'appartement tout plein de dorures neuves que lui réservait Irma.

« Élias, dit-il, c'est ici que notre amitié a pris naissance. C'est ici que tu vas la cimenter pour jamais, en me jurant de partir.

— Bon! repartit Élias en souriant avec contrainte, il s'agit encore de partir. Je partirai donc toute ma vie? Non, mon ami, je reste.

— Soit, reprit Lucien d'une voix brève. Ma vie est peu de chose en ce monde, je ne suis pas encore un être si nul que je ne puisse défendre deux femmes...

— Que veux-tu dire? interrompit Élias. Pourquoi m'aborder sans cesse avec une sommation ou une menace? Oui, j'ai commis une action mauvaise; mais savais-je qu'on voudrait m'en faire recueillir le fruit malgré moi? Ma belle-sœur se vante d'avoir conduit tout cela dans le plus grand secret. C'est ce secret qui a tout perdu.

— Tu renonces à Claire? s'écria Lucien.

— Madame Dufresne serait peut-être assez vengée si j'épousais sa fille, dit Élias avec un étrange sourire. Non, je ne l'épouserai pas; c'est moi qui la refuse : es-tu content? Mais je ne quitterai pas la ville.

— Il te manque même l'excuse facile de la passion, dit amèrement Lucien; je te connais, tu n'aimes pas Claire.

— Cent fois moins, assurément, s'écria Élias, que je n'ai aimé sa...! Ce rapprochement est odieux. Écoute, je ne sais ce que cette enfant m'a fait éprouver dès la première fois que je l'ai vue. Oh! j'ai lutté, n'en doute pas, comme je lutte toujours, sachant à l'avance que je serais vaincu. — Une force inconnue me ramenait vers mademoiselle Dufresne. — On déteste ces entraînements inexplicables, mais on ne peut les vaincre. Je ne sais pas si j'aime Claire, mais je veux la voir. »

Tandis que ces brusques aveux arrivaient un à un sur ses lèvres, il parcourait sa chambre à grands pas.

« En demeurant à Précy, n'espères-tu bien que la voir? demanda Lucien. N'espères-tu pas aussi que madame Dufresne se lasse un jour de cette lutte cruelle qu'elle va soutenir contre sa fille et son mari? Tes deux cent mille écus ont aveuglé M. Dufresne. Quant à Claire, elle t'aime sans doute, puisqu'elle a bien accueilli la demande de Baptiste.

— Elle accepte! interrompit Élias. — Ah! reprit-il en baissant la voix, elle aurait pu feindre de refuser, ne fût-ce que pour épargner sa mère.

— Bien, lui dit Lucien en appuyant doucement la main sur son épaule; c'est toi qui parles à présent, je te reconnais. Élias, tu n'as pas su garantir ton cœur de

la corruption de ton esprit, voilà toute ta faute. — Tu as plus d'honneur que d'amour du bien ; mais qu'importe le motif qui va te faire agir? Tu avais raison tout à l'heure ; je t'ai abordé avec une menace, car c'en est une pour un homme comme toi que de lui dire : Tu seras obligé de tuer un infirme. — Eh bien ! je te quitte sans colère ; je ne veux plus désespérer de toi.

— Espère tout, s'écria Élias, sauf de me faire partir.»

Cornélie s'était renfermée dans son appartement ; Lucien seul y avait pénétré depuis le matin, et Me Dufresne avait essayé en vain d'en forcer la porte. Dépité de ne pouvoir répandre le flot d'une nouvelle colère, le petit homme se promenait à pas comptés sous les fenêtres de sa femme, mesurant ses gestes à la violence des pensées qui l'agitaient, et brandissant une baguette d'osier qui faisait voltiger autour de lui les fleurs du parterre. Comme il venait ainsi de décapiter un superbe iris, il leva les yeux, car il comptait au moins être vu ; mais Cornélie ne paraissait point. Il n'aperçut que Lucien qui ouvrait la grille de la cour, et il eut envie de s'en prendre à ce jeune importun, qu'il n'avait jamais pu souffrir, et qui ne lui semblait pas, après tout, un adversaire trop dangereux. Mais Lucien marchait vers lui la tête haute, et Me Dufresne s'arrêta fort surpris.

Ce n'était pas pourtant que sa conscience lui reprochât rien, car, en se laissant éblouir la veille par les deux cent mille écus d'Élias, il n'était nullement sorti des vertus de son état. En s'assurant des dispositions de Claire aussitôt après le départ de Baptiste, il avait voulu prévenir Cornélie, car il pressentait bien sa résistance; mais il ne pouvait deviner son désespoir. Le singulier aveu qu'il croyait lui avoir arraché lui donnait d'ailleurs tous les droits, et le beau rôle semblait lui rester. Que ressentait-il donc à l'aspect de Lucien? Il y avait sur le visage de cet être souffreteux, dont la faiblesse le faisait toujours rire, un air de mépris si écrasant qu'à son approche il détourna les yeux. Lucien monta chez Elmire.

En le voyant elle éclata en sanglots. « Il part? » s'écria-t-elle. Lucien ne répondit pas.

« Ah! lui dit-elle, je suis maudite.

— Tout n'est pas perdu, reprit-il vivement. Où est Claire?

— Dans sa chambre. Je suis entrée ce matin chez elle, mais je n'ai pu lui parler : les larmes m'étouffaient. Elle ne savait pas encore tout, je crois, et déjà elle me regardait de cet œil dur qui me fait tant de mal. Son père un instant après l'a vue. Je ne sais ce qu'il lui a

dit; sans doute que cet épouvantable mariage est impossible.

— Il faudra que vous voyiez Élias, dit Lucien d'une voix ferme.

— Jamais! D'ailleurs il ne peut plus rentrer ici. »

Lucien ne savait pas encore de quel moyen désespéré elle s'était servie pour forcer M. Dufresne à reprendre la parole donnée à Baptiste : elle le lui apprit en deux mots.

« Bien des gens peuvent vous démentir, lui répondit-il en souriant tristement, et ce n'est pas vous que M. Dufresne voudra croire. »

En ce moment, enfin las des nombreuses exécutions qu'il venait de faire dans son jardin, et de plus en plus inquiet de l'étrange regard que Lucien lui avait jeté en passant, Me Dufresne sortait de chez lui. Arrivé au milieu de la rue Saint-Lude, il hésita. En descendant la montagne, il allait à la mairie, où était le docteur; en la remontant, il se rendait chez Céleste. L'un et l'autre pouvaient l'éclairer sur le point délicat qui le mettait en peine, mais il se pouvait aussi que le docteur ce jour-là eût envie de se taire, tandis que Me Lubin était bien sûr de trouver chez Céleste une grande envie de parler. Il pensa donc que le moment était venu de sceller avec

elle une réconciliation qu'il avait subie jusqu'alors et point du tout acceptée, et, tournant brusquement à gauche, il se mit à gravir la rue.

Céleste habitait, au sommet de la montagne, une petite maison mesquine et proprette comme sa personne. Elle en avait fait peindre depuis peu l'extérieur en une couleur singulière, qu'on lui avait dit être rose, et avait mis aux croisées des persiennes une si belle teinte de chocolat que tous les marmots de Saint-Lude avaient envie d'y mordre. La vieille grille de fer à losanges, brodée de chèvrefeuille, qui interdisait aux curieux la vue du parterre et à mademoiselle Dufresne celle du dehors, avait été sacrifiée. Céleste l'avait remplacée par un simple mur à hauteur d'appui, de telle sorte qu'assise auprès de sa fenêtre, dans son grand fauteuil exhaussé sur quatre planchettes, elle pouvait apercevoir tout ce qui se passait dans la rue. La pièce où elle se tenait d'ordinaire, meublée d'un grand bahut de noyer noir, de fauteuils recouverts d'un drap grisâtre, et décorée de rideaux de calicot blanc à ganses, avait si bien l'air et l'odeur d'un parloir que Me Dufresne se demanda pourquoi sa sœur quittait sans cesse le couvent, puisqu'elle le retrouvait en rentrant chez elle. En regardant tout autour de lui, il crut remarquer une couche imper-

ceptible de poussière sur les livres d'heures trop bien rangés dans leurs rayons. Dans le grand panier à ouvrage de la dévote, parmi ses tricots, il n'y avait que trois almanachs.

De son poste d'observation, près de la croisée, Céleste avait vu venir son frère; mais elle s'était esquivée, voulant se donner le plaisir de le faire attendre. L'avocat enfin l'entendit revenir par le couloir qui conduisait au salon.

« C'est une visite de faire part? mon frère, dit-elle en ouvrant la porte. Il fallait une pareille circonstance pour vous ramener chez moi, bien que nous semblions réconciliés; mais je me préparais à vous aller faire mon compliment.

— Si vous prétendez vous moquer de moi, s'écria Me Dufresne en se redressant, il ne me restera plus qu'à...

— Mais non, mais non, interrompit Céleste; vous faites fort bien de marier votre fille à ce merveilleux, la fine fleur de... Parlons sérieusement, mon frère : il a bien deux cent mille francs?

— Il a deux cent mille écus! dit le bâtonnier d'un ton déchirant. Mais, reprit-il après une seconde de ré-

flexion, comment savez-vous, ma sœur, que Baptiste m'a demandé Claire?

— Deux cent mille écus! répéta Céleste en se laissant tomber dans son grand fauteuil.

— Eh bien! ma sœur, vous rendez-vous?

— Avec deux cent mille écus, continua Céleste, on peut bien racheter son origine. Élias Coqueret se fera nommer monsieur Coqueret du Moulin. Je me rends, mon frère, je me rends, et je conçois que Claire m'ait encore écrit, en s'expliquant cette fois, pour me demander du secours. Deux cent mille écus! à ce prix-là...

— Oui, ma sœur, interrompit Me Lubin, à ce prix-là, je vous entends; mais ce mariage est impossible. »

Céleste écouta fort attentivement le récit de son frère.

« C'est une folie! s'écria-t-elle. Il faut que notre chère Elmire ait bien peur de se séparer de sa fille, pour avoir osé se calomnier de la sorte.

— Vous croyez donc?...

— Bast! reprit Céleste, des coquetteries de la part de ma sœur, des mines présomptueuses de la part de ce petit Coqueret! J'ai dit : ce petit Coqueret. Voyez un

peu la force de l'habitude. Des enfantillages, mon frère, voilà tout enfin; je n'ai rien observé au Port-Valin, et vous savez si j'ai de bons yeux.

— Alors je pourrais revoir Baptiste!

— Je ne dis pas cela.

— Mais enfin, s'écria Me Dufresne, il y a cinq ans, lorsque les propos qu'on tenait sur ma femme m'importunaient malgré moi, car je connais Cornélie, pourquoi me parliez-vous autrement?

— Allez donc trouver votre femme, lui dit Céleste en le prenant par la main et en le forçant à se lever. Je suis sûre qu'elle se repent de s'être ainsi faussement accusée.

— Ah! vous voilà convertie à votre tour, s'écria-t-il en s'éloignant. Deux cent mille écus! »

VI

Une morne inquiétude régnait aussi dans la maison des Coqueret. Baptiste errait dans le grand salon neuf, s'arrêtant sans cesse devant sa femme, et lui demandant avec humeur ce qu'il avait fait de si mal en voulant surprendre Élias par sa démarche auprès de l'avocat. Mais

Irma ne songeait ni à l'éclairer ni à lui répondre. Elle considérait Élias; enfoncé dans un fauteuil, la tête penchée sur sa poitrine, indifférent à ce qui se passait autour de lui. De cruelles pensées montaient comme la houle dans le cœur du jeune homme, car il sentait que le moment était venu d'être sincère avec lui-même. Tout à coup, la servante entra, tenant un billet à son adresse; il le lut, pâlit et se leva précipitamment.

« Mes amis, s'écria-t-il en s'adressant à sa belle-sœur et à Baptiste, j'étais las, j'aurais aimé à demeurer près de vous en me laissant vivre. C'est vous-mêmes qui m'aurez forcé à vous quitter. »

La lettre de Cornélie était rapide comme le cri d'angoisse qui l'avait dictée : « Je vous attends. » Elle n'avait pas revu Lucien, mais elle avait revu Me Dufresne au sortir de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Céleste. L'effet de son mensonge était détruit; elle n'avait plus hésité. La nuit approchait : madame Dufresne défendit qu'on apportât des lumières, et demeura debout, l'oreille appuyée contre la porte. Mais, en reconnaissant le pas d'Élias, qui montait lentement l'escalier, elle recula jusqu'au fond de sa chambre.

Élias, en entrant, ne vit qu'une forme sombre blottie

devant le foyer. Il s'approcha et se mit à genoux. Cornélie ne put encore une fois retenir ses sanglots : longtemps il l'écouta pleurer, puis il voulut lui prendre la main. Elle la retira brusquement et se releva. « Partirez-vous ? » s'écria-t-elle.

Élias à son tour se leva. « Dans une heure », répliqua-t-il d'une voix sourde. Et il sortit.

Le jour était revenu depuis longtemps ; madame Dufresne monta chez sa fille : la chambre était déserte. Cornélie voulut descendre au jardin, où elle croyait trouver Claire ; mais, tout à coup, remarquant les regards pleins de pitié que les servantes jetaient sur elle, frappée d'une épouvantable idée :

« Où est ma fille ? » s'écria-t-elle.

Les servantes s'entre-regardèrent.

« Il n'y a que mademoiselle Céleste qui puisse le savoir », répondit la plus âgée.

Sans songer qu'elle avait encore ses vêtements du matin, la tête et les bras nus, madame Dufresne remonta en courant la rue Saint-Ludé. Les passants s'arrêtèrent, et les fenêtres, en un clin d'œil, se trouvèrent remplies. Comme elle arrivait à la maison de sa belle-sœur, Cornélie rencontra Me Dufresne qui en sortait.

« Soyez contente, lui cria-t-il en la retenant par le

bras, Claire, en apprenant le départ d'Élias, s'est réfugiée au couvent.

— Claire est aux Ursulines, ajouta Céleste, qui accourut derrière lui. Ce matin, elle est venue me prier de l'y conduire, disant que, si je refusais, elle saurait bien aller toute seule à un couvent plus éloigné. Je voulais d'abord la retenir chez moi, comptant bien vous la ramener. Mais qu'avez-vous donc, ma sœur? Elle reviendra. »

Madame Dufresne, qui d'abord avait chancelé, retourna chez elle d'un pas assez ferme. A la fin du jour, seulement, on s'aperçut qu'à de certains moments elle délirait. Elle s'agenouillait dans sa chambre, demandant pardon à Dieu de la faute qu'elle avait commise autrefois en aimant Élias, et répétant souvent ces paroles bizarres :

« Mon Dieu! mon Dieu! serais-je plus punie si j'avais plus péché? »

Lorsque madame Dufresne sortit de la longue torpeur où l'avait jetée sa maladie, Lucien seul veillait à son chevet. Il salua ce réveil d'un triste sourire et pressa silencieusement la main de la malade. Cornélie avait recouvré déjà toute sa mémoire, et pourtant elle ne de-

manda pas sa fille ; mais, à mesure qu'elle revenait à la vie, elle témoignait de son horreur pour tout ce qui pouvait l'y rattacher. Elle exigea qu'on tînt fermés les volets de sa chambre. Souvent la pâle lumière de la veilleuse suffisait à l'irriter ; elle se faisait environner dans son lit de ses épais rideaux. Lucien un jour les ayant soulevés, elle le regarda fixement. « Je fais l'essai de mon tombeau », lui dit-elle d'un air égaré.

Lucien se précipita vers la fenêtre et l'ouvrit ; les flots d'or du soleil couchant inondèrent la chambre. C'était le soleil de juillet encore, le soleil du Port-Valin. Cornélie se cacha le visage.

« Vous vivrez malgré vous, s'écria le jeune homme : vous n'avez point le droit de tuer en mourant ceux qui n'ont pas cessé de vous aimer.

— Ma fille ne veut pas que je vive, murmura-t-elle. Je sais que je vous laisserai seul au monde, et que c'est mal payer votre dévouement, Lucien ; pardonnez-moi mon égoïsme. Vous retrouverez un jour une autre amie.

— Une amie ! reprit-il avec amertume ; à l'heure où nous sommes, c'est trop peu de ce mot entre nous ! Vous étiez pour moi bien plus qu'une amie, vous êtes... »

Cornélie se dressa sur son lit avec effort : « Quoi ? s'écria-t-elle en plongeant ses yeux abattus dans ceux

du jeune homme, comme si elle voulait lire au fond de son âme.

— Oui, interrompit Lucien d'une voix sourde. Je vous trompe depuis dix ans. Dans la sollicitude que je mettais à veiller sur vous, peut-être y avait-il autant de jalousie que de dévouement. Oh! croyez-moi, je ne sais si je me calomnie, je n'ai jamais voulu sonder mon cœur...

— Non, dit-elle, non, *mon ami*, je ne vous croirai pas.

— Regardez-moi bien, continua-t-il, mais pas au visage. Ce n'est pas là que je suis le plus laid. J'avais douze ans quand je vous ai vue. C'est la première fois que j'ai pleuré d'être infirme. Comment aurais-je osé vous avouer que je vous aimais? Il ne m'est jamais arrivé même d'espérer le bonheur; j'en rêvais quelquefois. Souvent aussi, quand je tremblais à votre approche, j'avais peur de me trahir. Mais vous ne pouviez pas me deviner. »

Cornélie l'écoutait et se croyait bercée par quelque harmonie lointaine. Elle retrouvait dans l'aveu de cet amour méconnu tous les accents de l'amitié qui l'avait soutenue dans ses épreuves, mais avec quelque chose de plus tendre et aussi de plus fort. Elle pensait qu'en parlant plus tôt, Lucien lui aurait peut-être épargné le dés-

espoir : car, sans lui rendre le sentiment infini qu'il lui avait voué, elle n'aurait plus cherché du moins d'autre joie que d'être aimée par un tel cœur.

« Vous m'aimez? répéta-t-elle, comme se parlant à elle-même.

— Je vous aime, s'écria-t-il. Mourez maintenant, si vous en avez le courage.

— Mon pauvre ami, dit-elle doucement, je comprends ce que vous avez souffert. C'est à moi maintenant de vous consoler; c'est vous qui devenez le malade, c'est à moi de vous guérir. »

VII

Claire sortit du couvent en apprenant qu'Élias venait de se marier à Paris. Lorsqu'elle reçut le premier baiser de sa fille et le regard qui l'accompagnait, madame Dufresne sentit comme une pointe d'acier qui pénétrait dans son cœur. Elle se retourna vers Lucien, et, bien sûre de trouver toujours en lui le secours qu'elle cherchait, elle reprit courage. Pendant les trois années qui

suivirent, mademoiselle Dufresne vécut peu dans la demeure paternelle : sa tante Céleste la gardait souvent des mois entiers dans sa maison rose. A vingt ans, Claire a épousé Mᵉ Nicanor, le treizième avocat de Précy-le-Sec et le plus sérieux des treize. Mais sa beauté grêle et singulière était déjà compromise. Il semblait que celle de sa mère dût être éternelle.

Mᵉ Lubin-Siméon Dufresne dès ce temps-là n'était plus adjoint, Baptiste Coqueret s'étant enfin lassé de le soutenir contre les meuniers du conseil. Madame Irma d'ailleurs, dirigée par don Manoel, ayant défendu de s'en prendre à madame Dufresne du nouveau départ d'Élias, il avait bien fallu que la colère de Baptiste retombât sur quelqu'un, et le bâtonnier s'était trouvé là. Mᵉ Lubin avait perdu en un seul instant tout le fruit de ce qu'il nommait ses sacrifices ; s'apercevant que tout se faisait désormais à la mairie sans qu'il y prît part, il s'en était plaint d'abord à son collègue le docteur. Mais les mépris de don Manoel pour le petit homme étaient montés à un tel degré depuis l'affaire du mariage que, sans plus de façons, il lui tourna le dos. Les choses empiraient pourtant dans le conseil : toutes les fois que Mᵉ Dufresne ouvrait la bouche, les fariniers aussitôt poussaient un sourd murmure qui cou-

vrait sa voix et le forçait à se taire. Il avait donc donné sa démission le plus fièrement du monde, puis il avait encore une fois parcouru toute la montagne, cherchant à réveiller les anciens ennemis des meuniers. Mais il avait lui-même trop bien éteint le feu de la querelle qui, pendant plus de cent ans, avait divisé Précy-le-Sec : les cendres en étaient froides.

FIN

...der no ...
taken from the Building
